

Jacques Halbron

LA VIE ASTROLOGIQUE

ANNÉES TRENTE - CINQUANTE
De Maurice Privat à Dom Néroman

Guy Trédaniel Éditeur
Éditions La Grande Conjonction

LA VIE ASTROLOGIQUE
ANNÉES TRENTE – CINQUANTE
De Maurice Privat à Dom Néroman

Jacques HALBRONN

LA VIE ASTROLOGIQUE

ANNÉES TRENTE - CINQUANTE

De Maurice Privat à Dom Néroman

Editions La Grande Conjonction
8, rue de la Providence
75013 Paris

Editions Guy Trédaniel
65, rue Claude Bernard
75005 Paris

Du même auteur, chez le même éditeur

La vie astrologique il y a cent ans : d'Alan Léo à F.Ch. Barlet

Le Guide de la Vie Astrologique (1984)

A paraître

La vie astrologique aux approches de l'an 2000

Composition *ADR Astromatic*
8, rue de la Providence 75013 Paris

© Editions La Grande Conjonction, 1995

© Guy Trédaniel Editeur 1995

ISBN : 2-85707-740-8

Introduction

L'Histoire de l'Astrologie Française au XXe siècle est loin d'être sans à coups. Ce constat devrait nous amener à ne pas rechercher davantage de linéarité pour les siècles précédents. Si l'Angleterre était au centre de notre travail pour la période antérieure ¹, c'est en revanche autour des pays d'expression allemande que vont graviter en partie les mouvements astrologiques d'expression française des années Trente-Cinquante ², encore que, pour ce qui concerne l'Ere du Verseau, l'influence anglo-saxonne soit flagrante. L'on notera que d'une certaine façon, les structures autour desquelles s'organise la vie astrologique restent les mêmes : revues, associations, éditions artisanales, auxquelles viendront s'adjoindre les congrès ³, mais il s'agit avec l'entre-deux guerres d'un second souffle, de l'heure de vérité en quelque sorte, après la période de « Renaissance » de la fin du XIXe siècle. La France des Années Trente apparaît auréolée sur la scène internationale, d'avoir été le berceau de l'« astrologie scientifique », la patrie de Paul Choisnard ⁴. Mais très vite, le terme d'« astrologie scientifique » sera galvaudé, à commencer par Maurice Privat et son *Astrologie Scientifique à la portée de tous* (1935). Dom Néroman lui préférera celui d'« astrologie rationnelle » ⁵. Il semble que le qualificatif de « scientifique » ait d'abord été employé pour se distinguer d'une astrologie « ésotérique », onomantique, à la

façon d'Ely Star et de ses *Mystères de l'Horoscope* ⁶, ne s'appuyant pas sur le mouvement réel des astres. Mais la formule impliquait également dans un premier temps des fondements statistiques, l'idée de reprendre le problème à la base, sans idées préconçues. En définitive, scientifique ne finira plus par signifier que fondé sur l'astronomie, sur les éphémérides, comme si cela suffisait à réhabiliter l'Astrologie. Pour Néroman, il s'agit là d'une condition nécessaire, mais non suffisante. A quoi bon une astrologie qui serait en règle avec la position des astres vue par les astronomes et qui, en même temps, serait un tissu d'incohérences et d'invraisemblances ?

La question centrale qui interpelle l'Historien de la période contemporaine, est selon nous la suivante : Pourquoi l'astrologie n'a-t-elle pas réussi pleinement son intégration ? Il ne s'agit plus tant de s'interroger, comme pour le XVIII^e siècle, sur les causes d'un déclin ⁷ que de réfléchir sur les raisons d'un « retour » qui n'aura pas vraiment tenu ses promesses. Sur le papier, l'astrologie n'aurait elle pu rendre, par exemple, de signalés services aux médecins dont elle aurait ainsi précisé la science, notamment dans sa dimension chronologique ⁸ ?

Mais force est de constater que soit l'astrologie ne sut faire valoir ses atouts avec assez d'efficacité, soit le corps médical, dont nombreux furent dans les années Trente ceux qui étaient favorables à l'astrologie ⁹ — comme l'attestent les Actes du Congrès de 1937 —, s'entêta à se priver d'un apport aussi précieux. Au fond, l'échec tient au fait qu'aucune corporation n'aura adopté l'Astrologie: ni les éducateurs, ni les météorologistes ¹⁰, ni les historiens. Echec de communication sur tous les fronts ! Tout au plus l'astrologue a-t-il, faute de mieux, tenté de s'ex-

primer dans ces différents domaines, mais il n'a pas su « vendre » son produit aux professions qui auraient dû faire appel à ses techniques et qui préférèrent se passer de ses services.

Le cas de la graphologie est intéressant à titre comparatif. Encore dans les années trente, la graphologie partage avec l'astrologie les colonnes des rubriques « occultes » (par exemple à la rubrique *La vie mystérieuse* du *Journal de la Femme* aux éditions Tallandier), un Jean Carteret ¹¹ tient avant la Seconde Guerre Mondiale la page graphologique dans *Votre Destin* de Dom Néroman. Après la guerre, la graphologie tirera son épingle du jeu et trouvera d'autres débouchés plus honorables, dans un autre environnement ¹².

Un facteur qui ne trompe guère quant à la présence de l'astrologie en ce deuxième quart du XXe siècle (1925-1950) est la recrudescence des attaques dirigées contre elles et dont l'aboutissement est le *Que Sais-je* — « le point des connaissances actuelles » (n° 508) — de Paul Couderc qui sonne, en 1951, comme une sorte de rejet de l'astrologie du sein des savoirs reconnus, un peu comparable, toutes proportions gardées, à l'absence de l'Astrologie de l'Académie Royale des Sciences ¹³. La collection *Que Sais-je*, dirigée par Paul Angoulvent, apparaît en effet comme une sorte d'Encyclopédie et le volume Astrologie, au titre quelque peu ambigu — semble bien être une fin de non recevoir. L'on ne saurait sous-estimer, de toute façon, le travail de sape des « anti-astrologues » qui n'ont nullement, à la façon d'un Marcel Boll, dès la fin des années Trente ¹⁴ et pendant l'Occupation, laissé l'astrologie sans protester s'extasier devant sa « résurrection », selon l'expression de Privat. En 1937, Louis

Couderc — à ne pas confondre avec Paul Couderc — tente une expérience dans le *Pèlerin* du 10 Octobre. Il y fait paraître une annonce de consultation astrologique alléchante et à la suite de cela, ayant envoyé le même portrait psychologique à tout le monde, il reçut de nombreuses félicitations sur la façon dont la personnalité des clients avait été cernée ¹⁵.

Le présent travail est destiné à étudier l'attitude des astrologues face aux événements politiques (la guerre), sociaux (l'antisémitisme ¹⁶), astronomiques (la découverte de Pluton ¹⁷), statistiques (les travaux de Gauquelin), sans parler de la psychanalyse. De leur côté, les astrologues répandront l'idée d'un « New Age » et conféreront à Pluton une signification que n'ignoreront pas les politiques, et qui touche à la propagande de guerre ¹⁸.

En ce qui concerne nos méthodes d'investigation, nous nous trouvons, pour notre part, dans une situation particulière entre l'Histoire et l'Ethnologie. En effet, la période étudiée précède immédiatement celle que nous avons vécue directement et surtout concerne des personnes que nous avons croisées parfois par la suite, ou dont nous avons eu des échos de la part de personnes les ayant connues ou ayant correspondu avec elles. Autrement dit, tradition orale et écrite, manuscrite et imprimée, reconstitution à partir de sources et témoignages directs se combinent.

Nous avons accordé une certaine importance aux informations issues des diverses revues, qu'elles soient ou non exclusivement astrologiques ¹⁹. D'une part, nous y avons trouvé des échos nous permettant des recoupements, de l'autre, nous avons pu suivre l'activité de tel ou tel auteur collaborant successivement aux publications les

plus diverses. La production astrologique ne se limite nullement en effet aux seuls ouvrages régulièrement édités, s'adressant à un public plus large, ce qui les rend quelque peu répétitifs.

Il est essentiel de prendre également en compte la profusion de brochures auto-éditées, d'articles de revues éphémères, d'actes de colloque reliés de façon artisanale, d'éditions « underground ». L'oeuvre de Privat fait ici exception, elle qui paraît chez un éditeur renommé, sans étiquette ésotérique du genre Chacornac. La seule attention accordée à une catégorie trop étroite de publications aboutirait à fausser considérablement le panorama, le livre étant généralement en retard sur l'article.

De telles recherches nous amènent à mettre en avant des personnages souvent méconnus et dont l'activité et le rayonnement nous sont apparus considérables : nous pensons à Léopold Miéville, avant la Grande Guerre ²⁰ et Louis Marie Raclet au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale. Quant à l'entre-deux guerres, le rôle de Dom Néroman est bien connu, encore que son oeuvre soit ignorée des astrologues d'expression allemande ou anglaise sinon portugaise. Il nous apparaît que Maurice Privat, durant cette période, méritait qu'on lui accorde une certaine importance, qui ne lui est pas vraiment reconnue de nos jours *.

* C'est pourquoi la publication de ce volet de l'histoire de la vie astrologique s'accompagnera de la réédition d'une partie de son oeuvre parue chez Grasset dans les années trente, comme nous l'avons fait avec le volet précédent accompagnant la réédition des manuels d'Alan Léo.

Johann Elert Bode

Astronom der Königl. Akademie der Wissenschaften und
Mitglied der Gesellschaft Naturforschender Freunde
in Berlin

Von

dem neu entdeckten
P l a n e t e n.

So nur Bahnen möglich waren, da keine Welt:
Wesen sich glücklich fühlen konnten, da wäßen Wesen!
der Philosoph für die Welt.



Mit einer Kupfertafel.

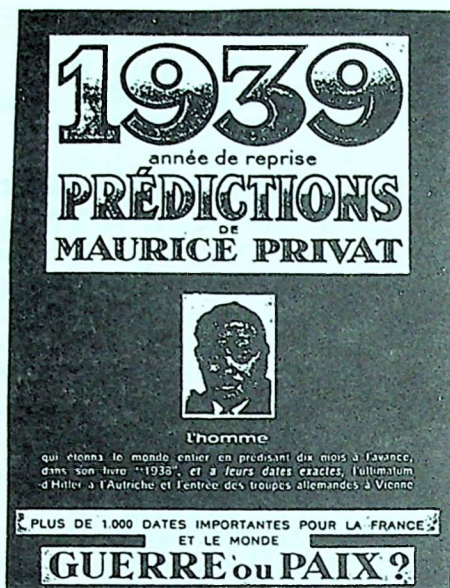
Berlin 1784.

Bei dem Verfasser in Berlin, und in der Buchhandlung der
Gelehrten in Dessau und Leipzig.

Premier Volet

Privat, l'homme et l'oeuvre

« Certes, Maurice Privat s'est parfois laissé aller à ce que son coeur l'entraîne par delà les possibilités astrologiques et à spéculer sur un avenir qui ne devait pas se réaliser. Mais il faut reconnaître qu'après trois cents ans d'interdit, deux noms se sont élevés au firmament de notre science — ce fut d'abord Paul Choissard, polytechnicien, qui rénova l'Astrologie voici quelque trente ans et l'amena à peu près à ce qu'elle est aujourd'hui — puis Maurice Privat qui fit vers 1935, la véritable publicité de l'Astrologie parmi les foules en éditant son remarquable petit traité *L'astrologie scientifique à la portée de tous*, ouvrage hélas disparu ²¹ et avec la réédition duquel un éditeur ferait pourtant fortune. On peut dire que c'est à ce traité que l'Astrologie doit sa popularité actuelle et nombre d'astrologues y ont découvert leur voie. » (Alice Raclet, *En hommage à Maurice Privat*) ²².



Une vocation tardive

Maurice Privat (1889-1949) est entré en astrologie à la quarantaine²³ et quand il fait son apparition en cette carrière, il dispose d'un bagage assez considérable d'écrivain, de journaliste, avec ses *Documents secrets*; il a été un homme de la presse écrite proche de Clémenceau et de Poincaré; une telle expérience lui permettait, disait-il, de lier la cause à l'effet.

C'est probablement pour cette raison que l'éditeur Bernard Grasset lui fera confiance et publiera dans les

années Trente quatre de ses ouvrages²⁴. En fait, on retiendra surtout un triptyque dont l'élément central était *La Loi des Etoiles*, sorte de manifeste qui vient, en 1936, s'intercaler entre les deux tomes de *Astrologie Scientifique*, oeuvre plus didactique et qui possédait une réelle valeur pédagogique²⁵. *La Loi des Etoiles* sera toujours au catalogue Grasset en 1955.

MAURICE PRIVAT

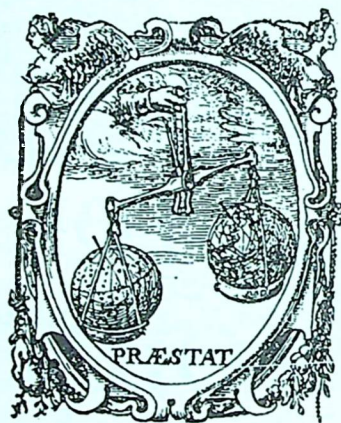


LA LOI
DES
ÉTOILES

GRASSET

MAURICE PRIVAT

L'ASTROLOGIE
SCIENTIFIQUE
A LA PORTÉE DE TOUS



ÉDITIONS GRASSET



MAURICE PRIVAT

L'ASTROLOGIE SCIENTIFIQUE

LA

TRADITION

GRASSET

MAURICE PRIVAT

**ALMANACH
DES
ÉTOILES**

1938



GRASSET

Privat s'était ainsi laissé peu à peu happer par l'Astrologie à la suite d'une enquête sur *Lyon, ville secrète* et par la lecture des *Centuries* de Nostradamus ²⁶, au point de se prendre pour un prophète des temps nouveaux ²⁷. Marcel Boll ²⁸ ironisera sur cette vocation soudaine du chroniqueur devenant à peu de frais un « astrologue tout à fait présentable », mais, de fait, il ne sera pas relevé à l'époque d'erreur majeure dans son triptyque de plus de mille pages (paru chez Bernard Grasset).

L'oeuvre astrologique de Privat comporte par ailleurs — chez Stock — une série de douze volumes sur le Zodiaque — appelés par Privat « brochures de vulgarisation » — par opposition à ses « Etudes Scientifiques » — ce qui annonce, à vingt ans d'intervalle, la collection que produira un André Barbault au Seuil.

Privat fonda en 1933 la revue *Nostradamus*, puis, l'année suivante, tandis que celle-ci poursuivait encore quelque temps son cours, le *Grand Nostradamus*, dont il faisait la publicité sur la quatrième de couverture de ses ouvrages parus chez Grasset et auquel il se réfère souvent tout au long de la *Loi des Etoiles*, lui empruntant des développements et des illustrations. Ses collaborateurs étaient de qualité : Volguine y publia l'esquisse de sa *Technique des Révolutions Solaires* qui devait paraître peu après en livre ²⁹. Certes, le titre de la revue n'est pas de très bon aloi, en raison de l'image quelque peu brouillée du Mage de Salon — en réalité, Privat avait surtout voulu mettre en exergue le nom du plus célèbre astrologue français — mais les pages du *Grand Nostradamus* ³⁰ sont régulièrement ouvertes aux recherches statistiques d'un Lassel ³¹, d'un Symours ³². Le dernier numéro est de 1937 et nous pensons que les *Cahiers As-*

trologiques, qui commencent à paraître quelques mois plus tard, en sont la continuité, en dépit de la durée de vie relativement brève de la revue de Privat, qui d'ailleurs y collaborera ³³.

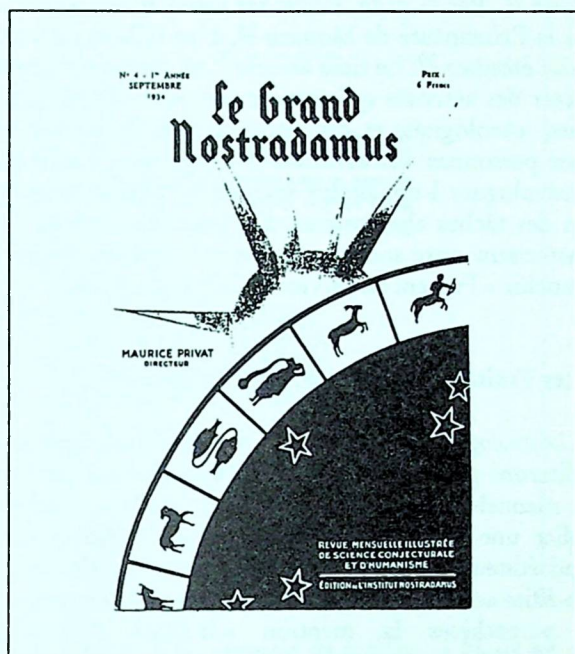
Privat traducteur

Privat a participé au processus de traduction de textes anglais vers le français. C'est lui qui traduit les degrés monomères de la Volasfera : son travail, à partir du texte de l'Anglais Sepharial paraîtra après sa mort dans les *Cahiers Astrologiques* (1957-1959) ³⁴.

Il s'attela également à une traduction d'un traité d'Astrologie mondiale de H. S. Green publié sous la direction d'Alan Léo ³⁵, restée inédite, et qui aurait dû paraître par les soins des éditions Gaule Antique — France Moderne ³⁶.



Du *Grand Nostradamus* à l'Institut Nostradamus



A l'instar de la plupart des astrologues du XX^e siècle, Privat fait le grand écart. Entendons par là qu'il est à la fois capable de naviguer sur de hautes sphères et de capter un public plus ou moins avide de merveilleux. S'il fonde des revues qui accueillent des chercheurs de qualité, Privat dirige aussi l'Institut Nostradamus, dont les publicités comportent ce conseil : « Et n'oubliez pas que votre horoscope est votre meilleur Ami, le plus fidèle, le plus

sûr », ce qui trahit bien à quel public il s'adresse, en toute lucidité ³⁷. Par la suite, Privat ira installer son « studio » dans la Principauté de Monaco ³⁸. Une telle situation ne saurait étonner ³⁹. Le tissu associatif ne contribue guère à générer des activités qui seraient prises en charge par le milieu astrologique et qui permettraient de libérer certaines personnes des contraintes matérielles. Rares sont les astrologues à qui il sera épargné de se compromettre dans des tâches alimentaires. Ce sont des stigmates qui caractérisent cette société astrologique, qui ne sait guère « blanchir » l'argent au service de la communauté.

Les Traités d'Astrologie, dans la ligne de Léo

L'*Astrologie Scientifique à la portée de tous*, que nous rééditerons par ailleurs, doit être replacée dans l'histoire des manuels d'astrologie ⁴⁰. Privat est le premier à publier une initiation complète à l'astrologie chez un grand éditeur. En cette même année 1935, Gouchon ⁴¹ auto-édite son *Dictionnaire Astrologique* ⁴² qui porte entre parenthèses la mention « manuel d'astrologie scientifique », ouvrage qui ne convient pas vraiment pour un débutant, Antares fait paraître aux éditions de la revue Demain, à Bruxelles, son *Manuel d'Astrologie* ⁴³. Quant au libraire spécialisé dans l'occultisme, Leymarie, il publie, à Paris, en cette même année 1935, une *Astrologie élémentaire* d'A. de Thyane alias Eugène Vignon ⁴⁴.

A. DE THYANE
Officier d'Académie

ASTROLOGIE ÉLÉMENTAIRE

TRAITÉ PRATIQUE



les éditions Seymarie
42 rue St Jacques 42
PARIS.VI
1935

Il n'y a pas alors pénurie de traités : « Nous ne prétendons pas », écrit ce dernier auteur, « détrôner les gros manuels qui existent et auxquels il faudra recourir quand on aura bien étudié celui-ci ». Depuis la fin de la guerre, les éditeurs spécialisés ressortent Fomalhaut (Vigot, en 1933), Julevno, Heindel, Selva, Mavéric, parus avant la guerre. Il semblerait que, depuis près de vingt ans on se désintéressât de former de nouveaux astrologues et on se contente de plaidoyers, de recherches, de prévisions qui s'adressent soit à des lecteurs déjà formés, soit à un public

qui ne souhaite pas maîtriser sérieusement les techniques astrologiques et fait confiance aux astrologues.

Il convient également de signaler l'ambitieux travail des éditions Niclaus⁴⁵ autour de l'*Astrologie expérimentale* d'une des rares femmes astrologues admises au sein de l'intelligentsia de l'entre-deux guerres, Jeanne Duzéa, qui se déploiera de 1935 à 1939.



Toutefois, en 1926, était paru, à Montpellier, chez l'auteur, le théosophe L. Ferrand⁴⁶, un *Traité pratique*

d'astrologie permettant d'établir un ciel natal et de le juger convenablement avec de nombreux tableaux et horoscopes d'exemples. Les dates des événements de la vie sont facilement trouvées par de simples calculs ⁴⁷. Par certains côtés, le traité de Privat aurait pu lui emprunter la présence de tables au sein même de l'ouvrage, ce qui permet au lecteur de se familiariser avec les outils de travail.



Mais nous croyons davantage à l'influence d'un autre ouvrage, fortement illustré, qui paraît à Paris l'année suivante et qui comporte 350 pages.

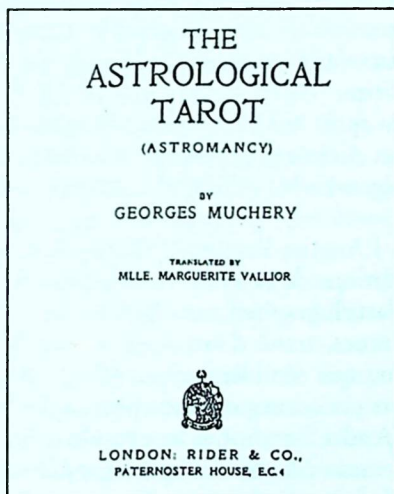
En 1927, Georges Muchery ⁴⁸ avait publié, en effet,

un ouvrage qui, en apparence, ne rentre pas directement dans notre corpus : *Le Tarot Astrologique* (édition Astrale Illustrée). On y trouve un hermite en frontispice et non un chariot, autre lame du Tarot, qui sera pour plus d'un demi-siècle l'emblème de cet auteur. C'est là le type de piège auquel s'expose l'historien de l'Astrologie : se fier aux titres. De même que certains ouvrages qui affichent « Astrologie » n'en traitent pas nécessairement, sinon sous des formes édulcorées, de même derrière un titre à relents divinatoires peut fort bien s'offrir un exposé classique d'astrologie néo-ptoléméenne⁴⁹. Dans un cas comme dans l'autre, il s'agit d'entraîner le lecteur sur une voie à laquelle il ne s'attendait pas vraiment, en se portant acquéreur de l'ouvrage.



C'est ainsi que Muchery apparaît comme un des pionniers de l'enseignement astrologique de l'entre-deux guerres. D'autant que son *Tarot Astrologique* ⁵⁰ sera publié en anglais dès 1928 ⁵¹. Quand on regarde de plus près la page de titre, l'on note qu'au dessus de *Tarot Astrologique* (à ne pas confondre avec un autre ouvrage du même auteur paru également en 1927 aux éditions du Chariot et qui, celui là, est essentiellement consacré au Tarot) figure en plus petits caractères *Traité d'astromancie*, lequel occupera 235 pages contre une centaine, à la fin, pour le Tarot.

La partie astrologique comporte, comme chez Picard ou Privat, à la décennie suivante, tous les documents techniques nécessaires pour dresser, dans les règles, un thème astral.



L'on peut considérer ce « traité d'astromancie » de Muchery comme le premier traité astrologique d'un astrologue parisien de la nouvelle génération ⁵².

En 1929, Paul Leymarie, rue Saint Jacques, avait fait paraître *Mathématiques des astres (à la portée de tous* ⁵³) *ouvrage en quatre parties, adapté à l'étude, à l'enseignement et à la pratique de l'astrologie*. Il s'agit d'une traduction ou d'une adaptation de l'anglais par Hallet (alias Magi Aurelius, qui collaborera avec Tinia Faery pour d'autres oeuvres ⁵⁴) à partir d'un texte de Magi Zariel, les deux « Magi » étant membres de l'Eglise Universelle d'Aquarius ⁵⁵. Mais cet ouvrage ne comporte évidemment rien sur Pluton et ne sera pas réédité. A partir de 1930, à savoir l'année suivante, cet astre sera très vite présent dans le discours astrologique ⁵⁶. Signalons aussi les *Tables des positions planétaires* de Choissard qui comportent des *Notions sommaires de cosmographie destinées aux recherches de l'Astrologie Scientifique* (éditions Chacornac, troisième édition, 1929).

Il reste qu'après que Privat, dans la ligne d'Alan Léo, ait publié son *Astrologie scientifique à la portée de tous*, les ouvrages du genre vont abonder et cela sans discontinuer depuis.

En 1936, l'Anglais Francis Rolt Wheeler ⁵⁷ publie, à Nice, aux éditions de sa revue *Astrosophie*, de façon très artisanale (dactylographie), une *Summa astrologicae* (sic) en trois volumes, traité d'astrologie tout à fait complet en 70 leçons, qui semblent avoir été initialement une sorte de cours par correspondance polycopié ⁵⁸.

En 1937 André Boudineau fera paraître, chez Chacornac, des *Bases scientifiques de l'astrologie I. Notions de cosmographie. Erection du thème*.

Cette même année, Robert Ambelain ⁵⁹ fait paraître chez Adyar un *Traité d'astrologie ésotérique* « dédié à la mémoire de P. Christian pour servir de chaînon entre l'Astrologie Judiciaire et l'Astrologie Onomantique » ⁶⁰:

« L'astrologie ésotérique (...) repose sur les mêmes données de cabale astrologique que l'onomantique, mais elle n'utilise que le temps de la naissance et pas le nom du sujet. »

En 1938 Louis Gastin ⁶¹ publie une *Clef de l'horoscope personnel*, à Nice, aux éditions des Ephémérides Gastin.

1940 est une année clef pour cette littérature technique et didactique. Trois grands éditeurs viennent rejoindre Grasset sur ce créneau : Stock, qui publie, en deux volumes, *Ce que disent les astres* de Jean G. Verdier (inspiré de l'allemand Von Klöckler), Flammarion qui sort *Soyez vous-même astrologue* d'A. Volguine, dont le titre recoupe celui de Brahy qui, lui, se contentera de faire paraître à ses propres éditions (Demain), *Soyez vous aussi astrologue* ⁶². Enfin, toujours en 1940, Payot publie une *Introduction à l'astrologie* de H. Beer, après avoir publié l'année précédente, traduits de l'anglais, les *Principes d'astrologie scientifique* de William Tucker dans le cadre d'une « Collection de documents et de témoignages pour servir à l'histoire de notre temps ».

Quant à l'*Astrologie Scientifique à la portée de tous* de Privat, elle est régulièrement rééditée jusqu'à la Guerre ⁶³.

Que penser de cette profusion de manuels astrologiques ⁶⁴ ? L'on pourrait évidemment parler d'une forme de prolifération d'un autre ordre que l'essor des consultations. L'auto-consultation qui fait pendant à l'auto-édition, la confrontation directe avec le savoir astrologique,

peuvent apparaître comme particulièrement nocifs et l'apprenti astrologue devient vite apprenti-sorcier. Il apparaît en effet que ces « soyez vous-même votre astrologue » constituent une sorte de chimère : peut-on vraiment être son propre astrologue ? Il s'agit certes d'un prosélytisme qui pourrait être lié à la perspective d'une société du Verseau dans laquelle l'astrologie serait la norme.

Ainsi, René Trintzius (*Je lis dans les astres*, Paris, 1937, p. 33) s'exclame :

« Cette fois-ci vous ne pouvez plus attendre. Les joies, les tristesses, le bonheur qu'on peut attendre d'une vie, tout cela, pensez-vous, va s'inscrire sur le cadran merveilleux et il faudrait encore retarder ce moment unique ! »

En fait, avec ces manuels, nous sommes aux antipodes de l'astromancie. La sensation n'est pas la même que celle que l'on peut avoir dans le cabinet d'un astrologue. Cette diffusion à outrance, cette vulgarisation du savoir astrologique semblent poursuivre le rêve d'une société où l'astrologie serait vécue socialement au quotidien. De fait, la proportion de ceux qui, dans le public, connaissent leur signe solaire, voire leur ascendant, va augmenter considérablement, ce que soulignera le succès de vente des volumes consacrés chacun à un signe, ainsi que celui des horoscopes de presse.

Privat, pédagogue de l'Astrologie

Le grand mérite de Maurice Privat est d'avoir largement contribué à démystifier l'enseignement de l'Astrologie. Dans son « explication » introductive à l'*Astrologie*

Scientifique, on peut lire :

« Nous avons voulu mettre l'astrologie à la portée de tous. Les calculs qu'elle exige, on le constatera, sont à la portée d'un enfant de dix ans. Les déductions logiques que l'on en tire sont aussi simplistes. Le vocabulaire de la science des astres est lui-même modeste. A peine une vingtaine de termes communs avec l'astronomie, en général. La chimie, la physique, la médecine ou même la cordonnerie ont un argot plus compliqué. » (p. 17)

Il écrira en tête du volume II à propos du traité que nous rééditons :

« Ayant acquis cet ouvrage sans préparation préalable, combien ont pu, vingt quatre heures plus tard, dresser un premier thème correct... » (p. 9)

Il fallait probablement ne pas appartenir au milieu astrologique, comme c'était le cas de Privat à ses débuts, pour oser s'exprimer ainsi. Evidemment, un tel propos n'est peut-être pas très favorable pour l'image de l'astrologue, mais il permet en revanche d'ouvrir plus grandes les portes donnant accès à cette profession. Et Privat a raison lorsqu'il considère que l'on a sciemment compliqué les choses. Peut-on à la fois renforcer l'image de savant de l'astrologue maîtrisant des techniques complexes et gérer efficacement la formation de nouvelles recrues ? S'il est vrai que les connaissances de Privat en matière d'astrologie étaient alors bien récentes, il semble qu'il nous fait part de sa propre expérience d'astrologue novice, n'ayant pas encore opté pour la langue de bois du milieu. A sa suite — puisque le mal est fait — les ma-

nuels ne manqueront pas ⁶⁵. Privat de conclure :

« Nous croyons qu'on la sert mieux (l'astrologie) en la désoccultisant qu'en l'obscurcissant à plaisir. » (p. 297).

La grande affaire sera donc que le lecteur devienne « son propre astrologue ». Irait-on vers un monde où chacun serait astrologue ? A priori, ce serait la fin de la caste des astrologues ⁶⁶. En fait, cette opération « portes ouvertes » de l'astrologie n'en comportait pas moins ses zones d'ombre : on n'y expliquait pas comment travaille un astrologue, on se concentrait sur la seule interprétation du thème qui ne saurait constituer qu'un aspect de l'entretien astrologique. L'on pouvait se contenter de lire les définitions correspondant aux diverses positions planétaires du thème.

Toutefois, un chapitre s'intitule *Conseils familiaux* et concerne l'application (p. 293). On peut ainsi lire ce conseil judicieux : « Motivez toujours vos déductions et, si vous avez des dons de voyance, appuyez vos intuitions sur des aspects visibles ». Le problème, c'est que les dits professionnels ne seront pas disposés ou capables, dans les décennies qui suivront, d'aller plus loin que Privat en matière d'explicitation des méthodes employées, en sorte que l'ouvrage, à ce jour, n'a guère vieilli !

L'ouvrage est auto-suffisant et le volume II, *La Tradition*, paru en 1938 ⁶⁷, est un recueil d'aphorismes qui peut constituer un second degré. On trouve dans le manuel de 1935 tout ce qui permet de s'exercer : depuis les dates de naissance avec l'heure et le lieu de naissance de personnages célèbres (p. 298 et seq) dont certaines, de nos jours, n'évoquent à vrai dire plus grand chose, mais tout de même, citons Einstein, le capitaine Dreyffus, Louis

Jouvet, Lumière, Yehudi Menuhin, Picasso, Rimbaud, Ste Thérèse de Lisieux, Paul Valéry, Zola, etc., une liste des latitudes et longitudes pour les principales villes du monde avec quelques particularités de l'époque, comme Dantzig, qui figure comme un cas à part, et la liste des principales villes de l'Empire français, qui aujourd'hui figureraient comme des pays indépendants. Mais ce sont là des coordonnées géographiques toujours valables. En ce qui concerne les heures d'été, il conviendrait évidemment de compléter pour la période post 1935 et notamment avec les complications dues à l'Occupation Allemande ⁶⁸. De même, rappelons que la France était alors à l'heure de Greenwich et qu'elle n'y est plus depuis la dernière guerre.

Par ailleurs, Privat fournit des tables de maisons, simplifiées certes, mais qui couvrent les pays situés entre 22° et 56° de latitude. Le seul point où l'ouvrage n'est pas autosuffisant concerne les Ephémérides, dont on nous fournit seulement une page pour le mois de Mars 1935 (pp. 114-115) qui suffit pour suivre le thème d'exemple ⁶⁹. Pour aller plus avant, Privat conseille de se procurer les « éphémérides anglaises » pour l'année considérée ou la « collection des éphémérides allemandes qui permettent de suivre le mouvement des astres au jour le jour, de 1850 à 1950 » ⁷⁰ qui venait alors tout juste de paraître. Au vrai, depuis la découverte de Pluton que Privat prend en compte, les manuels d'astrologie ne se sont pas entre temps enrichis de nouveaux facteurs planétaires.

En ce qui concerne le tome intitulé *La Tradition*, dont le titre annoncé dans le catalogue avait d'abord été *L'Astrologie des Maîtres*, il semble bien que Volguine ⁷¹, dans

son compte rendu des *Cahiers Astrologiques*, ait fait preuve d'une certaine indulgence. A aucun moment, Privat ne signale qu'il aurait pu puiser dans d'anciens recueils d'aphorismes du XVII^e siècle. Or, il est assez évident que Privat, qui conseilla si bien Volguine dans le choix d'une traduction française d'un texte de 1654 de Franciscus Allaeus alias Yves de Paris, conservée à la Bibliothèque Mazarine, publiée dans les *Cahiers*, eut accès à deux compilations parues toutes deux en 1657, à savoir les *Aphorismes d'Astrologie*, introduits par Meyssonnier et le *Traité des Jugements Généthliques* de Rantzaou, ressorti aux éditions des Cahiers Astrologiques en 1947, dans une traduction partielle préfacée par Hiéroz. C'est dans ces deux sommes que Privat alla puiser ses références à Ptolémée, Hermès, De Rigiis, Almansor, Cardan, Schoner, Albohali, etc., en les combinant avec des auteurs français de son temps.

Il accorde, avec quelque complaisance, une certaine place à ses collaborateurs de la revue *Le Grand Nostradamus*, ainsi qu'à des auteurs contemporains français : Symours, Lasson, Larnaude⁷², Fomalhaut, Magi Aurelius, etc. Il cite Marcault, Picard, Heindel, Brahy, Conrad Moricand (alias Thericand), Caslant (qui signe E.C.) et les Anglais Alan Léo, Elsie Kennison, E. H. Bailey, Gleadow, l'Américain Burgoyne, etc., qui cohabitent avec les anciens.

L'essentiel du recueil de *La Tradition* est axé sur les douze maisons, qui ont chacune un chapitre, puis la Part de fortune dans les maisons, puis les Maîtres des maisons, jusqu'à la page 409. Viennent ensuite les aspects.

Il cite les articles de Volguine consacrés aux révolutions solaires. Il propose à ce sujet un judicieux calcul

rapide (p. 455).

C'est un véritable dictionnaire, qui fait pendant à celui de Gouchon paru en 1935, constamment réédité, encore au catalogue Grasset en 1955.



Les éditeurs et l'Astrologie

Quand il se rendit à Bruxelles en 1935, à l'occasion du deuxième congrès international, Maurice Privat annonça qu'enfin l'astrologie avait été acceptée par un grand éditeur parisien et non pas par un éditeur spécialisé en ésotérisme. Il convient en effet de faire la part des deux cas

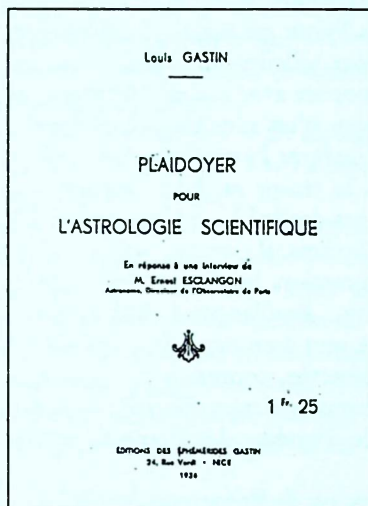
de figure : d'un côté, en effet, des éditeurs spécialisés, voire des auteurs qui s'auto-éditent, tout en acceptant éventuellement d'autres contributions : c'est le cas d'un Henri Gouchon qui signe certains textes avec Robert Dax⁷³ ou Jacques Reverchon, c'est celui, à une plus grande échelle d'A. Volguine, de Dom Néroman, voire de Georges Muchery, liés à une revue du même nom que leur maison d'édition⁷⁴. En revanche, en passant par des maisons d'édition non spécialisées — Grasset et Stock pour Privat, Payot pour H Beer et W. Tucker, Flammarion pour Trarieux d'Egmont⁷⁵, Denoël & Steele puis Plon pour Dom Néroman, les Presses Universitaires de France pour Marcel Boll et Paul Couderc cette fois dans le camp adverse, Privat était parfaitement conscient de la différence.

« Je suis obligé de dire un mot de ma modeste personnalité; il est certain que nous n'aurions pas vu précédemment un éditeur éditer un livre d'astrologie. Il y avait les Chacornac, mais pour la première fois nous avons une grande maison d'éditions qui commence dans l'astrologie et nous n'aurons pas de déconvenue » (*Le Mouvement Astrologique en France*, Actes du Colloque, Bruxelles, 1935).

Plaidoyers pour l'Astrologie

En cette même année 1936 où Grasset publie la *Loi des Etoiles* de Privat, paraît un *Plaidoyer pour l'astrologie scientifique. Réponse indirecte à M. Esclangon, astronome, directeur de l'Observatoire de Paris* de l'astrologue Louis

Gastin, alias Thot Hermès, alias Arcturus (aux éditions des Ephémérides Gastin, Nice), en réponse aux attaques parues dans l'*Echo de Paris* du 16 Mars 1936 ⁷⁶, lors d'un entretien avec J. J. Gautier.



Dans *La Loi des Etoiles*, Privat a déjà le mérite de préférer rechercher la chute de l'astrologie plutôt au XVIII^e siècle qu'en 1666, avec Colbert (p. 14), montrant ainsi une connaissance et plus encore, une compréhension, de l'Histoire de l'Astrologie que beaucoup de ses contemporains pourraient lui envier. Privat explique fort pertinemment les conditions qui hypothèquent la recherche astrologique de son temps. Il fait le point sur la statistique appliquée à l'astrologie ⁷⁷.

Si Privat est un pionnier au niveau de l'enseignement

astrologique et notamment par l'accent qu'il place sur la mythologie pour approcher ses significations, il n'est certes pas le premier à publier un plaidoyer en faveur de l'astrologie, Choissard⁷⁸, entre autres, s'y était essayé avant lui (notamment avec les *Objections contre l'Astrologie*⁷⁹). Mais Privat ne mélange pas les genres : du fait qu'il publie par ailleurs un traité d'astrologie en deux volumes, il propose avec sa *Loi des Etoiles* un autre registre, dont l'enjeu n'est plus tant didactique qu'apologétique, visant à intégrer l'astrologie dans un large ensemble culturel dans le temps et dans l'espace. « Cet ouvrage, écrit-il, n'est pas destiné à apprendre l'astrologie » (p. 93). Privat a des lectures, il cite des auteurs du XVIII^e siècle, qui sont les premiers historiens de l'astrologie : l'Abbé Pluche, Bailly, Boullanger-d'Holbach⁸⁰. L'astrologie d'après-guerre sera souvent, par comparaison, présentée comme déconnectée, comme idiosyncratique, comme si l'auteur de manuels s'auto-référençait en permanence et était incapable d'insérer des éléments extérieurs en tant que tels.

La présentation de Privat concernant les « trois zodiaques » a au moins le mérite d'une recherche de cohérence : mais pour Privat, les maisons constituent un de ces zodiaques, même s'il n'est pas balisé par cette terminologie ; il est vrai que si l'on considère le symbolisme zodiacal comme un simple mode de notation et de numérotation ou comme un alphabet pouvant s'appliquer sur tout support, on peut user de cette grille pour diverses séries de douze facteurs ou introduire cette division en douze pour structurer un champ, à condition de préciser sur quelles coordonnées on travaille⁸¹.

Tout comme il existe des milliers d'applications d'un

même système numérique sans que l'on les confonde ou assimile, il n'y a pas de raisons de mélanger les différents usages de la « numération » (ou série) zodiacale, ni d'ailleurs d'y chercher une analogie entre secteurs portant le même nom, comme les signes et les constellations.

Au demeurant, il est possible que Privat ait contribué au rapprochement entre maisons et signes, entré depuis dans les moeurs astrologiques :

« Il y a une parenté entre les signes et les maisons et la subtilité de l'astrologie excelle à les faire ressortir » (p. 82).

Quand il s'agit de réfléchir sur l'origine du savoir astrologique, Privat se fait assez évasif : « Ces données nous viennent des Maîtres inconnus » nous avons perdues. Quant à expliquer pourquoi l'Humanité est concernée par les astres, Privat s'explique en ces termes prudents (p. 140) : « Nous faisons partie d'un vaste système coordonné ». Il est question d'une Grande Horloge ⁸².

Comment prouver l'astrologie, selon Privat ? C'est très simple :

« Si vous tenez à faire une expérience autour de vous, cherchez parmi les ciels de naissance un thème masculin et un thème féminin dont le Mars et la Vénus soient en harmonie, la Vénus de l'un se superposant au Mars de l'autre et réciproquement, puis placez ces deux êtres en présence. Vous les verrez invinciblement épris l'un de l'autre, exaltés jusqu'au délire » (*La Loi des Etoiles*, p. 252)

Privat dresse un tableau fascinant, quoique un peu orwellien, des services que l'astrologie pourrait rendre à l'Humanité :

« On voit que l'astrologie étend sa puissance à tout (...) La Nation qui, la première, le comprendra et appliquera les sages mesures qui s'imposeront à la terre entière, fera le bonheur de son peuple et acquerra une influence primordiale. Elle deviendra la Jérusalem, la Mecque du monde moderne qui s'élabore et se forge. » (p. 262).

Ce que l'Astrologie peut faire pour l'Humanité ?

« De l'anarchie présente, pire que la jungle, elle fera un beau jardin où chacun, heureux de son sort, exécutera son hymne dans le concert (...) Après lui avoir donné la médecine et l'éducation, on lui demandera de prendre les clefs de la Cité (...) Car la loi des étoiles, c'est l'Ordre ! » (p. 305).

Tel est bien l'esprit de l'Astrologie des Années Trente...

Second Volet

D'une après-guerre à l'autre

On étudiera successivement, en trois parties, ces trente années traversées par la Seconde Guerre Mondiale.

Première Partie

L'Astrologie durant l'Entre Deux Guerres

Nous avons signalé dans *La Vie Astrologique*, il y a cent ans que la « Grande Guerre » avait sensiblement perturbé les activités astrologiques. Dans quelle mesure les Années Vingt allaient-elles permettre de renouer avec cette époque héroïque ?

En ce qui concerne la Société Astrologique de France fondée en 1909 et qui avait cessé toute activité à la veille de la Grande Guerre, le nom fut repris en 1927 ⁸³. C'est alors que le Centre d'Etudes Astrologiques de France (C.E.A.F.) ⁸⁴, qui venait d'être constitué, changea son nom pour devenir le 24 Novembre 1927, une association à part entière sous le titre, déjà lancé en 1909, de *Société*

Astrologique de France pour le développement de l'astrologie scientifique ⁸⁵ et c'est ainsi qu'allait donc s'appeler l'association astrologique qui domina la vie astrologique française pendant une douzaine d'années, jusqu'au déclenchement des hostilités. La première équipe au CEAF de 1926 comportait une femme, Jeanne Duzéa, dite Janduz, qui en fut la vice-présidente ⁸⁶ fondatrice, aux côtés du lieutenant-colonel Firmin Maillaud ⁸⁷, avec lequel elle se brouillera assez vite ⁸⁸.



Mais à la même époque ⁸⁹, en Mai 1926, se fondait à Bruxelles une autre structure qui allait faire de l'ombre à la S.A.F. Le Liégeois Gustave Lambert Brahy ⁹⁰ serait le principal animateur d'un *Institut Astrologique de Belgique (I.A.B.)*, qui deviendrait peu après l'*Institut Central Belge de Recherches Astro-dynamiques*, ainsi que de la revue *Demain* ⁹¹ et de ses éditions ⁹².

1^{re} Année

DÉCEMBRE 1926

Numéro unique

LA REVUE BELGE d'ASTROLOGIE ★ MODERNE ★

Sommaire :

Avant-propos	LA RÉDACTION
Le l'Institut Astrologique de Belgique	★
Mes Connaissances :	
Les autres nous influencent-ils ?	G. L. BRAHY
Proverbes de l'Astrologie Astro sur l'homme (avec 4 figures)	P. CHOIGNARD
Astrologie et libre arbitre	Th. CHAPPELLIER
Comment dresser un horoscope ?	O. DE LANDTSHEER
Arts et nouvelles	

ORGANE OFFICIEL
DE L'INSTITUT ASTROLOGIQUE DE BELGIQUE
DIRECTION ET RÉDACTION :

107, Avenue Albert 1^{er} - BRUXELLES

Le gérant : GUSTAVE LAMBERT BRAHY

PARAIT TROIS FOIS PAR AN

Abonnement : 6 francs.

LES ABONNÉS :

Belgique : 6 francs.

Belgique : 1.25 fr.

Etranger : 8 francs.

Etranger : 1.75 fr.

La S.A.F., pour sa part, ne sortirait qu'un modeste bulletin, par ailleurs fort bien documenté, sur les publications étrangères ⁹³. Toutefois, comme dans le cas du *Centre International d'Astrologie*, après la guerre, avec Volguine, il convient de préciser qu'André Boudineau ⁹⁴, le vice-président de la S.A.F., dirigeait une revue de haute tenue, *Astrologie*, qui paraissait chez Chacornac depuis 1934.

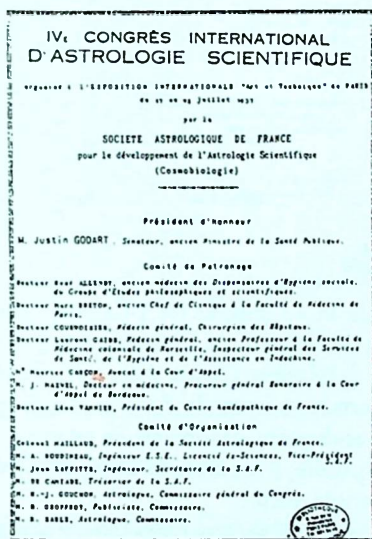
Dans le n°5 d'*Astrologie*, en 1937, on pouvait lire :

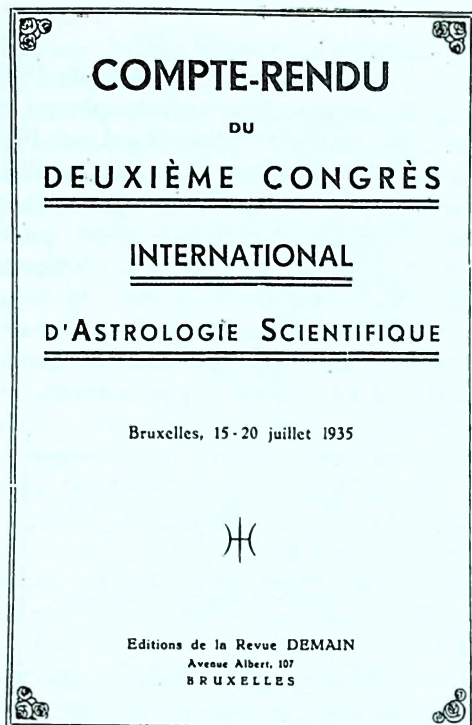


légation française. Hubert Korsch de Düsseldorf ⁹⁷, directeur de la revue astrologique *Zenit. Zentralblatt für astrologische Forschung*, était la cheville ouvrière de ce mouvement européen ⁹⁸. En 1935, un deuxième congrès international avait eu lieu... à Bruxelles ⁹⁹, lors — déjà — d'une Exposition. Il semble que la S.A.F. avait opté initialement pour cette même année et se persuada assez vite que 1937 ferait très bien l'affaire. Entre temps, un troisième congrès international fut organisé en 1936 à Düsseldorf ¹⁰⁰ avec la bénédiction du chancelier Hitler ¹⁰¹, qui envoya un télégramme aux congressistes. La S.A.F. n'avait pas pour autant le champ libre, notamment en la personne d'un concurrent à Paris même, assez turbulent, portant l'étrange pseudonyme de Dom Néroman ¹⁰² et de son *Collège Astrologique de France* ¹⁰³. Le C.A.F. avait également obtenu, auprès des organisateurs de l'Exposition, de tenir au Studio des Champs Elysées un congrès d'astrologie patronné par Joseph Henri Rosny Aîné dans ce même cadre ¹⁰⁴ et qui eut d'ailleurs lieu un mois avant celui de la S.A.F. ¹⁰⁵. Alors que le Congrès de la S.A.F. réunissait des personnalités astrologiques du monde entier, mais de formations très diverses, celui du C.A.F. — dont Marguerite Rey (Présidente du Groupe de Provence du CAF) fut la secrétaire générale — était plutôt la réunion d'une équipe de chercheurs relativement peu connus ¹⁰⁶, mais tous — du moins pour les hommes — diplômés de grandes écoles, travaillant sous la houlette de l'Ingénieur des Mines (St Etienne) Maurice Rougié. Le Congrès du C.A.F. se termina avec des perspectives d'avenir qui ne furent guère suivies d'effet durant une quinzaine d'années : un « deuxième Congrès sera convoqué lorsque seront réunis les éléments d'une deuxième

étape certaine sur la route tracée » 107.

Malgré tout, le Congrès de la S.A.F. de 1937 éclipsa bel et bien les autres rencontres francophones, mais son Président permanent, le lieutenant-colonel Félix Maillaud, dut s'absenter pour raisons de décès familial, et c'est le vice-président, André Boudineau, qui fut chargé de la direction des affaires 108, Henri Gouchon, qui venait de s'illustrer par la parution de son *Dictionnaire Astrologique* étant commissaire général du Congrès 109. Parmi les vedettes du Congrès, signalons la prestation de l'Abbé André Blanchard 110 : *Attitude du monde catholique devant le Mouvement astrologique moderne* 111.



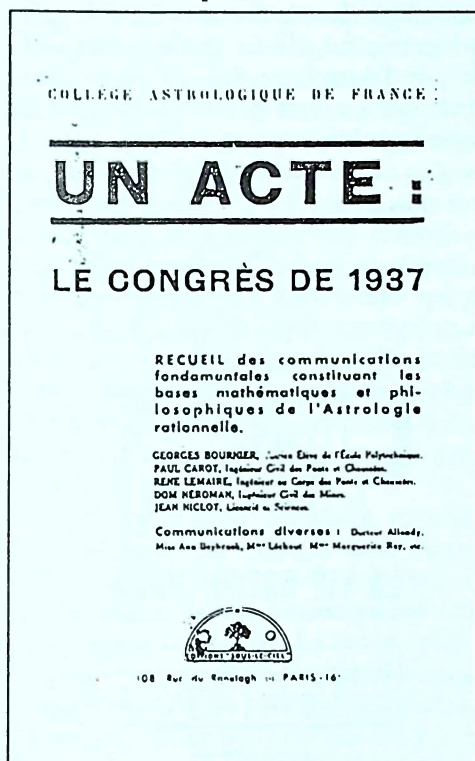


Peu après le « Congrès de l'Expo », une scission eut lieu au sein de la S.A.F., à l'initiative de Léon Lasson, qui fonda une éphémère *Union Française d'Astrologie* dont l'organe portait le nom de *La Vie Astrologique*¹¹². Lasson¹¹³ revendiquera désormais ce titre en tête d'un ouvrage qu'il publie, à ses frais en 1938, les *Événements de la vie*; il s'exprime ainsi :

« Il me sera permis ici de profiter de l'occasion que j'ai de remercier tous ceux de mes confrères et amis qui ont bien voulu m'appeler à la Présidence de l'Union Française d'Astrologie » (p. 9).

On notera en effet — et cette tendance persistera

après guerre — un certain amalgame entre le milieu de la recherche et celui des responsabilités associatives ¹¹⁴.



Les productions périodiques

Ce qui paraît caractériser l'activité astrologique des Années Trente c'est en effet une certaine intégration so-

ciale et cela à un double titre.

A. L'Astrologie dans la Presse

Cette décennie fut, dit-on généralement, celle de la pénétration de l'Astrologie dans la presse féminine ¹¹⁵. Les « horoscopes » y font peu à peu leur apparition au sens où nous les connaissons aujourd'hui.



Il importe toutefois d'étudier d'assez près le type d'astrologie qui était ainsi offert dans un hebdomadaire

que l'on cite volontiers comme ayant été pionnier dans ce domaine : le *Journal de la femme* ¹¹⁶.

Dès son premier numéro, paru en 1932, le principe d'une rubrique occultiste avait été adopté et sera maintenu jusqu'en 1940. Mais contrairement à ce qu'ont pu laisser entendre de précédents travaux, le projet qui s'exprime dans les colonnes du *Journal de la Femme* veut se démarquer de l'astrologie « commerciale ». L'astrologue niçois Louis Gastin, alias Thot Hermès, nom sous lequel il signe ses rubriques, a en tête une formule qui tient compte du thème natal que les lectrices doivent, de préférence, se faire dresser : ses *Ephémérides* qui paraissent chaque semaine sont une étude des configurations planétaires qu'il analyse systématiquement. Il convient de ne pas se laisser impressionner par le nom de plume exotique de l'auteur de cette rubrique, lequel fait partie de l'establishment astrologique, ce qui ne sera pas toujours le cas de ses successeurs.

« Si l'astrologie populaire et commerciale prend licence de négliger cette donnée essentielle, c'est pour des motifs qui n'ont rien à voir au contraire avec la préoccupation scientifique. On conçoit qu'il est beaucoup plus facile et moins onéreux de dresser des horoscopes en série d'après la seule position du Soleil dans le ciel que de se livrer pour chaque cas à la longue et minutieuse opération de reconstitution astronomique du Ciel et le moment précis de la naissance ¹¹⁷. Seulement voilà : l'horoscope basé sur le lieu et l'heure exacte est seul un horoscope (par définition même du mot) : un document tiré de la seule position du Soleil et par consé-

quent n'exigeant que la connaissance approximative du jour de la naissance, n'est qu'une fantaisie astrologique sans valeur technique. »

(*Journal de la Femme* n° 53, Samedi 11 Novembre, article « L'Heure de naissance ») ¹¹⁸.

Gastin ne veut pas entendre parler d'une astrologie fondée sur le seul signe solaire et préconise une astrologie de l'ascendant (le mot « horoscope » signifiant historiquement ascendant), de la « ligne d'horizon », comme le fera son successeur Kerneiz à cette rubrique. On imagine donc que cette astrologie n'était pas d'un accès facile pour les lectrices et l'on peut soupçonner la direction du *Journal de la Femme* d'avoir voulu défendre dans un espace, au demeurant des plus réduits, une astrologie de haut niveau ¹¹⁹. En fait, il y a eu depuis cette époque plutôt régression au niveau de l'astrologie de presse et les astrologues de notre temps n'ont plus de rubriques dans la presse d'opinion, comme Gastin avait, sous le pseudonyme d'Arcturus, dans l'hebdomadaire *Gringoire* ¹²⁰.

Les textes qu'y rédige Gastin avant la guerre ne se retrouveront plus après que dans le cadre — le ghetto — de revues spécialisées du type *Astres*. Il y aura par la suite une évidente régression du statut de l'astrologue. Certes, l'astrologie n'aura pas disparu des quotidiens et des magazines d'intérêt général, mais elle n'aura plus droit que de toucher aux affaires privées et ne pourra plus dire son mot que très exceptionnellement dans la « cour des grands ». Certes, la rubrique « Mystères de la Destinée » dans *Gringoire* ¹²¹ figure-t-elle plutôt à la page « Nos soirées », aux côtés des jeux et des spectacles, mais elle pouvait alors être lue en complément des pages politiques du journal. Ainsi peut-on lire dans le numéro du 28 Jan-

vier 1938 *L'Horoscope du nouveau ministère* (p. 15). Aucun astrologue, après guerre, ne sera, à notre connaissance, appelé à une tribune comparable à celle d'un Gastin ¹²²; il devra subir l'apartheid des collections et des publications séparées.

Même les magazines féminins n'ont pas accueilli depuis de telles rubriques astro-politiques. Une seule exception, rituelle, en début d'année, dans la presse populaire. On comprend ainsi l'ampleur du contresens commis par l'équipe d'Edgar Morin, qui a perçu comme une avancée ce qui était en fait un recul, une marginalisation.

L'article de Claude Fischler ¹²³, dans le cadre de l'enquête du Groupe de diagnostic sociologique dirigé par Edgar Morin en 1971, comporte, en fait, un grave contresens dans l'appréciation des enjeux des Années Trente, d'autant qu'il est repris tel quel par d'autres auteurs. On trouve ainsi la formule « horoscopes encore « collectifs » et ignorant la classification zodiacale ». On pourrait croire que les auteurs de ces horoscopes n'ont pas alors pris connaissance de la division en douze types zodiacaux ¹²⁴ !

Rétrospectivement, il peut évidemment sembler que cette horoscopie de presse de 1932 soit très primaire par rapport à celle que nous connaissons aujourd'hui. En fait, l'astrologie à douze signes est très anciennement connue, on la trouve notamment dans le *Kalendrier des Bergers*, dans l'*Almanach Philosophique des Associés du Livre de Thot* ¹²⁵ sous la Révolution et durant tout le XIXe siècle. Mais ce type d'astrologie ne tenait nullement compte du mouvement réel des astres au cours de la vie. Par ailleurs, il existait bien évidemment une « astrologie

mondiale » étudiant les configurations célestes et leurs effets sur l'Humanité.

Fischler a raison de souligner à quel point les astrologues — telle Marie Louise Sondaz — n'adoptèrent qu'avec une certaine réticence la référence aux douze signes solaires, préférant d'abord recourir à des critères plus physiques. Et d'ajouter à propos de ceux-ci : « Mais c'était une distinction grossière et du reste non astrologiquement fondée », comme si l'astrologie n'avait pas justement intérêt à se combiner avec des observations qui lui soient extérieures, plutôt que de fonctionner en circuit fermé. Une fois, en effet, le classement zodiacal adopté, l'astrologie était bel et bien coupée de tout accès vers l'homme en chair et en os. Il faudra attendre l'astrologie par ordinateur — où s'engagera André Barbault — à la fin des années soixante, pour que le public renoue avec le thème natal.

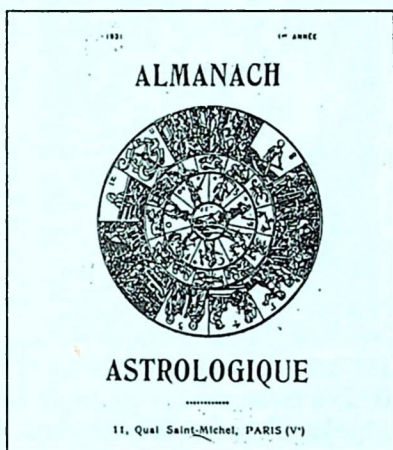
En réalité, cet horoscope à douze signes est mâtiné d'astrologie onomantique. Qu'on en juge par ce texte de Muchery de 1933 (*Traité pratique d'astrologie divinatoire*)¹²⁶ : « Le signe ascendant, en astrologie onomantique, est donné par la position solaire ». Ainsi, les horoscopes des journaux perpétueraient-ils une astrologie par ailleurs peu cotée.

B. Les prévisions annuelles

Un autre trait d'une certaine avancée de l'astrologie est la vogue des prévisions annuelles qui paraissent, en Janvier, en volumes séparés et auxquelles se consacreront simultanément un Muchery¹²⁷, un Néroman¹²⁸ (chez Denoël, puis chez Plon), un Gabriel Trarieux d'Egmont (chez Flammarion)¹²⁹, un Maurice Privat (aux éditions

Médecis-Rédier)¹³⁰, un W. Balydson (éditions C.S.O. Colombes, dans la région parisienne)¹³¹, sans parler de l'*Almanach Astrologique* de Chacornac.

On n'avait pas vu en France¹³² de telles moeurs éditoriales depuis le XVIIe, voire le XVIe siècle et voilà que les astrologues retrouvent toute leur assurance, qu'ils se veulent les conseillers des Princes, des faiseurs d'opinion. Cela ne durera que quelques années, mais le phénomène n'en est pas moins caractéristique d'une certaine percée¹³³. On peut certes ironiser sur ces publications annuelles en soulignant le fait que l'astrologie ne s'inscrit pas a priori dans un tel cadre, mais il s'agit bien là d'un signe d'intégration sociale, dans la vie de la Cité.



On fait généralement remarquer que les différents auteurs qui se sont lancé dans le genre n'ont pas vraiment su annoncer les événements à venir, même si l'on peut toujours, sur un point donné, trouver des exceptions

relevant soit de l'astrologie, soit d'un certain flair en matière politique. Il n'en reste pas moins que l'astrologue n'est pas isolé et qu'un certain consensus — par le biais des revues, des associations, finit généralement par se dégager et c'est celui-ci qui peut être apprécié plutôt que telle prise de position individuelle.



En fait, il semble bien que le fait de ne pas avoir voulu voir venir une nouvelle guerre entre l'Allemagne et la France ait été dû à certains excès en sens inverse qui furent commis quelques années plus tôt. Nous pensons en particulier au jeune Volguine. En 1933, cet astrologue émigré d'Union Soviétique, publie à ses propres éditions qu'il vient de fonder un volume simplement intitulé *Les astres parlent*, dans lequel il annonçait une nouvelle guerre européenne pour 1937 ¹³⁴ :

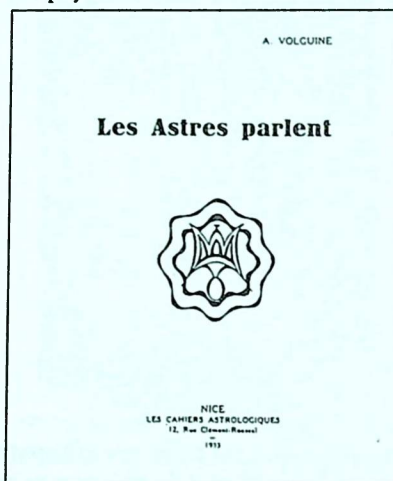
« Si le Ciel de la fin de 1936 et de début de 1937 est aussi menaçant que celui de 1914, on ne peut établir aucune comparaison entre la Grande guerre et la nouvelle. La dernière a duré plus de quatre années, la prochaine sera très courte. Il me semble que sa durée ne dépassera pas deux ou trois mois. » (p. 41) ¹³⁵



On ne saurait dire que la Guerre d'Espagne fut très courte : en revanche, la guerre de 40, pour ce qui est de la France, comme le fera remarquer Volguine, plus tard, ressembla assez bien à cette description. En tout état de cause, les deux conflits mondiaux furent fort dissemblables.

Les textes consacrés aux années 1937 à 1940 jouent

plutôt, par réaction, la carte de la modération — l'esprit de Munich — dans le genre « le pire est derrière nous » ou « la tendance s'est inversée », et ce faisant les astrologues d'alors semblent être quelque peu en porte à faux avec les événements à l'instar d'un Léon Lasson qui annonce quinze ans de paix pour l'Europe, dans un ouvrage préfacé par Brahy et publié en 1938 aux éditions de la revue Demain. En revanche, dans son « étude conjecturale », Lasson voyait, après cette « pause » des perspectives plus inquiétantes à partir de 1960, notamment pour les pays riverains de la Méditerranée.



En fait, dans cette façon qu'ont les astrologues de commenter les événements, un peu à la manière de journalistes, de même d'ailleurs que ces derniers se comportent fréquemment en oracles, le problème se pose de savoir si l'astrologue ne se met pas, consciemment ou

non, au service d'une certaine vision des choses circulant à son époque et dont il sera peu ou prou complice puisqu'il s'efforce de lui apporter le poids de sa science. Tout comme l'astrologie récupère des connaissances scientifiques, l'on peut penser qu'elle intègre également les idéologies en vigueur, tant au niveau collectif qu'individuel. L'on peut aussi se demander si les astrologues ne vont pas plus ou moins consciemment favoriser ceux qui leur semblent les plus favorables à leur activité, et ne leur font pas miroiter la perspective de retrouver une gloire passée...

L'effet Juif

Les astrologues français semblent avoir été ainsi pris



dans un mode de représentation qui rétrospectivement

est difficilement supportable par le discours tenu sur les Juifs, encore que l'intérêt accordé par les ésotéristes aux Juifs ait toujours été considérable et de plus ou moins bon aloi.

Un Dom Néroman, notamment, attache une importance extrême au fait que le Président du Conseil soit Léon Blum en 1936-1938.

Il est tenté d'opposer le Juif Blum à l'antisémite Adolf Hitler, ce qui devient sur un plan symbolique la guerre entre l'étoile de David et le svastika. Il ne perçoit pas ce qu'a d'inégal un tel combat et à quel point la puissance juive est alors surfaite ¹³⁶.

Dans *Les lourds secrets de 1937* (Denoël et Steele) l'on peut lire à la page 60 :

« Ces deux hommes (Blum et Hitler) opposent deux symboles dont l'antagonisme est l'élément capital des conflits en vue, sur le plan cosmique : Blum est le premier israélite à qui la France ait confié les rênes du pouvoir et Hitler est l'adversaire impitoyable des Juifs; les symboles qui s'affrontent sont le Sceau de Salomon et le Svastika. Or ils sont de vieux adversaires. Quand Salomon vieillit et que, selon la Bible, il se laissa séduire par les charmes de l'Orient, il effaça, dans le Temple le sceau sacré de sa race et mit à sa place le Svastika gondwanien. Ce fut le signe initiatique de l'effondrement des Hébreux, qui aussitôt se divisèrent en douze tribus, se dispersèrent et anéantirent leur puissance. Mais voici l'heure du retour victorieux (...) De nouveau les deux symboles vont s'affronter et sans l'ombre d'une arrière pensée politique, ces vues

permettent d'affirmer dans la mesure humaine que l'accession d'un Juif au pouvoir en France, Hitler étant maître de l'Allemagne, a créé ou intensifié l'état de guerre latent entre ces deux puissances. »

Dom Néroman s'interroge aussi, en cette époque d'installation des Juifs en Palestine, sur les rapports des Juifs avec les Arabes à propos de leur installation en Palestine ¹³⁷ :

« Le destin a voulu que le gouvernement de la France soit juste à cette époque dans la main d'un homme de la race que les Arabes détestent le plus. » (p. 93)

L'effet Pluton

Contrairement à ce que l'on pourrait croire, c'est dans les milieux théosophiques que l'on s'intéressa d'abord particulièrement aux nouvelles planètes, dans le cadre d'une astrosophie ¹³⁸, une nouvelle planète annonçant une nouvelle étape franchie ou à franchir pour l'Humanité ¹³⁹. Voilà qui explique pourquoi Pluton ne sera pas simplement considéré à l'époque comme un facteur planétaire parmi d'autres dans le thème mais aussi comme le présage de temps nouveaux, comme on l'aurait pu dire d'une comète ou d'une nouvelle étoile ¹⁴⁰.

Le grand défi de l'Astrologie de l'entre-deux guerres fut certainement la découverte de cette transneptunienne baptisée Pluton, nom du dieu des Enfers, qui ne présageait en effet rien de bon. Un nom plus serein, comme celui de Minerve (cf infra) aurait évidemment entraîné l'inspiration des astrologues et des ésotéristes dans une

autre voie. Il y avait dans Pluton, l'idée du juge des âmes et dès lors d'une sorte de Jugement Dernier.

En fait, cette planète était attendue depuis la fin du XIX^e siècle et déjà désignée sous ce nom ¹⁴¹. Il est certes tentant ¹⁴² de soutenir que les astrologues avaient annoncé le nom de l'astre, plus de trente ans auparavant, mais il semble bien que ce soit le nom de code utilisé par les astronomes de la seconde moitié du siècle dernier, pour désigner la transneptunienne attendue ¹⁴³.



Il convient d'étudier les documents relatifs à ce baptême. Brunhübner, dans son ouvrage, *Der neue Planet Pluto* (1935) fournit quelques références qui sont traduites maladroitement par A. Kotulla ¹⁴⁴ :

« Il reste encore à dire la manière dont la

nouvelle planète reçut le nom de Pluton. Un article du journal *Zenit* (1931, p. 202) nous le fait savoir : *La Science* (1930 Vol. 71, n°1850) écrit que la planète, lors de sa découverte, fut désignée simplement comme planète X. Après la publication de sa découverte, la première proposition au sujet de sa dénomination, fut reçue de la part d'une jeune Anglaise de 11 ans, Vénitia Burney, à Oxford. Elle proposa le nom «Pluton» que son père télégraphia immédiatement à l'Observatoire Lowell où il fut aussitôt accepté comme première réponse arrivée »

(p. 4 de la réédition de 1953)

Il s'agit d'une référence à un article signé de l'astrologue Mrsic paru dans la revue astrologique allemande *Zenit*, laquelle faisait référence à une revue qui s'appellerait *La Science*, comme on l'apprend en consultant l'original. Le lecteur français serait amené à rechercher cette revue *La Science* alors qu'il s'agit en réalité d'une revue de langue anglaise *Science*. Nous restituons ici le texte de cette revue quelque peu différent de la version de Mrsic. Nous traduisons de l'anglais :

« La nouvelle planète Pluton, connue sous le nom de planète X avant son baptême par ses « inventeurs » à Flagstaff, en Arizona, a pour marraine une fillette de onze ans, Mademoiselle Venitia Burney d'Oxford. Peu après la découverte de la nouvelle planète par l'Observatoire Lowell, le Professeur H. H. Turner, astronome d'Oxford, envoya un télégramme au Professeur V. M. Slipher, son directeur, comportant la proposition de Mademoiselle Burney comme

ayant été la première reçue. » (*Science*, supplément, p. XII)

L'article de *Science* poursuit au-delà de la citation de M^{rs}ic :

« Minerve fut une autre suggestion favorite mais (le nom) avait été depuis longtemps utilisé pour l'un des astéroïdes, ce qui empêcha la nouvelle planète de porter le nom de la déesse de la sagesse. »

On sait qu'un des premiers astéroïdes découverts dans la première décennie du XIX^e siècle, porte le nom de Pallas, un autre nom de Minerve ¹⁴⁵. Il convient aussi de rappeler que l'une des raisons qui ont milité en faveur de Pluton tenait au fait que les deux premières lettres correspondaient aux initiales de celui qui recherchait l'astre, Percival Lowell, mort en 1916.

D'autres informations nous sont fournies par un ouvrage intitulé *Searching out Pluto — Lowell's trans-nep-tunian planet X* par R. Lowell-Putnam et V. M. Slipher, le directeur de l'Observatoire :

« Il fut donc suggéré que la planète serait nommée Pluton et porterait le symbole PL. Plusieurs personnes ont demandé pourquoi nous avions choisi (*sic*) le nom de Pluton. Nous considérâmes attentivement les nombreuses suggestions fournies par plusieurs personnes de valeur. Minerve reçut beaucoup de suffrages, près de la moitié des lettres suggéraient ce nom. Tous les deux (les auteurs), nous aurions également aimé y recourir s'il n'avait été accaparé depuis longtemps par l'un des premiers astéroïdes. Bien d'autres noms furent proposés mais les deux

plus appréciés furent « Chronos » et Pluton. Mythologiquement parlant, il existait d'excellentes raisons pour l'un et l'autre. Mais Pluton est beaucoup plus connu et ses deux frères, Jupiter et Neptune, sont déjà dans les cieux. Quand ces trois frères tirèrent au sort pour se répartir le monde, Pluton choisit les régions extérieures. Dès lors, qu'est ce qui pouvait être plus approprié, puisqu'il se situait bel et bien dans des régions extérieures (astronomiquement parlant), rejoignant ainsi ses deux frères ? »

Notons d'abord que les auteurs semblent ignorer que Chronos n'est autre que Saturne, tout comme Pallas est Minerve. Cette argumentation astronomico-mythologique est en tout cas remarquable de certaines préoccupations apparemment inhabituelles pour les milieux astronomiques. Mais ce qui ressort, c'est que le choix de Pluton n'a nullement dépendu de la proposition de la fillette anglaise. Pluton est en tout état de cause un second choix. Voilà qui semble indiquer qu'il y ait eu une liste de noms qui circula entre lesquels il fallait choisir car, autrement, pourquoi tant de personnes eussent opté par hasard pour le même nom ?

L'on peut en tout cas se demander si un autre nom n'aurait pas excité autrement l'imaginaire collectif et si l'on ne peut reprocher aux astronomes plus encore qu'aux astrologues d'avoir ainsi projeté, avec quelque inconscience, dans le ciel ce dieu justicier qui fait songer précisément à l'Enfer, royaume de Hadès et aux solutions « finales ». Est-ce que Pluton n'annonçait pas ainsi, pour certains esprits astrologues ou non, le temps de la vengeance ?

L'engouement pour ce nouvel astre, son intégration très rapide dans l'arsenal astrologique jetaient implicitement un certain doute de la valeur de l'astrologie pré-plutonienne, mais Pluton n'était-il pas l'annonciateur d'une nouvelle période de l'Humanité ? C'est ainsi que Pluton ¹⁴⁶ fut volontiers interprété par les astrologues Allemands comme l'astre qui annonce un ordre nouveau, qui est celui de l'Allemagne nazie (Hitler accède au pouvoir en 1933). *La nouvelle planète Pluton*, parue chez le traducteur ¹⁴⁷ en 1937 comporte des passages édifiants, tel « Le message de Pluton », p. 136.

« La révolution allemande de 1933 représente un des centres des événements révolutionnaires du monde et je crois devoir dire que l'on peut regarder Pluton comme l'aspect cosmique de la formation du troisième empire (Reich). Pluton veut sortir de l'éternel hier et le début de la révolution allemande, fr est le départ d'une nouvelle époque (...) Peu à peu les parlements et monarchies qui existent encore disparaîtront. Les Etats formés par des partis deviendront des Etats gouvernés par un seul maître. Partout on entend le cri vers le Chef. »(p. 143)

Que de tels propos puissent se tenir en Allemagne, cela va en quelque sorte de soi mais qu'ils soient relayés en France est une autre affaire.

Il apparaît finalement assez hasardeux de commenter la découverte d'une planète en y voyant l'annonce de tel ou tel changement. Il en est au fond de même, on le verra, pour les spéculations consacrées à l'Ere du Verseau.

Les astrologues réagirent donc avec une promptitude

déconcertante au défi plutonien ¹⁴⁸. L'astrologie des années Trente allait se « plutoniser » en grande hâte. L'astrologie française, rappelons-le, n'avait guère su se mobiliser pour Uranus et Neptune, laissant pour l'essentiel la tâche aux Anglais ¹⁴⁹.

Pluton fut, de fait, très rapidement intégré dans le tissu traditionnel de l'Astrologie, à la différence des réticences qui avaient accompagné, notamment en France, l'émergence d'Uranus et de Neptune. Mais force est de constater que les significations propres à l'astre étaient largement inspirées par son nom et ce nom n'était nullement fondé sur des siècles d'observations, puisque dans les cinq ans qui suivirent l'affaire était entendue et tout astrologue qui se respectait ne pouvait ignorer le nouvel astre sis au fin fond du système solaire ¹⁵⁰. Si astrologues et astronomes avaient travaillé main dans la main, le nom de Pluton pourrait offrir une certaine pertinence liée à quelque recherche sur l'ordre cosmique. Mais ce n'était plus le cas depuis longtemps ¹⁵¹ et l'on comprend mal comment les astrologues ont pu accepter cette appellation — ce baptême — sans en proposer éventuellement une autre.

Voilà qui montrait à quel point l'astrologie dépendait de l'astronomie et ne pouvait que se conformer à ses diktats ou ses caprices.

Un des collaborateurs de Volguine, Jacques Reverchon, écrira en 1947 sous le pseudonyme de Gerson Lancroix, dans ses *Notes d'expérience sur l'influence des planètes* (éditions des Cahiers Astrologiques) :

« Ce n'est pas sans prévention que j'ai abordé l'étude de cet astre, non seulement parce que ce nouveau venu dérangeait une fois de plus des

habitudes à peine consolidées mais aussi en raison de sa petitesse et de son éloignement puis de sa bizarre orbite, très excentrique, fortement inclinée par rapport au plan moyen des orbites planétaires. Si Pluton avait normalement une influence, pourquoi pas Cérès, Vesta, n'importe quel astéroïde — et ils sont quelques uns — ou encore certaines comètes? Je dois avouer que l'expérience m'a clairement démontré mes torts, en même temps que la vanité, en matière astrologique, des raisonnements a priori fondés sur des considérations d'ordre physique, astronomique ou soi disant logique. » (p. 102)

Un tel propos est à mettre en parallèle avec celui des astronomes mentionné plus haut ¹⁵².

Il fallut également régler d'urgence la question du signe à affecter à Pluton. Le consensus se fit assez vite en faveur du Scorpion ¹⁵³. La planète à venir — et que l'on attendrait vainement — s'appellerait évidemment Proserpine ¹⁵⁴, l'épouse de Pluton et on la domicilierait au Taureau, signe opposé au Scorpion. Avec le recul, il semble toutefois que Pluton ait été la seule planète à part entière qui soit venu enrichir le clavier astrologique au XXe siècle ¹⁵⁵. Ainsi, l'Astrologie contemporaine revêtirait-elle un caractère inachevé, souffrant d'une sorte de chômage technique par la faute des astronomes incapables de satisfaire l'appétit des astrologues. Jusque là, avec Uranus et Neptune, l'on s'était contenté de suivre une certaine linéarité : Saturne en Capricorne, Uranus en Verseau, Neptune en Poissons. Mais pour Pluton, pouvait on lui affecter le Bélier, le premier signe ? On préféra généralement lui allouer l'autre signe

martien, le Scorpion ¹⁵⁶.

Léon Lasson sera un de ceux qui répandront l'idée des deux transplutoniennes, thème cher à Jean Carteret après la guerre ¹⁵⁷.

L'effet Pluton, c'est aussi l'accent mis de plus en plus dans les milieux astrologiques français sur la mythologie ¹⁵⁸, d'autant que les théories jungiennes encouragent à y voir des archétypes dont l'astrologie se nourrirait. L'astrologie passe de plus en plus par le nom, par le symbole et, quoi qu'elle en dise, la pratique n'est plus là que comme incarnation d'un certain langage. On est ici a priori aux antipodes de l'astrologie statistique voulue par un Choissard, qui meurt l'année où l'on découvre Pluton, et André Barbault ainsi qu'Alexander Rupert ¹⁵⁹, après guerre, théoriseront ce clivage, cet écartèlement, en fait quelque peu superficiel, entre la démarche « symboliste » formelle, intériorisée et l'approche « physicienne » dépouillée, liée à un conditionnement cosmique ¹⁶⁰.

A ce propos Privat n'est pas en reste ¹⁶¹ :

« Nous avons rattaché la science des astres à la mythologie et à la symbolique, ce qui nous a valu quelques critiques effarouchées (...) Nous sommes certain que Proserpine et Minerve ¹⁶² apparaîtront bientôt et qu'on aura leurs Ephémérides avant peu. Or l'expérience que nous avons des nouvelles planètes, Uranus, Neptune et Pluton nous prouve que ces astres ont exactement les caractères des dieux mythologiques. Ce qui tendrait à prouver que leurs noms ne furent pas donnés en vain, que les fables qui les concernent avaient été forgées avec discer-

nement, pour un passé révolu où on les connaissait, pour un avenir où, grâce à des moyens scientifiques plus vastes, on les retrouverait. » (*La Tradition*, p. 23) ¹⁶³.

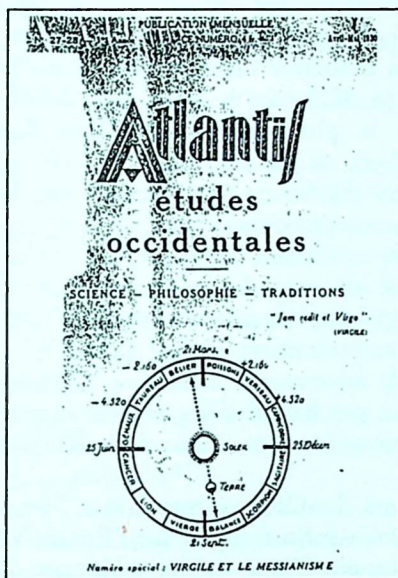
L'effet « précession »

L'astrologie s'est souvent vu reprocher de ne pas prendre en considération toutes les spécificités de l'astronomie : ce fut le cas, un temps, au XIX^e siècle, pour les nouveaux astres absents du thème astral, ce le fut aussi pour la précession des équinoxes longtemps considérée comme un argument décisif contre l'astrologie, dès la fin du XVII^e siècle. En fait, l'astrologie dont la fonction semble être de réfléchir sur le monde tel que le décrit l'astronome, avec sa main innocente, finira par intégrer le processus précessionnel dans son discours, dès lors que l'on mettait en avant le fait que le décalage en question correspondait avec l'évolution des symboliques religieuses ¹⁶⁴.

Paul Le Cour et l'Ere du Verseau

En 1937 paraît à Vincennes, aux éditions de la revue Atlantis, *l'Ere du Verseau ou l'Avènement de Gany-mède* ¹⁶⁵, par Paul Le Cour ¹⁶⁶. Cet ouvrage, que l'on met généralement en avant du fait de ses rééditions successives, n'apparaît en réalité que tardivement, son seul avantage étant d'être le premier en France à être consacré à ce seul sujet ¹⁶⁷. En cette année, le thème du Verseau est au coeur des débats depuis quelque temps et Privat lui a consacré en 1936 un chapitre entier (*Le Cycle du*

Verseau) de sa *Loi des Etoiles*. Les articles et chapitres qui en traitent s'étaient multipliés en France ¹⁶⁸. Ainsi avec cette Eglise Universelle d'Aquarius mise en place en 1906 et qui s'est constituée pour l'occasion et dont la revue, américaine, se nomme *Prophecy* ¹⁶⁹. Cette nouvelle Eglise est censée incarner le nouvel Age.



En réalité, dans l'ouvrage de Paul Le Cour, la plupart des thèmes avaient déjà été développés ailleurs par Le Cour lui-même, sinon d'autres auteurs, tel cet ICHTUS qui identifie le Christ (dont ce sont les initiales) et les Poissons (dont c'est le nom en grec) et que l'on trouve déjà chez Privat. De même pour l'électricité identifiée au Verseau ¹⁷⁰.

On trouve de telles variations d'une part dans la revue *Atlantis. Etudes occidentales* elle-même, de l'autre dans la revue *Astrosophie* (Carthage, puis Nice) très ouverte vers le monde anglo-saxon — son directeur Francis Rolt Wheeler étant Britannique — ou encore dans la revue de Maurice Privat, le *Grand Nostradamus* puis dans ses livres.

Le principal apport du fondateur d'*Atlantis* ¹⁷¹ semble avoir été en définitive l'introduction, apparemment en Avril 1933 (p. 122) dans la revue *Atlantis*, de la notion d'« Ere » à la place de celle, anglo-saxonne, d'Age (Aquarius Age), ce qui lui permet de faire coïncider le début de l'ère chrétienne avec celui de l'ère des poissons et de fixer le commencement de l'ère du Verseau à l'an 2160, obtenu en divisant 25960 par 12. Au vrai, le terme est fort car il sous entend que l'on assiste à la fin de l'ère précédente qui est évidemment l'ère chrétienne à la façon dont les révolutionnaires avaient introduit à la fin du XVIII^e siècle un nouveau calendrier. Ce n'est peut-être d'ailleurs pas par hasard si les premiers travaux sur les périodes précessionnelles datent de la Révolution Française ¹⁷².

Par ailleurs, Le Cour reconnaît que l'année d'avant, en 1936, il avait enfin compris que l'Ere du Verseau verrait le retour du Christ, ce qui amènerait d'ailleurs la conversion des Juifs ¹⁷³.

« Ce n'est qu'en 1936 que je compris que l'ère du Verseau verrait le retour du Christ que le signe du Verseau annonce depuis des siècles comme le signe des Poissons zodiacaux avait annoncé sa première venue » ¹⁷⁴

(*Atlantis* Mars-Avril 1933)

Il se situe là dans la mouvance d'un certain « sionisme » chrétien ¹⁷⁵ et cite le célèbre antisémite August Röhling et son *En route pour Sion* de 1901.

Autrement dit, Le Cour associerait la nouvelle Ere à un changement dans l'attitude des Juifs, ce qui est effectivement un thème classique de l'eschatologie chrétienne ¹⁷⁶. Or, celle-ci n'est pas sans nourrir un certain antijudaïsme religieux qui vient compléter l'antisémitisme.

Mais comment Paul Le Cour peut-il dès lors écrire en 1933 (*Atlantis* n°50, Novembre) :

« C'est en cette revue que fut signalée pour la première fois cette chose prodigieuse, inconcevable et cependant d'une évidence absolue devant laquelle la science sera bien forcée de s'incliner un jour, que les signes du zodiaque, ce chemin parcouru en apparence par le soleil en 25920 années, en vertu de la précession des équinoxes qui déplace lentement le point vernal (à raison d'un degré en 72 ans) se trouvent en corrélation avec les transformations religieuses dans le monde. » ¹⁷⁷.

Nous avons en effet quelque difficulté à comprendre une telle affirmation ainsi que le procès fait à l'astronome Filipoff à la suite de son article dans la *Revue Scientifique* (1931) :

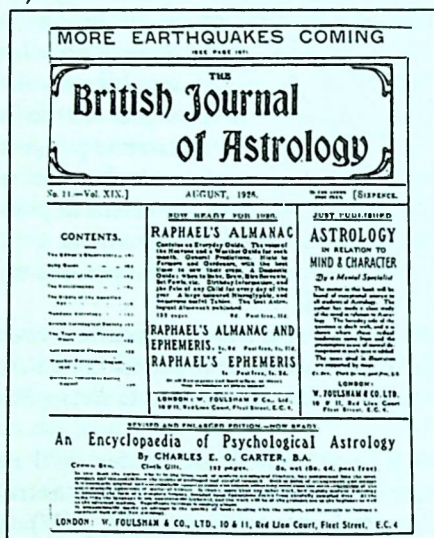
« Il serait difficile de douter qu'il ne se soit inspiré des idées exposées dans notre revue » (*L'Ere du Verseau*, édition 1937, p. 57)

Certes, le numéro d'Avril 1930 comporte sur sa couverture un schéma très explicite, mais Le Cour ne fait que proposer une variante supplémentaire au niveau de la

datation.

En réalité, Le Cour avait dans ses premiers articles reconnu certaines influences. Dans le chapitre intitulé *Sommes-nous déjà dans le Verseau*, Le Cour (p. 229) se réfère à un texte paru en 1923 à San Francisco, sous le titre de *The message of Aquaria* où la date avancée est 1912. D'ailleurs, dans la première édition de 1937, Le Cour cite un texte de Mars 1927 de la *Revue*, « Vers l'unité » :

« M. Mény de Marangue considérait que l'entrée dans le Verseau devait amener l'accomplissement ou le renouveau de toutes choses. » (p. 34).



Il semble que par la suite, *Atlantis* ait essayé de s'approprier le phénomène « Ere du Verseau », alors que Le

Cour lui-même citait des sources à ce propos ¹⁷⁸, comme en témoigne le texte suivant intitulé : « La date d'entrée dans le signe du Verseau » ¹⁷⁹ :

« Nous rencontrons à ce sujet les divergences d'opinion les plus curieuses chez ceux qui se préoccupent de cette question. C'est ainsi que l'on vit donner les dates de 1905, 1918, 1916 ?, je trouve cette dernière date dans un article d'une revue nouvelle de Carthage luxueusement éditée et intitulée *l'Astrosophie*, article traduit de *Pagan and Christian Creeds, their origin and meaning*, Londres, 1920, d'Edward Carpenter. » ¹⁸⁰.

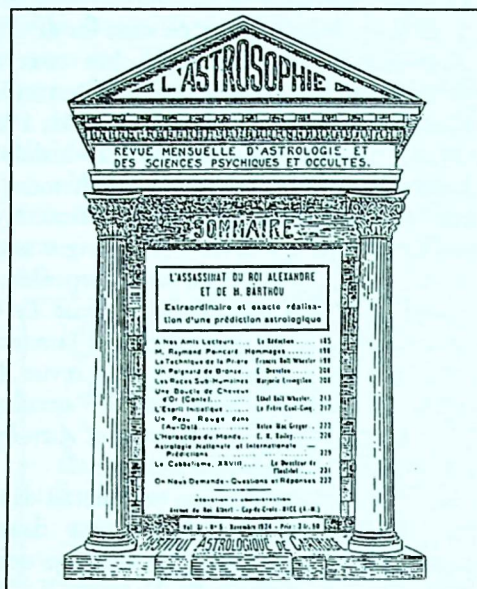
Par la suite, en 1934-1935, dans la revue *Le Grand Nostradamus* (Janvier 1934, Juin 1934, 20 Janvier 1935, 20 Avril 1935) Privat s'appuiera sur cette revue *Astrosophie* qui publiait depuis 1934 des études de l'astrologue E. H. Bailey parues dans le *British Journal of Astrology* ¹⁸¹, revue qu'il dirigeait au demeurant.

En réalité, c'est l'année 1926 qui marquerait davantage en Angleterre une émergence aquarienne dans cette même revue. Dès 1925 était paru un ouvrage qui porte directement référence à l'Age du Verseau. Il s'agit du *Riddle of the Aquarian Age* de Julius Robert Bennet ¹⁸², qui fera l'objet d'un débat dans la dite revue ¹⁸³. Bailey est d'avis que l'Ere du Verseau n'a pas encore commencé tandis qu'un Bennet considère que l'Humanité y a pénétré.

Privat a adopté la date de 1930 pour l'entrée du Verseau. Le texte de l'astrologue anglais poursuit :

« L'idée populaire annonçant que nous sommes déjà dans l'Age du Verseau et que l'Equinoxe Vernal se trouve dans la constellation du

Verseau est une idée qui vient d'Amérique. » 184.



L'Ere du Verseau et Krishnamurti

Pour les théosophes, « Ganymède » ce sera un homme, un Indien, des Indes Orientales et non Occidentales, qui personnifiera cette mission ¹⁸⁵. La Société de Théosophie (Square Rapp) était en pleine période d'engouement pour le « Maitreya », Jiddu Krishnamurti ¹⁸⁶, protégé d'Annie Besant (1847-1933) ¹⁸⁷ et de nombreux astrologues, tel A. Volguine, gravitaient vers 1930 autour

de telles idées (Ordre de l'Etoile d'Orient), ainsi dans le cadre de la revue *Unité de la Vie*, dirigée par Louis Ferrand ¹⁸⁸. Ce dernier, dans son *Traité Pratique d'astrologie* (Montpellier, 2ème édition, 1935, p. 284) consacre de nombreuses pages à l'*Horoscope de J. Krishnamurti*, texte rédigé en 1929.

« Le signe du Verseau se levait à l'horizon oriental au moment de sa naissance, coïncidant donc avec la constellation du même nom se levant à l'horizon mondial. »

L'Ere du Verseau serait ainsi incarnée par un « verseur d'eau » en chair et en os, et cela depuis 1925 ¹⁸⁹.

En fait, l'on peut se demander si cet engouement pour le Verseau n'a pas empêché les astrologues des années Trente de voir venir une des périodes les plus noires que connût jamais l'Humanité.

Le phénomène Néroman

Le polytechnicien Paul Choignard meurt en 1930 ¹⁹⁰. Malgré son engagement en faveur de l'astrologie, c'est un marginal dans le milieu. Mais son magistère moral lui permet de décocher un certain nombre de vérités à ses amis astrologues ¹⁹¹. Sa mort les laissera orphelins, la bride sur le cou et ses mises en garde ne seront pas respectées ¹⁹².

Voici un résumé des positions de Choignard proposé par le Belge de Herbais de Thun ¹⁹³ :

« Vulgarisation de l'astrologie (...) Quand une science est universellement contestée par les corps savants, n'y a-t-il pas contradiction à vouloir la développer avant de l'asseoir et de la vul-

gariser avant de savoir si elle est vraie. »

En tout état de cause, un tel point de vue impliquait que l'astrologie ne pourrait être acceptée sous sa forme et sa formulation traditionnelles, qu'elle devait pour le moins être réformée comme Kepler, au début du XVII^e siècle, l'avait déjà affirmé ¹⁹⁴.

C'est précisément à cette époque qu'apparaît un Dom Nécroman (puis Dom Néroman, puis D. Néroman ¹⁹⁵) qui, dès 1933, publie des travaux qui proposent une réforme du discours astrologique dont on tente de restituer la « cohérence » interne, mais qui se laissera vite aller à un triomphalisme prématuré en matière prévisionnelle.

D'une certaine façon, cet Ingénieur des Mines ¹⁹⁶ prend le relais, sur un autre plan que celui des statistiques, de Choignard. Il sera lui aussi un marginal mais tandis que le Polytechnicien avait été respecté et révérend par tout le milieu astrologique, l'Ingénieur des Mines se mettra à dos une grande partie du milieu astrologique ¹⁹⁷.

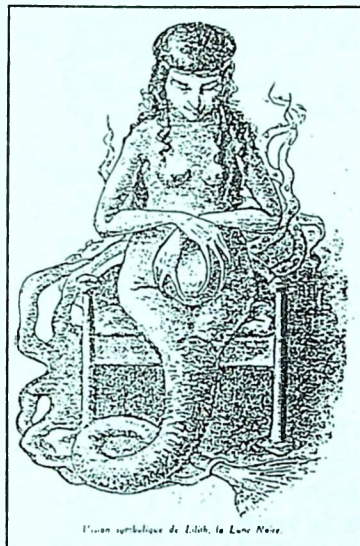
Le propos de Néroman n'est plus de se situer sur le plan statistique mais plutôt de montrer que l'Humanité, au cours de son Histoire, parcourt un itinéraire qui suit symboliquement l'ordre des planètes.

Laissons-lui la parole ou à l'un de ses disciples dans l'*Encyclopédie des sciences occultes* de 1937 :

« Jusqu'à D. Néroman, on admet aveuglément la Tradition (...) Dans son premier ouvrage, *Planètes et Dieux*, (D. Néroman) examine l'évolution du Globe considéré comme individu cosmique, il en place les phases successives sous les influences successives des planètes classées de la plus ancienne à la plus récente et par là il dé-

finir la tonalité de l'influence de chacune. Par exemple, celle qui soufflera l'esprit de guerre sera celle qui l'a déjà soufflé quand elle présidait aux grandes luttes pour la possession du littoral, aux temps dévoniens; or, croyant ainsi avoir fait table rase et construit une hypothèse neuve, il aboutit à la même planète que la Tradition, celle que l'on a baptisée Mars. »

C'est ainsi que Néroman recoupe largement les représentations traditionnelles mais en se servant de nouveaux critères, d'où ce qu'il nomme son « Astrologie Rationnelle ».



THE RIDDLE OF THE AQUARIAN AGE.

*Foretelling the Birth of a New Age
and showing how the problem of time
is solved.*



BY

JULIUS R. BENNET.



Copies at 2/6 each may be had from
The London Astrological Research Society, and
The Rally,
28, DEDMARK STREET, LONDON, W.C.2.

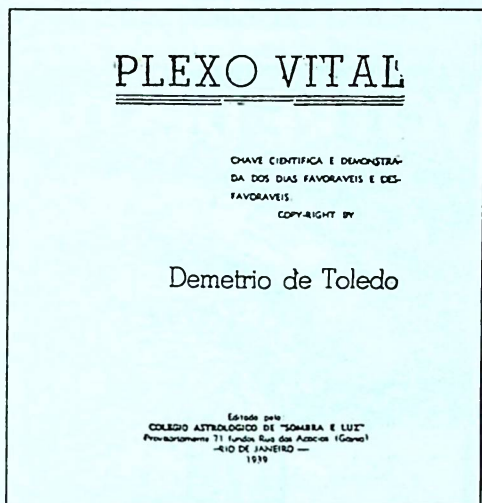
Printed by Black & White, London, W.C.2.

En fait, l'apport de Néroman pourrait se situer au niveau terminologique, thème qui d'ailleurs jouera un rôle

important lors du Congrès du C.A.F. en 1937. C'est ainsi que les Néromaniens diront « fatum » pour Milieu du Ciel, « sensitif » pour thème astral, « plexus » pour aspect, « antenne » pour pointe de maison, expressions qui n'ont d'ailleurs pas été adoptées en dehors d'un cercle restreint ¹⁹⁸.

Néroman est également un pionnier en matière de « luminaires noirs » (soleil et lune noirs) ¹⁹⁹, ce qu'il appelle les facteurs « para-planétaires », qui marqueront fortement l'astrologie française des années cinquante. En définitive, Néroman aura tenté de renouveler le langage astrologique : à la fois en changeant le nom d'un certain nombre de termes traditionnels et à la fois en introduisant d'autres facteurs de signification. Sur le premier point, ses formules ne connaîtront qu'un succès limité à son obédience, sur le second, un Jean Carteret se fera l'apôtre, après la guerre, de cette modernité « infernale », voire diabolisante, à base de Pluton, mais aussi des luminaires noirs : Lilith et le Soleil Noir, du « Dragon », tandis que Proserpine sera surtout chère à Eugène Caslant ²⁰⁰. Le rôle des facteurs hypothétiques (Proserpine, Lilith, Vulcain) ou ne correspondant pas à un corps céleste (Soleil Noir, Dragon) — ce que l'on pourrait appeler les poubelles ou en tout cas les franges de l'astronomie ²⁰¹ — mais à un simple concept astromonique marque finalement l'héritage que Dom Néroman, qui saura les combiner, léguera à l'Astrologie de la seconde partie du siècle ²⁰². Maurice Privat lui avait accordé une certaine place dans sa revue au point d'en donner une gravure ²⁰³. Il est remarquable que cet astre au nom hébraïque (Lilith vient de *Laïla*, la nuit) ait pris une telle importance en un temps où précisément l'anti-

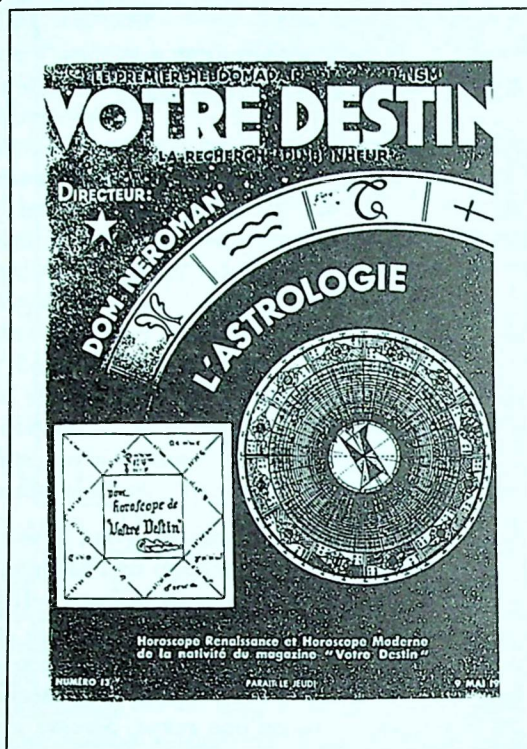
sémitisme se développait et qu'on lui ait accordé des valeurs assez troubles²⁰⁴.



Le rayonnement de Dom Néroman, avant la seconde guerre mondiale déborde les frontières de l'héxagone. Il convient de signaler la production en langue portugaise de Demetrios de Toledo, qui publie, au « Colegio astrológico », à la fin des années trente, des ouvrages aux titres évocateurs (en 1939 *O Plexo vital*, exposé de la théorie de la spirale évolutive), ainsi qu'une revue, *Sombra e Luz*, marquée par le style néromanien²⁰⁵.

Néroman ne négligera pas la publication d'une revue comme organe de son Collège. En 1936, il fonde, à la suite de *Votre Destin*, la revue *Sous le Ciel*, qui donnera vite naissance à des éditions du même nom dans le cadre desquelles paraîtra une part importante de ses oeuvres.

La place faite à ses collaborateurs et disciples dans le programme de ces éditions est fort modeste.



L'année précédente, s'était créée la revue *Votre Destin* sous la houlette de Maryse Choisy. Néroman collaborera d'abord à celle-ci avant d'en devenir, en s'entendant avec le propriétaire, le maître, à partir du n°8. Sur ces entrefaites, Maryse Choisy fonda une nouvelle revue, *Votre*

Bonheur, ex Votre Destin, puis Consolation, dès Juin 1935 et ce jusqu'au début de 1937. De nombreux astrologues collaborèrent à cette publication. Telle était la situation de la presse astrologique avant la fondation des Cahiers Astrologiques.

Le phénomène des *Cahiers Astrologiques*

Né en 1903, publiant d'abord sous le nom d'André Volguine²⁰⁶, le fondateur des *Cahiers Astrologiques* lance, après avoir collaboré notamment à *Psychic Review* (Durville) un premier titre en 1927, la *Revue Française d'Astrologie*²⁰⁷, alors qu'à Bruxelles paraissait la *Revue Belge d'astrologie moderne* de Brahy.



En 1933, Volguine fonde les éditions des Cahiers Astrologiques²⁰⁸. Il s'associe au montpelliérain Louis Ferland dans la revue proche des milieux théosophiques et krishnamurtiques, *L'Unité de la Vie*²⁰⁹. Il devra attendre 1938 pour fonder les *Cahiers Astrologiques*, dont la publication sera interrompue pendant la guerre, à la différence des éditions du même nom²¹⁰. A la même époque le Suisse Werner Hirsig, né en 1914, fonde à Lausanne, dans le cadre des éditions Perret-Gentil, la revue *Destin* qui, comme les *Cahiers*, poursuivra sa carrière après la guerre mais qui, pour sa part, bénéficiant de la neutralité helvétique, ne fut pas interrompue dans sa parution²¹¹.

Les Cahiers Astrologiques paraîtront de 1938 à Juin 1940 avant de suspendre leur parution jusqu'en 1945. Privat en est un collaborateur régulier²¹².

On peut lire alors une bande jointe au numéro 12 des *Cahiers* (Novembre — Décembre 1939) : « Ce numéro des « Cahiers Astrologiques » composé au début de Novembre 1939 a été retardé par la Censure dont le visa n'a été délivré que le 17 Janvier 1940 ». Dans ce même numéro, en deuxième de couverture, on avertit ainsi le lecteur :

« L'état de guerre a occasionné un bouleversement général à toutes les branches d'activité humaine et ne nous a pas permis d'achever, cette année, la publication de la première partie du « Destin de l'Univers » et « Sur le sens et l'origine des symboles des planètes » ; mais nous croyons que la guerre sera terminée au printemps prochain (la carte de l'entrée du Soleil dans le signe du Bélier ayant Jupiter dans la VIIe maison est caractéristique à ce point de vue et les

« Cahiers » reprendront immédiatement toute leur importance; peut-être pourrons nous même augmenter le nombre de pages habituel. »



Il s'agissait là de la préhistoire de la revue et c'est après la guerre que celle-ci jouera un rôle central au point de canaliser, toujours depuis Nice, une bonne part de la vie astrologique française sous sa forme écrite, Paris se réservant l'oral.

Faut-il garder le terme Astrologie ?

L'entre-deux guerres fut d'ailleurs le théâtre d'un débat autour d'un nouveau « vocable pour l'Astrologie » — pour reprendre le titre d'une série d'articles parus dans le *Voile d'Isis* (Janvier 1928), quatrième numéro spécial « L'Astrologie ».

Louis Gastin écrira :

« Peut-être serons-nous quelque jour obligés d'abandonner un vocable déprécié, déshonoré par l'abus qu'on en a fait; peut-être devons-nous cesser de nous dire « astrologues » pour ne plus être confondus avec les faux bonshommes exploiters de la crédulité publique qui s'intitulent ainsi en se décorant de titres fallacieux; peut-être aussi devons-nous abandonner le terme d'horoscope, également dégradé, encore que ce que nous appelons ainsi n'ait rien de commun avec les produits du charlatanisme. (...) Je propose de tendre à remplacer le mot d'astrologie par celui de « météorologie biologique » (...) qui pourrait ouvrir la voie à une appellation nouvelle rassurant les timorés des cénacles officiels. » (in *L'astrologie à la portée de tous, Premier manuel. Clef de l'horoscope personnel*, édition des Ephémérides Gastin, Nice, 1936, p. 11).

Et de fait, Brahy utilisera le terme « astro-dynamique » pour désigner son Institut, Krafft signera en 1939 un *Traité d'Astrobiologie* et développera la *Typocosmie*. Après la guerre, quand il relancera son association, le leader belge refusera toujours le terme Astrologie pour le titre de *Centre belge pour l'Etude Scientifique des Influen-*

ces *Astrales* (CEBESLA) alors qu'en pratique, il s'agissait de rassembler des astrologues de la même façon qu'en France où les associations portaient toutes référence à l'Astrologie. Même Choïnard se satisfaisait de la formule « Astrologie Scientifique », sans vouloir renoncer à un terme compromettant. Question de pure stratégie dans la mesure où le produit restait le même.

Plus fondé est le cas du Dr Maurice Faure et de la Cosmobiologie pour désigner l'étude de divers phénomènes qui ne recourent qu'incidemment le champ de l'astrologie proprement dite ²¹³.

Que trahit un tel besoin de changer de nom sinon, pour le moins, l'aveu d'une mauvaise image ? L'autre solution qui l'emporta consista à utiliser des adjectifs introduisant un distinguo : astrologie « rationnelle », « scientifique », mais pas astrologie tout court.

Evolution remarquable, qui permet de comprendre rétrospectivement l'agacement des astronomes quand le terme astrologie désignait et englobait indifféremment à la Renaissance les deux activités, et qu'il fallait préciser « Astrologie Judiciaire ».

Le cas des pseudonymes ²¹⁴

Si vouloir changer le nom de l'Astrologie est symptomatique, qu'en est-il d'un changement de nom ? Combien d'astrologues ont été amenés à adopter un autre patronyme ?

Il convient de distinguer deux cas de figure : celui d'une volonté de discrétion, comme chez Paul Choïnard signant d'abord ses textes Paul Flambart, ou Rozières utilisant l'anagramme Hièroz, Selva pour Vlès, E.C.

pour Eugène Caslant, Robert Dax pour Enkin, un pseudonyme plutôt masculin pour Janduz alias Jeanne Duzea et celui d'une volonté de s'inscrire dans un contexte occulte : Antarès, Thot Hermès ou Arcturus pour Louis Gastin, Dom Nécroman pour Maurice Rougié, Minerve pour Odette Durrua, Rumelius pour Armand Barbault, Magi Aurelius pour R. Hallet.

Le cas des revues est légèrement différent : il s'agit là d'éviter que tous les articles portent la même signature, tels Brahy qui signe aussi Stella, ou Volguine, Scribe.

Mais, nombreux sont ceux qui restent fidèles à leur état civil pour la période que nous étudions : d'Henri Gouchon à André Barbault, de Volguine à Privat, de Boudineau à Maillaud, ce qui ne les empêchera pas de signer de temps à autre sous un autre nom ²¹⁵.

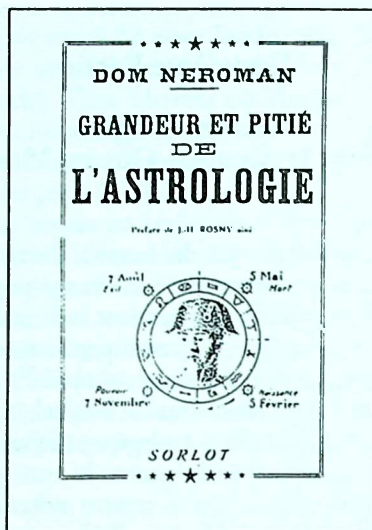
Deuxième Partie

L'Astrologie pendant la Seconde Guerre Mondiale

Contrairement à ce que dit Lasson, l'activité astrologique ne fut pas aussi perturbée en France pendant la Seconde Guerre Mondiale que pendant la Première, ce qui s'explique par le fait que la France passa en partie à côté de la Guerre, sur le plan militaire s'entend ²¹⁶.

Les éditions Chacornac, Quai St Michel, continueront à publier leur *Almanach Astrologique* (depuis 1933) ²¹⁷, lequel prend au début de la guerre le titre plus neutre d'*Almanach Chacornac*. On y trouve notamment cette observation de P. Rigel ²¹⁸ dans l'*Almanach Chacornac 1943* : « Malgré la pénurie actuelle de revues spécialisées, malgré les soucis de l'heure présente, et peut être même à cause d'eux, les personnes qui s'intéressent à l'Astrologie sont de plus en plus nombreuses » (p. 23). Dans la mesure où l'*Almanach Chacornac* comporte divers articles de fond, l'on peut dire qu'il fut la seule revue française d'astrologie à ne pas cesser ses activités.

Les éditions Niclaus, rue Saint Jacques, ne cessent pas non plus leurs activités et publient notamment en 1942 la suite du *Traité d'Astrologie Esotérique* de Robert Ambelain. Citons le cas du Dr Max de Fontbrune (alias Pigeard de Grubert ²¹⁹) dont les *Prophéties de Maître Michel Nostradamus*, parues en 1938, seront interdites par le régime de Vichy le 13 Novembre 1940.



La Société Astrologique de France a son président, Maillaud, qui a quitté Paris pour l'Algérie. Un certain René Pelletier, installé en banlieue, est devenu dépositaire des livres et archives. La revue *Demain* avise ses lecteurs que celui-ci « sera très heureux d'assurer le contact avec les astrologues belges de passage à Paris » ²²⁰.

Les éditions Tallandier qui publiaient le *Journal de la Femme* font paraître en 1940 un livre de leur collaborateur, Kerneiz, sous le titre *La chute d'Hitler* ²²¹.

Dom Néroman poursuit ses activités parisiennes pendant la guerre. En 1940 paraît à Paris, chez Sorlot, l'éditeur de *Mein Kampf* (aux éditions Latines) *Grandeur et Pitié de l'Astrologie* ²²². Son grand *Traité d'Astrologie Rationnelle* ²²³ paraît aux éditions Sous le Ciel en 1943.

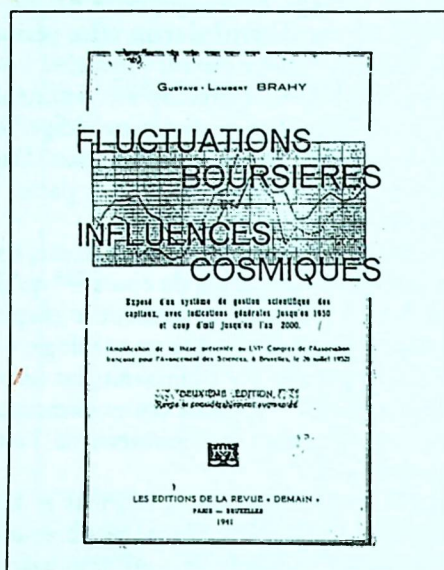
D'ailleurs, en Mars 1946, dans les *Annales sous le Ciel* (fascicule 41) le Collège Astrologique de France s'explique (pp. 3 - 5) sur son activité durant cette période sous le titre *L'activité du Collège durant l'invasion* : on y apprend qu'en Janvier 1942, Néroman est victime d'un accident de voiture et qu'il en profite pour rédiger le *Traité d'Astrologie Rationnelle* et la *Leçon de Platon*. Dans l'ensemble, comme il est écrit « le Collège a, parmi tant de difficultés, bien mérité de l'Astrologie ».

En revanche, P.V. Piobb ²²⁴ ne put assister, en raison des événements, à la publication du cours ²²⁵ qu'il donna jusqu'en 1939. On y trouve notamment le chapitre VII, « Mode de la précision scientifique en astrologie » :

« Chaque fois que l'Humanité est secouée par des convulsions dont les causes demeurent confuses et diverses, un renouveau de l'astrologie apparaît. »

En 1941, le couple belge Louis Horicks et Henriette Michaux fait paraître à Nice, en zone libre, un *Traité pratique d'astrologie mondiale* ²²⁶ « en hommage à K. E. Krafft et F. Brunhübner », patronage quelque peu compromettant. La même année, sous le pseudonyme de Spica-Capella, ils signent *La clé des prédictions nostradamiques — Les influences cosmiques et l'Histoire* (éditions des Soirées Astrologiques, Nice, lesquelles seront transférées après la guerre à Bruxelles ²²⁷). Dans ce fascicule, largement consacré à l'ère du Verseau, l'on trouve un exposé sur les conjonctions planétaires ainsi que des Ephémérides graphiques de 1850 à 1938 et de 1938 à 2001, de Jupiter à Pluton, qui fonde l'Astrologie Mondiale de l'après-guerre. Jules Méry ²²⁸ fait paraître en 1942 *Toute l'Astrologie Pratique par questions et réponses*,

déjà parue en 1937 ²²⁹.



Les prédictions annuelles n'ont pas davantage tout à fait cessé et l'on peut lire un texte d'Odette Thierry (Minerve de Paris-Soir — alias Odette Durrue) *Que sera 1941 ? Prévisions astrologiques* (éditions R. Debresse) remerciant le maréchal Pétain et fêtant l'Europe unie, mais précisant tout de même au chapitre *Ce que seront les cultes* : « Où iront les Juifs ? Leur place n'est pas en Europe. Selon la prédiction du Christ, ils seront chassés de partout jusqu'à la fin du monde » (p. 43). On trouve également des propos sur les Juifs dans les prophéties de Geneviève Zaepffel (*Lis 1944 prophétisé* ²³⁰) qui publie

des prophéties annuelles :

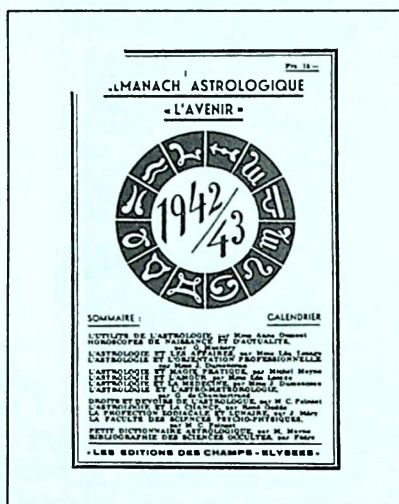
« Tout Israël en Amérique m'a semblé précipité dans un fleuve de sang dont le cours remontait jusqu'aux sources mêmes de l'or... de l'or juif. Et cependant tous les Juifs ne sont pas précipités. Un seul demeure sur la berge et celui-là bien seul suffira à représenter et à perpétrer (sic) Israël. C'est pourquoi s'inscrivait à ses pieds « Israël demeure ». »



En revanche l'Almanach astrologique *L'Avenir* 1942-1943 qui paraît aux éditions des Champs Elysées, à l'initiative de Jean Lavritch, rassemble, autour d'un certain *Groupe Indépendant des Hautes Etudes Esotériques de Paris* de Maurice Braive des astrologues tel M. C Poinso, mais on n'y traite fort peu de prédictions politiques, à la différence de ce qui se pratique à l'époque en Belgique.

On trouve dans cet almanach une étude sur Proserpine, la transplutonienne :

« Proserpine, cette planète que vient de découvrir un Chinois, est connue depuis longtemps en Astrologie sous le nom de Vulcain ou de Soleil Noir. On en connaît l'influence (...) sa rotation autour du Soleil est de 617 ans et 3 mois. Mais on ignore encore sa position zodiacale. »



En Juin 1940, un certain Liou Tse Houa avait soutenu une thèse de doctorat ayant pour titre *La Cosmologie des pa Koua et l'astronomie moderne. Situation embryonnaire du Soleil et de la Lune. Préviation d'une nouvelle planète* ²³¹.



Alexandre Volguine amplifierait plutôt les activités de sa maison d'édition au début des années quarante. Il est vrai qu'il est installé à Nice, qui restera un certain temps « zone libre ». Paraissent ainsi les traités de G. B. de Surany, l'*Astrologie selon J. B. Morin de Villefranche* de Jean Hiëroz qui renonce, vues les circonstances, à publier une traduction complète de l'*Astrologia Gallica* et se contentera donc d'en fournir un résumé.



Bien plus, Volguine fera paraître annuellement pendant toute la guerre des *Ephémérides astronomiques quotidiennes*. En revanche, on l'a vu, sa revue a interrompu ses activités en Juin 1940²³². Au début de 1941 paraissent aux éditions des Cahiers Astrologiques les *Prophéties Perpétuelles de Thomas-Joseph Moult (1608) précédées d'une étude de A. Volguine sur ce livre nostradamique*²³³. La construction de l'ouvrage en fait en réalité un texte traitant de la situation du moment puisque l'on retrouve, par le biais des cycles, des formules concernant les années mêmes où paraît la réédition. Le lecteur de cette édition

ne pouvait certes feuilleter l'ouvrage sans se référer aux événements en cours. Sous couvert d'un ouvrage du XVII^e siècle, il était en fait possible de le lire avec une autre grille.

Quant à Henri Gouchon, il publie en 1943 une nouvelle édition de son *Dictionnaire Astrologique* de 1935.

Les astrologues Belges et Krafft

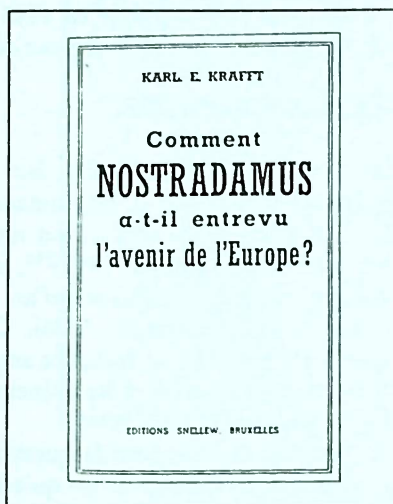
A Bruxelles, Gustave Lambert Brahy, fait paraître en 1941 sa revue, *Demain*, avec la recommandation du Suisse Karl Ernst Krafft (né en 1900 et qui mourrait en camp de concentration en Janvier 1945²³⁴, comme le Belge s'en explique dans ses *Confidences d'un astrologue* (Tourcoing, éditions Flandre-Artois, 1946). Ce sera la seule revue astrologique de langue française sous la botte allemande à continuer à commenter les événements politiques durant cette période²³⁵.

Il convient d'étudier de plus près la question de l'astrologie belge pendant la Guerre et ce qu'en rapporte dans son *Encyclopédie*, le Vicomte Charles de Herbais de Thun²³⁶, n'est pas sans laisser délibérément certaines zones d'ombre. En 1941 Krafft semble être tombé totalement sous la coupe des Nazis²³⁷, il serait donc moins responsable de ses écrits que ceux qui les accueillent et les diffusent²³⁸. Toutefois, la comparaison avec certains articles de 1937 montre bien dans quel sens s'orientait déjà la pensée du Suisse.

C'est ainsi que dans la notice consacrée à Krafft, Herbais de Thun ne signale pas un ouvrage en français paru... à Bruxelles, chez Snellew²³⁹ !

En 1941, Krafft publiait pourtant un ouvrage de plus

de 200 pages appelé à de nombreuses traductions parues la même année (en espagnol, en portugais, en roumain) : *Comment Nostradamus a-t-il entrevu l'avenir de l'Europe* ²⁴⁰.



Comment Herbais de Thun ou Brahy, dans ses *Confidences* (pp. 174 et seq) pouvaient-ils ignorer un ouvrage de leur ami Krafft paru à Bruxelles ? En fait, au vu de l'exemplaire se trouvant à la Bibliothèque Royale de Belgique (Bruxelles), il nous semble extrêmement probable que la revue *Demain* contribua à sa diffusion. En effet, nous avons trouvé un « errata » qui portait au verso une publicité pour la revue *Demain* « dans sa quinzième année ». Or *Demain* — initialement *Revue belge d'astrologie moderne* fut fondé en 1926. Le dit prospectus domicilie la revue Avenue de Sumatra, comme c'était le cas

en 1939, alors qu'en 1942 — et même au moins pour une partie de 1941 — elle sera installée rue de l'Hôtel des Monnaies ²⁴¹. La revue, signale Herbais de Thun, parut du 21 Mars 1941 au 21 Janvier 1943.

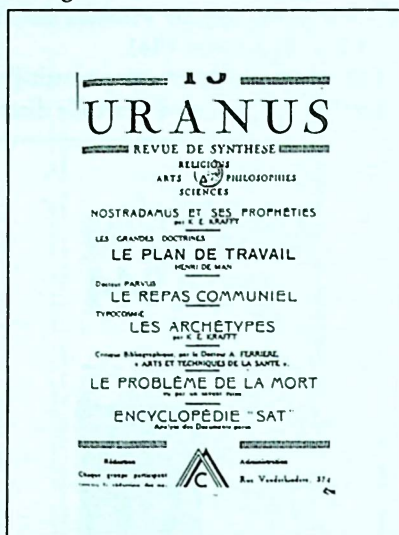
En quoi le contenu de l'ouvrage pouvait-il poser problème pour que l'on fit preuve d'une telle discrétion?



Le chercheur Zurichois publiait tant en français qu'en allemand ²⁴². C'est grâce au soutien financier de l'industriel belge Louis Horicks ²⁴³, co-auteur, on l'a vu, d'un *Traité d'astrologie mondiale*, qu'il avait pu faire paraître aux presses de L. Wyckmans, à Anderlecht (Bruxelles) son *Astro-biologie*, somme de ses travaux statistiques, en 1939.

Les recherches sur Nostradamus²⁴⁴, dont on rappellera qu'il était d'ascendance juive, avaient séduit, à la suite de Piobb et de son *Secret de Nostradamus* (1927),

Dom Néroman, Maurice Privat, qui lui consacrèrent chacun un ouvrage ²⁴⁵.



Par ailleurs, il convient de lire les articles que Krafft publia en français dans une revue astrologique belge, *Uranus*, d'inspiration théosophique, dirigée par Théodore Chapellier ²⁴⁶ et notamment les textes de 1937 qui annoncent ceux de 1941 ²⁴⁷, à savoir un article intitulé *Nostradamus et ses Prophéties* — non recensé par Herbais de Thun, qui en signale pourtant d'autres de cette publication — comportant des lectures antisémites des Centuries. « Hors chassera gent étrange sémitique ». Ainsi, écrit Krafft, à propos d'un autre quatrain :

« Le quatrain de Nostradamus pourrait être interprété comme suit : « D'une famille établie

dans la partie alpestre du pays autrichien naîtra (le) coeur (chef) d'un mouvement (régénérateur) en Allemagne; (cet homme) deviendra (dans la suite) si puissant (dans sa position de chef d'Etat qu'il (pourra se permettre) (de) chasser les Juifs hors (de la communauté sociale). »

A la même époque, en 1938, le néromanien Em. Ruir (alias Rémi Rouvier) consacrait un chapitre de son *Grand carnage d'après les Prophéties de Nostradamus de 1938 à 1947* (éditions Médicis, où Privat publiait ses prévisions annuelles) aux *Juifs en Palestine* ²⁴⁸ :

« Nostradamus développe dans ses Prophéties l'histoire des Juifs en France, leur prise de possession des postes de commande et leur utilisation du pouvoir » (p. 63).

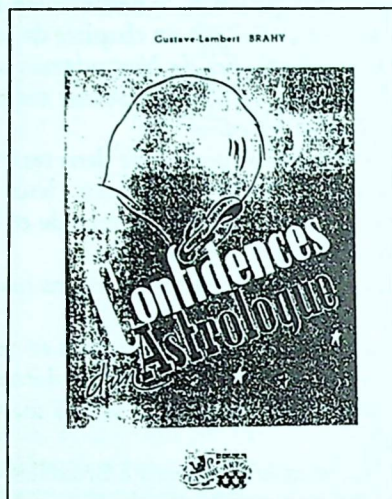
Ruir annonce, en s'appuyant sur certains quatrains, la déconfiture des Juifs en Palestine :

« Juifs et Juives seront conduits en captivité et passant auprès du chef arabe, ce dernier se moquerait de leur visage (nez qui les marque) » ²⁴⁹ (p. 65).

Abordons à présent le livre paru à Bruxelles *Comment Nostradamus a-t-il entrevu l'avenir de l'Europe?* ²⁵⁰. Krafft y reprend la substance de son article de 1937. En tout état de cause, il s'agit d'un texte en français qui constitue une propagande caractérisée en faveur de la domination allemande en Europe. Il annonce (p. 153) que les Allemands envahiront bientôt l'Angleterre.

Il convient tout de même de rappeler que par-delà le recours à une même langue, la Belgique a connu une histoire politique bien différente de celle de la France. L'on dira qu'elle est la partie francophone de l'Empire

Allemand, tout comme l'Alsace sera, en quelque sorte, la partie germanophone du Royaume de France; déjà au XVI^e siècle paraissait en français, notamment à Anvers, une littérature qui servait les intérêts des ennemis de la France. Les *Confidences* de Brahy contribuent à brouiller quelque peu les pistes ²⁵¹.



Toujours est-il que l'*Encyclopédie du Mouvement Astrologique de langue française* paraît en 1944, alors que la Guerre n'est pas tout à fait terminée, avec une Préface de Brahy de Décembre 1943. Les astrologues ne devaient guère être inquiétés, sinon Herbaïs de Thun aurait-il ainsi fourni en quelque sorte le fichier des adresses de tout le gratin astrologique ²⁵² ?

Selon H. Latou, c'est surtout après 1943 que la production astrologique se tarira. « Les éditeurs ne pouvant

surmonter les difficultés de tous ordres qui marquent les deux dernières années de la guerre » ²⁵³ Mais le phénomène ne nous semble pas suffisamment probant; c'est ainsi que Néroman publie en 1944 dans une collection intitulée « Les connaissances supra-normales » chez Jean Renard (maison qui laissera par la suite la place à Dervy) son *Verlaine aux mains de Dieux* que ne signale pas Latou. Ne parlons pas de la grosse *Encyclopédie* d'Herbais de Thun qui paraît alors. Quant à 1945, cette année voit la publication de la revue *Destins* animée par les frères Barbault. D'une façon générale, la coupure pour la vie astrologique fut beaucoup plus faible que pour la Grande Guerre.



La lecture des numéros de la revue *Demain* parus durant l'Occupation allemande en Belgique ne cesse d'être assez troublante ²⁵⁴. En effet, l'on y parle beaucoup d'un nouvel ordre, d'une paix. Or, il est clair que l'on peut parfaitement entendre un tel discours comme favorisant le maintien de la tutelle nazie. Seule la guerre pourrait de fait libérer le pays. Le pacifisme à l'époque bénéficiait nécessairement aux Allemands. En fait, toute référence à Pluton ou à l'Ere du Verseau pourrait être considérée comme une référence implicite au projet nazi. Ainsi, dans un article paru dans le numéro du 21 Juin 1942 intitulé *Pluton et l'évolution du sens politique et social*, signé Brahy, l'on retrouve le style pétainiste :

« Pluton aurait ainsi pour mission de liquider « ces mensonges qui nous ont fait tant de mal, ces pernicieuses phobies que nous avons dénoncées sans cesse et qui, non seulement mettent nos nerfs au régime de la douche écossaise mais entraînent pour les patriotes trop imaginatifs, trop sentimentaux ou trop naïfs des déboires successifs et des préjudices constants » (p. 68) ²⁵⁵.

L'astrologie et l'ordre nouveau

Les astrologues ne seraient-ils pas séduits par tout processus d'organisation sociale quelque peu dirigiste, fascisme et plus tard communisme ²⁵⁶ ? En témoigne ce texte du Néromanien Marcel Mérand *L'orientation professionnelle par l'Astrologie* (éditions Jean Renard ²⁵⁷) paru en 1942 (pp. 16-17) :

« Le pays si cruellement éprouvé par la dé-

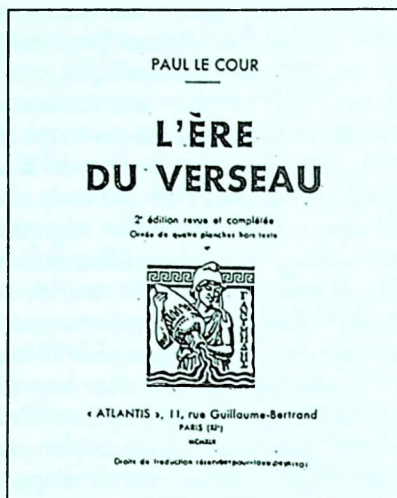
faite ne pourra opérer son relèvement qu'en s'appuyant sur une jeunesse profondément apte à le servir et de la meilleure façon.

Il nous faut préparer une moisson future de jeunes cerveaux sains dans des corps robustes. Il nous faut à tout prix éliminer de la société cet encombrant déchet de dévoyé et de ratés qui ont contribué à corrompre les régimes défunts. Cette multitude de nécessiteux était une proie facile pour les fauteurs de désordre et les semeurs de révolution. En exploitant sa misère et sa rancune car il est impossible d'être heureux quand on occupe une case pour laquelle on n'est pas né, un emploi pour lequel on n'est pas fait. (...) Pour que la clairvoyance (des parents) soit possible, il est nécessaire qu'elle s'appuie sur une science positive qui les guidera comme la boussole guide le marin. Cette science si précieuse ne peut être que l'Astrologie Rationnelle. »

Atlantis en 1942

L'ouvrage de Le Cour connaît une édition parisienne en 1942 aux éditions Atlantis. Le titre s'est simplifié depuis 1937 et la formule *L'avènement de Ganimède* a disparu ²⁵⁸. Un nouveau chapitre a fait son apparition, *L'Ere du Verseau en Allemagne*. Il y est question d'« une association qui a pour insigne le signe astronomique du Verseau », fondée à Erfurt :

« Ce mouvement à la tête duquel se trouve le lieutenant colonel Fischauer est en même temps un mouvement antisémite » (p. 216 et seq).



Il y est question d'Hermann Keyserling et de sa « révolution mondiale ». L'Apocalypse ne prédit pas autre chose que « ce qui se passe sous nos yeux ». Le temps est à la fin des nations, pacifisme qui sert les intérêts de l'Allemagne.

Les discours sur Pluton et sur l'Ere du Verseau introduisent une linéarité dans la pensée astrologique : entendons par là qu'avec la découverte de Pluton, rien ne sera plus comme avant et qu'avec l'avènement de l'Ere du Verseau, le monde va changer, ce qui pouvait tout excuser, y compris les crimes « contre l'Humanité ».

En 1942, René Trintzius²⁵⁹ fait le point sur une certaine justification astrologique des événements, il le fait au demeurant en utilisant un cycle de plus de vingt siècles et non une configuration ponctuelle, de courte du-

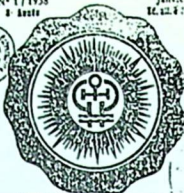
rée:

« Nous sortons, en effet, du signe des Poissons qui coïncida avec l'essor des routes maritimes, la démocratie politique et l'hypocrisie du suffrage universel pour entrer dans le Verseau, signe d'air qui régit les inventions mécaniques, l'électricité et les gaz, substitue l'empire de l'air à l'empire de l'eau et nous pousse vers une sorte d'altruisme autoritaire (...) Tout cela fut dit, il y a quelques années par (des) astrologues sérieux (...) Il fut dit aussi que le Verseau correspondait à la volonté de puissance et que l'idéologie démocratique céderait le pas à d'autres idées fortes qui se situent fort près de Nietzsche. Les astres annoncent également la fin du parlementarisme. »

Suisse, 0.40 fr. s. Helvétique 3.40 fr.
belg. Dans tous les autres pays 2 fr.
français convertis en monnaie de
leur pays.

JOURNAL DE LOTERIE

Janv: 10, 12, 8:



L'Avenir du Monde

Revue scientifique populaire traitant des sujets cosmobiologiques, préhistoriges et mystiques. — Directeur-fondateur: Louis EMERICH. — Rédaction et Administration: 23 bis, avenue Jean-Jaures, Strasbourg-Neudorf (Bas-Rhin). — Téléphone: N° 418 83. — Compte chèque postal: 3813 Strasbourg. — Agence de Paris: 11, rue de la Nation, Paris-18°. Médecin-Staffel: Barthélemy-Reuchovetter.

Les perspectives bénéfiques et maléfiques

**Les prophètes
du monde entier
sur l'année 1938!**

de l'année jupitérienne 1938!

Voilà en pages 2, 5, 8 et 9 de cette édition comprenant 12 pages



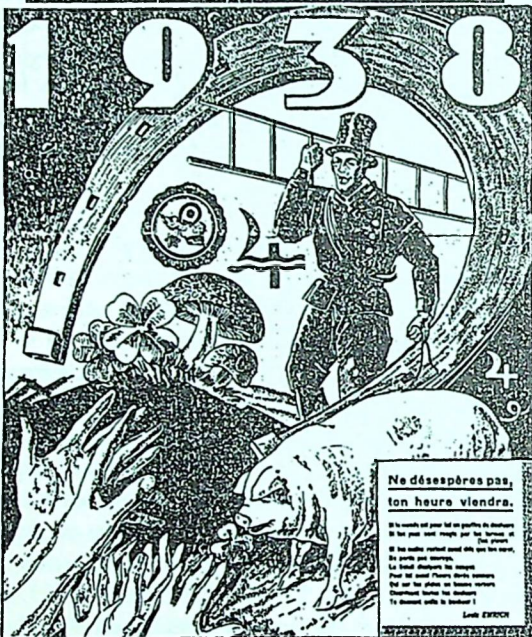
14. *Arctostaphylos* de Budapest



H. Lefebvre, le village, pour de
Bordeaux.



Maurice Privet, de Rouen,
Février bleu connu.



Ne désespères pas,
ton heure viendra.

Et la mouche est pour toi en gorgée de destin
 Et les yeux sont remplis par les larmes d'été
 (Les parents)
 Et les autres enfants sont dits que les autres
 De petits pas, toujours,
 Le soleil dissipe les nuages
 Pour toi sont l'honneur des enfants
 Qui sur les glaces se bécotaient
 Chantant toutes les chansons
 Te disant qu'ils te perdent !



M^{re} D. Häsel, de Kertel



M. Kervin, le comble



dateur de « L'Avenir »
Mendes et de « Nou-
veau »

Bonne chance en 1938 — année de Jupiter!

[illegible]

Father Division, 10-11-1944



fondateur du Collège astro-
logique de France, auteur



Professor Karl Schnelzer.



Page No. : 67

Troisième Partie

L'Astrologie sous la IVe République Française ²⁶⁰

Dès le départ des Allemands, les productions astrologiques françaises reflourissent de plus belle. En 1945, paraît — on l'a dit — la revue *Destins* à Paris avec la participation des frères Barbault. Georges Antarès lance à Bruxelles une nouvelle revue, le *Verseau*, dès Février 1945, laquelle prend quelque temps le relais de *Demain*. A. Florisoone ²⁶¹ y collabore. Antarès y emploie déjà le pseudonyme de « La Vigie » qui caractérisera son groupe de recherche ²⁶².

En 1947, Maurice Privat renoue avec ses habitudes d'avant-guerre et fait paraître un *1948 Année de grands changements* (Paris, éditions Fournier-Valdès). Entre temps, il a été l'astrologue de Laval ²⁶³ et c'est en cette qualité qu'il aurait pu intercéder en faveur de Volguine, qui avait fait circuler l'horoscope d'Hitler avec l'année datée de sa chute et de sa mort ²⁶⁴.

Les éditions Adyar (Société Théosophique) publient deux études rétrospectives sur la guerre : celle de Kerneiz, *La leçon des événements, leurs causes astrologiques* (1945) et l'année suivante celle du Néromanien Gilbert de Chambertrand, *Les causes cosmiques de la Guerre de 1939*. De façon plus confidentielle, Henri Gouchon pu-

bliera durant trois ans (pour 1946, 1947, 1948) des *Prévisions mondiales* ²⁶⁵ qui proposent un nouveau modèle pour l'Astrologie Mondiale, déjà esquissé par Horicks et Michaux, qui rend compte du parallèle entre les deux conflits mondiaux ²⁶⁶ et qui servira de base aux spéculations notamment à propos des années quatre-vingt. Il s'agit d'une sorte d'éphéméride graphique synthétique qui ne comporte pas les courbes de chaque planète mais les intègre en ne tenant compte que des écarts angulaires maxima entre les cinq planètes considérées, au-delà de Mars.

La pensée « typocosmique » de Krafft survit à la Guerre par le fait de Marcelle Sénard, auteur en 1948, d'un *Zodiaque, clef de l'ontologie appliquée à la psychologie* qui paraît à Lausanne ²⁶⁷ avec un long chapitre intitulé *Le symbolisme du Zodiaque et l'Histoire des Juifs*, qui véhicule des propos typiquement antisémites au lendemain de la Shoah (p. 306) renouant, entre autres, avec l'antiju-daïsme médiéval qui avait assimilé les Juifs au signe du Scorpion.

Dès la fin de la guerre, le Collège Astrologique de France lance des *Tables françaises illustrées* (éditions Sous le Ciel) qui se poursuivront quelque temps après la mort du fondateur. Un Jean Carteret semble avoir intégré les facteurs spécifiques du Collège (Lilith, Dragon, Luminaires noirs), qui marqueront, dans les années cinquante, dans ses articles une Joëlle de Gravelaine ²⁶⁸.

L'Astrologie alsacienne

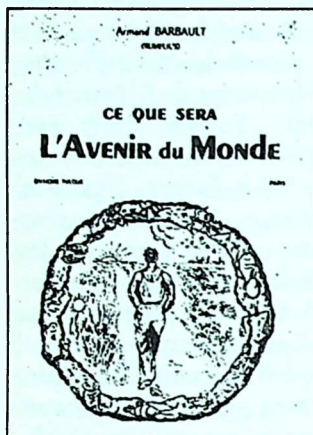
Armand Barbault, avait publié des articles en astrologie mondiale avant-guerre dans une revue astrologique

sise à Strasbourg et reprise par les éditions Vêga à Paris jusqu'en Juillet 1939, *L'Avenir du Monde*, sous les pseudonymes de Rumelius et de l'Astrologue Inconnu. L'histoire de la revue *L'Avenir du Monde* remonte à une revue alsacienne d'expression allemande *Neues Europa*, créée par Louis Emrich. Après le passage de *L'Avenir du Monde* à Paris (Librairie Vêga), Emrich créera une nouvelle revue française, *Le Monde de Demain*, tout en poursuivant la publication de *Neues Europa*. Signalons une autre publication alsacienne (Strasbourg puis Sélestat) d'expression allemande, mais au titre dans les deux langues, *Neue Welt. Le monde nouveau*, dirigée par Prosper Lerwin, fondée en 1936, et qui poursuivra sa publication après la guerre, toujours en allemand.

A la différence de la Belgique d'expression française, l'Alsace est alors encore fortement germanophone, sans qu'il faille pour autant soupçonner les textes qui paraissent dans ce cadre d'être particulièrement pro-allemands ²⁶⁹.

En 1954, un Congrès international se tiendra à Strasbourg qui verra la création de la Fédération Française d'Astrologie.

La vie astrologique à l'Est de l'Europe va en revanche subir un brusque arrêt, avec la mise en place des régimes communistes, alors qu'avant la Guerre on pouvait noter un certain dynamisme, comme en Pologne, avec F.A. Prengel (de Bromberg), directeur d'une petite revue *Niebo Gwiazdziste*, qui fait écho aux publications françaises.

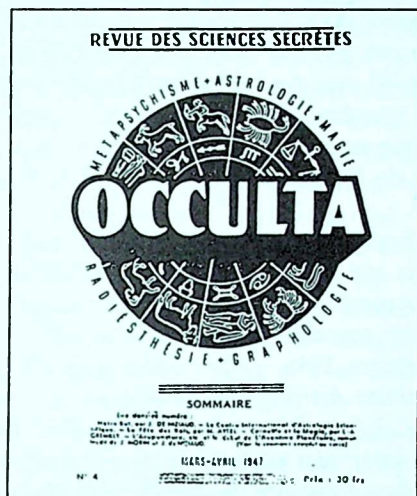


La mise en place de nouvelles associations

Mais dès 1946, le mouvement associatif trouve un nouveau souffle dont évidemment Herbaïs de Thun dans son *Encyclopédie* de 1944 ne traite pas. C'est la fondation au Printemps 1946²⁷⁰ par Edouard Symours²⁷¹, un proche de Maurice Privat²⁷², du Centre International d'Astrologie Scientifique (Cosmobiologie²⁷³), dont le siège social se placera dans la banlieue parisienne, à Chaville²⁷⁴.

Les débuts du C.I.A.S. (qui ne sera C.I.A. qu'en

1950)²⁷⁵ furent assez mouvementés et il importe de s'arrêter sur une association qui dominera assez vite la vie astrologique française pendant vingt ans²⁷⁶ de 1953 à 1973.



Il apparaît d'après les registres de l'Association que nous avons pu consulter quand en 1973-1974 nous y assumâmes des fonctions dirigeantes, que le C.I.A.S. avait pour président un certain Jan de Niziaud et pour secrétaire générale sa femme, Anne de Niziaud²⁷⁷. Symours n'étant d'emblée que Président fondateur. Quelles raisons avaient conféré à ce couple les commandes de cette association? Nous avons retrouvé les traces d'une petite revue nommée *Occulta* se présentant comme l'organe du C.I.A. et dirigée par les de Niziaud²⁷⁸. Son numéro 1 date d'Août 1946. *Occulta* est dirigée par Jean Fervan et a

la collaboration de la néromanienne Marguerite Rey pour la partie astrologique puis, dès le numéro 2, c'est le nom de Louis-Arnould Grémilly ²⁷⁹ qui apparaît comme « secrétaire de la rédaction ». Or celui-ci fait partie de la première équipe du C.I.A. sous le nom d'Arnould ²⁸⁰, il en deviendra en 1951 le Président sous celui d'Arnould de Grémilly ²⁸¹ avec André Barbault pour vice-président.

Dans le numéro 3 (Novembre — Décembre 1946) Edouard Symours y signe un article en tant que « fondateur du Centre International d'Astrologie Scientifique » ²⁸².

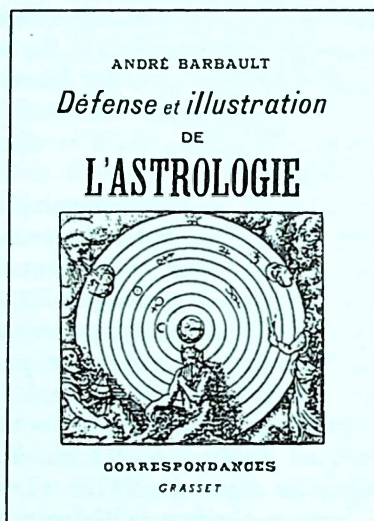
Cette « revue des sciences secrètes » naît donc en même temps que le C.I.A. fait ses premiers pas ²⁸³. Elle fut sur le moment préférée aux *Cahiers Astrologiques*, qui firent paraître toutefois un encart publicitaire la concernant (Novembre 1946, p. 293). Mais à partir de la fin 1948 les *Cahiers Astrologiques* publieront des « Communiqués du C.I.A. » (Novembre 1948). Il semble qu'un accord soit intervenu entre temps — comme c'est assez coutumier dans l'histoire des relations entre associations et revues astrologiques — pour qu'*Occulta* devienne l'« organe de propagande du Centre International d'Astrologie Scientifique ». Il est en outre précisé par la rédaction que cela « n'exclura pas la publication d'articles touchant d'autres études occultes comme par le passé ». Sur la couverture figure d'ailleurs la liste suivante : « Métapsychisme, astrologie, magie, radiesthésie, graphologie ». L'Astrologie n'aura pas le monopole d'*Occulta*. Pour une association qui se veut d'astrologie scientifique, une telle promiscuité n'est pas, retrospectivement, sans surprendre ²⁸⁴.

Un tel mélange était assez familier au Collège Astro-

logique de France (C.A.F.) et à son *Encyclopédie des Sciences Occultes*, d'ailleurs de nombreux astrologues d'avant guerre flirtèrent avec divers arts divinatoires, tels, pour la géomancie, Eudes Picard²⁸⁵, Caslant et Privat (sous le pseudonyme d'Auripat, en 1938, *La Géomancie d'Haly*, Paris, éditions Médicis)²⁸⁶. Quant au Suisse Werner Hirsig, il publie conjointement en 1943 une *Initiation à l'astrologie et Introduction au Grand Jeu astrologique de Mathias Bontems* à base de cartes (Genève, éditions P. F. Perret-Gentil), il s'adresse ainsi à ses lecteurs « Aux puristes de l'astrologie qui me reprocheront d'avoir traité, à la même enseigne, de l'astrologie scientifique et d'un art divinatoire... ». En revanche le C.I.A. des années cinquante, après des débuts plus équivoques, s'efforcera d'encourager ses membres à pratiquer exclusivement l'Astrologie et à se démarquer de toute forme de voyance²⁸⁷.

Le registre du C.I.A. passe pudiquement sur les raisons du départ un peu précipité du couple de Nizaud²⁸⁸. C'est Jean Duvivier qui devient le nouveau Président lors de l'assemblée générale du 23 Août 1947, pour peu de temps d'ailleurs, puisqu'il démissionne le 27 Juillet 1948. Le personnage est intéressant, puisqu'il fondera à Garches, dans la banlieue parisienne, les éditions du Nouvel Humanisme, d'où sortiront notamment les traités astrologiques d'Henry de Boulainvilliers (restés manuscrits depuis le début du XVIII^e siècle²⁸⁹) mais aussi, en 1953, avec une préface de l'éditeur, une version non expurgée de ses relents fascisants de l'ouvrage de Fritz Brunhübner, tout en intégrant dans son propos les événements survenus entre temps²⁹⁰. C'est alors à Jean Hièroz²⁹¹ que reviendra la Présidence du C.I.A. : on

pourrait être surpris de voir ce spécialiste de Morin de Villefranche, élève d'Henri Selva²⁹², accepter ce poste d'apparatchik, mais il apparaît que nombreux furent ceux qui surent ou voulurent concilier leur activité de recherche avec celle de responsable d'association, un exemple remarquable étant pour cette période André Barbault (né en 1921) qui n'hésite pas d'ailleurs à signer en 1955 sa *Défense et Illustration de l'Astrologie* es qualités de vice-président du C.I.A., ce qui indique en tout cas une certaine représentativité qui impressionné généralement le profane.



La grande affaire de la première décennie du C.I.A. sera le Congrès de Paris, la Fédération Française d'Astrologie et l'activité d'édition, avec comme aboutisse-

ment un collectif zodiacal, constitué en partie de membres du C.I.A. (tels Louis Millat, Jacqueline Aimé, E. Conneau-Symours, J. P. Nicola, etc.) — avec un accent mis sur la mythologie — aux éditions du Seuil ²⁹³, mis en place par André Barbault, mais sous la direction de François Régis Bastide ²⁹⁴

Le retour des Congrès

Dès la fin des années quarante, les congrès retrouvent, en effet, leur place dans la vie astrologique française. Non point à Paris, toutefois, ni à Bruxelles mais à Lille, proche de la frontière belge, en Avril 1950. Ces



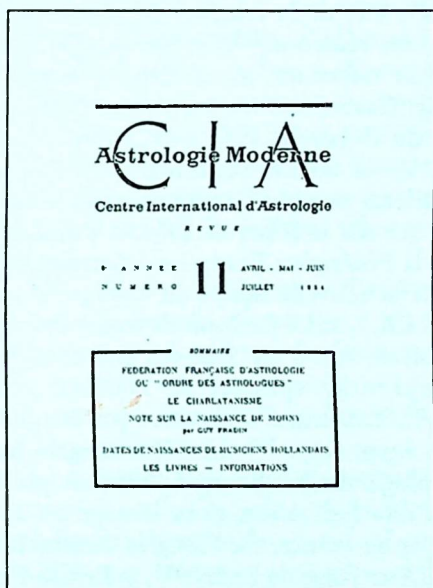
« Journées Astrologiques Internationales » qui eurent lieu à la Maison du Commerce, se tinrent à l'initiative de l'Académie Nationale Française d'Astrologie fondée à Lille le 13 Octobre 1947 et présidée par Paul Dupas ²⁹⁵.

On y demanda la reconnaissance officielle de l'astrologie ²⁹⁶ et on y décerna un prix à un ouvrage du Suisse Werner Hirsig, ce qu'il rappellera constamment dans les éditions successives ²⁹⁷.



Le fait marquant de ces années est qu'on y renoue de façon saisissante avec la période d'avant guerre et notamment en ce qui concerne les relations avec les pays d'expression allemande ²⁹⁸. Un projet plus ample va en effet bientôt polariser les énergies, la préparation du Congrès International de Paris pour la période des fêtes de fin d'année 1953. Ce Congrès dont l'organisation fut confiée au secrétaire général du C.I.A., Roger Knabe, va se situer dans la continuité de celui de 1937 puisqu'il se présentera comme le VIIe congrès International, celui de 1937 étant le IVe. Bien plus, le congrès est organisé par les Autrichiens (Österreichische Astrologische Gesell-

schaft de la Comtesse Wassilko-Serecki), par des Allemands (Federation für klassische Astrologie) « avec le concours du C.I.A. »²⁹⁹. Les Actes du Colloque de 1953 font la part belle aux communications traduites de l'allemand comme cela avait déjà été le cas quinze ans plus tôt. Il convient en outre de signaler qu'apparemment la plupart des intervenants au Congrès de 1953, s'exprimèrent en français et c'était également vrai pour 1937. La perte de vitesse du français par la suite allait apparemment nuire aux contacts avec l'étranger.



Le C.I.A. n'occupe toutefois pas encore tout le terrain en ce début des Années Cinquante. Non seulement, les

associations d'avant guerre poursuivent, tant bien que mal, leur activité, mais il s'est formé en 1947 le Centre National d'Astrologie Scientifique (CNAS), peu après le C.I.A., autour de Louis Marie Raclet (cf infra). Le 23 Juin 1953, Dom Néroman meurt ³⁰⁰, ce qui semble avoir facilité le rapprochement C.I.A. — C.A.F. — S.A.F. ³⁰¹, le Colonel Maillaud, qui a vingt ans de plus que Néroman, étant toujours de ce monde et allant d'ailleurs figurer au Congrès de 1953, tenant son rang à la tribune à 88 ans ³⁰².

La S.A.F., lors de la création du C.I.A., poursuivait bel et bien ses réunions ³⁰³, ce qui montre bien que le C.I.A. n'était nullement le successeur d'une S.A.F. défunte. Louis Gastin, son nouveau vice-président, lors de la réunion du 15 Janvier 1947 y « constate avec plaisir le renouveau de la Société Astrologique de France contrainte au silence pendant l'occupation allemande ».

Il reste que dès le début de 1954, il s'agissait surtout, au sein de la Fédération Française d'Astrologie — d'une affaire entre la nouvelle équipe du Collège ³⁰⁴ et la jeune garde du C.I.A., André Barbault devenant Président de la dite Fédération, avec à ses côtés des gens du C.A.F., Jean du Sourel, héritier spirituel de Néroman, et Albert Slosman (Al Saas) lequel s'illustrera par la suite par des travaux en égyptologie ³⁰⁵. Le VIII^e congrès International d'Astrologie de Strasbourg de 1954 est placé sous le signe de la dite Fédération, dont le siège est au Collège Astrologique de France. Ce Congrès rassemblait l'Institut Belge d'Astrologie de Brahy ³⁰⁶, la British Federation of Astrologers, la Kosmobiosophische Gesellschaft et pour la France, la seule Fédération Française d'Astrologie. regroupant le C.I.A., le C.A.F., la S.A.F. et les

« Astrologues Indépendants Réunis »³⁰⁷. A la même époque, la revue *Destin* (Avril 1954) de Lausanne annonçait la fondation d'une Académie Suisse d'Astrologie autour de W. Hirsig.

Ce sera d'ailleurs le dernier congrès organisé en France pendant vingt ans³⁰⁸ par le C.I.A. Mais le C.N.A.S. de Raclet (né en 1903) se lancera bientôt dans une série originale de « congrès internationaux permanents d'astrologie ».

Ce Congrès de Strasbourg semble avoir connu une certaine désaffection³⁰⁹, due à des tentatives de boycott³¹⁰. Parmi les intervenants, l'Allemand Christian Meier Parm. Cette rencontre franco-allemande, dans la ligne du Marché Commun naissant, ne connût pas de suite pendant longtemps³¹¹. Citons parmi les intervenants le Bordelais G. Dupeyron, Jean Carteret dont les idées étaient en partie issues du milieu néromanien, les Belges Brahy, Florisoone. Brahy dans son compte rendu de conclure :

« Peut-être est-ce l'absence d'auditeurs profanes qui lui permit d'atteindre à cette élévation de pensée et cette liberté de discussion qui dans des congrès ayant une audience plus grande prennent forcément une tournure plus réservée et plus académique ».

Toujours est-il qu'il faut peut-être attribuer aux difficultés rencontrées par le Congrès de Strasbourg une certaine démobilisation à tenter de nouveau l'expérience. Il faudra au C.I.A. une nouvelle génération d'astrologues, qui n'avaient pas connu cette période, parvienne au pouvoir, à partir de 1974, pour que le processus reprenne et cette fois sans discontinuer pendant vingt ans. Tout se

passait jusque là comme si un congrès astrologique ne pouvait avoir lieu sous la seule responsabilité d'associations françaises.

Après la guerre, la revue *Demain* reprendra son cours avec Boris Paque (né en 1899) comme rédacteur en chef ³¹² mais l'activité associative autour de Brahy semble avoir décliné pendant un temps ³¹³ et celui-ci, à la veille du Congrès de Paris, en était à souhaiter la création d'un C.I.A. belge ³¹⁴. En 1954, se fondait toutefois le Centre Belge pour l'Etude Scientifique des Influences Astrales (CEBESIA) avec Brahy et André Florisoon, mais ce dernier allait mourir d'un accident ³¹⁵.

En ce qui concerne la politique d'édition du C.I.A., elle n'atteint jamais l'ampleur de celle de la revue *Demain* d'avant guerre, ni celle de *Sous le Ciel*, et ne se poursuivit pas de façon autonome au delà de 1957 ³¹⁶.

Quant aux parutions périodiques (*Bulletin, Astrologie Moderne* ³¹⁷), elles furent assez minces, mais profitaient d'une collaboration qui débuta très tôt avec les *Cahiers Astrologiques* ³¹⁸. Par ailleurs, les contacts pris avec les éditions du Seuil allaient déboucher sur la production en 1957 de douze volumes appelés à une fortune qui ne s'est pas encore démentie ³¹⁹.

Le Collège Astrologique de France avait, à la différence du C.I.A., pignon sur rue, dans le seizième arrondissement ³²⁰. Une nouvelle revue, assez pimpante, vit le jour, *Astrodicée*, qui semble avoir connu assez vite des problèmes de financement ³²¹. Puis le C.A.F. revint modestement à des publications ronéotypées. La revue *Sous le Ciel* continuera à paraître quelque temps après la mort de D. Néroman ³²². On continue à y publier les *Tables françaises illustrées* qui comprennent entre autres « le

Dragon, Lilith, Pluton, le Soleil Noir, l'étoile Hièrax (zéro stellaire) ».

Ainsi, D. Néroman est-il parvenu à modeler une astrologie pourvue de nouveaux signifiés (tels les luminaires noirs) et de nouveaux signifiants (antennes, sensitif, etc.). Pour ce qui est du premier objectif, il y est parvenu, pour le second, l'on peut penser qu'un Jean-Pierre Nicola, dans les années soixante, ambitionnera lui aussi de modifier sensiblement le vocabulaire de l'astrologie.

Il semble que le projet de Fédération allait après 1955 perdre de sa signification avec la déconfiture des autres groupes concernés. André Barbault, son Président, par ailleurs vice-président du C.I.A.³²³ pratiquerait une autre politique d'alliance en se rapprochant des *Cahiers Astrologiques* de Volguine.

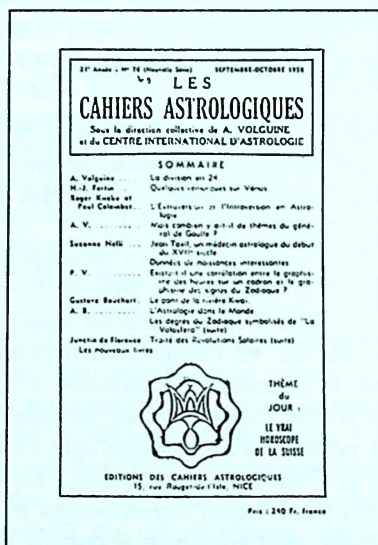
L'impact du Congrès de la Mutualité

Le Congrès qui se tint du 28 Décembre 1953 au 3 Janvier 1954 renouait donc brillamment avec les grandes messes d'avant guerre comme si le conflit franco-allemand n'avait pas existé³²⁴.

Ce VIIe Congrès constitue une victoire psychologique pour le Collège Astrologique de France. On y apprend que si le IVe Congrès International fut celui de la S.A.F. en 1937, il y eut un Ve Congrès International à New York en 1939 de l'American Federation of Astrologers (A.F?A.)... Et le VIe Congrès aurait été celui du C.A.F. en 1937. On pense à ces anti-papes que l'on prend en compte dans la *Prophétie de Malachie*... Le C.A.F., en 1954, n'hésitera pas à laisser entendre que le congrès de Paris de 1937 qui avait été organisé dans le cadre de ces

manifestations internationales était celui du C.A.F., sans souffler mot de celui de la SAF.

Les relations avec Volguine traversèrent une crise lors du Congrès et celui-ci n'annonça pas la manifestation dans sa revue ³²⁵. A cette époque, le C.I.A. s'était investi dans *Astrologie Moderne* et nourrissaient probablement l'espoir d'une certaine autonomie, préférant une alliance avec le C.A.F. En 1957, l'accord C.A.F. — C.I.A. scellera cependant une dizaine d'années d'activités communes ³²⁶, jusqu'à ce qu'à nouveau, en 1968, le C.I.A. soit tenté de mettre fin à ce mariage de raison en fondant, avec un autre éditeur, les éditions Traditionnelles, *L'Astrologie*. En 1960, Volguine deviendrait Président d'honneur du C.I.A. en remplacement de Hiéroz.



L'image de l'Astrologie dans les Années Cinquante

Si l'activité astrologique se poursuivait, bon an mal an, après la Guerre, le climat semblait ne plus être le même et l'on avait un peu déchanté. Le temps des ingénieurs était révolu et la nouvelle génération de « sabras » était formée sur le tas, ne percevant plus vraiment l'astrologie avec un regard extérieur.

Ainsi André Barbault était-il le frère cadet d'Armand Barbault (né en 1906, il est son aîné de quinze ans) et avait été, en quelque sorte, élevé dans le sérail.

Volguine en 1956 portera ce jugement dans son *Journal d'un Astrologue* :

« L'ancienne génération : E. Caslant, A. Costesèque, Karl Ernst Krafft, Maurice Privat, Gabriel Trarieux d'Egmont se faisaient un devoir de suivre toutes les publications astrologiques même étrangères. La nouvelle génération est tellement sûre d'elle, après avoir lu quelques livres, qu'elle croit tout savoir et ne se renseigne nullement sur les travaux des autres. »

En d'autres termes, la nouvelle génération considère l'astrologie comme un fait accompli, elle surestime le niveau d'intégration atteint. Le *Que sais-je* de Couderc la ramènera durement à la réalité.

Mais sur le front de l'anti-astrologie, c'est un peu la « journée des dupes ». En 1951, le *Que Sais-je* arrive, certes, comme un coup de grâce, mais en 1955 avec le premier ouvrage de Gauquelin ³²⁷, *L'Influence des astres*, c'est Grouchy arrivant avant Blücher à Waterloo ³²⁸ ! Toutefois, dès 1956, les attaques du statisticien Jean Porte, hypothéqueront pour un temps ces travaux ³²⁹.

L'ASTROLOGIE

PAR PAUL COUDERC



PRESSES UNIVERSITAIRES
DE FRANCE

L'ouvrage de P. Couderc ne manque en vérité pas d'humour (p. 43) :

« Astrologie médicale : ...On se demande pourquoi tant de jeunes gens poursuivent de longues études alors qu'un seul regard sur l'horoscope établit avec précision et pour toute la vie du sujet les maux dont il pourra souffrir. »

Couderc ne s'exprime pas seulement en tant qu'astrologue et il a le mérite de souligner (*L'astrologie de nos jours*) que l'usage de l'astrologie n'est pas innocent et ce faisant, sa critique passe sur un autre plan :

« Lorsque l'adulte a contracté l'habitude de s'appuyer sur l'astrologue, de le prendre pour confident et pour conseiller, le mal est souvent sans remède. Pour ceux qui veulent croire au

mirage, toute réfutation demeure sans valeur »
(p. 113).

Couderc a également compris qu'on avait là des indexicalités différentes (p. 115) : le mot « recherche » ou « preuve » ne renvoie pas, chez les astrologues, aux mêmes exigences, pas plus que le centre ville d'une bourgade ne saurait rivaliser avec la Place de la Concorde, à Paris. Lorsqu'un astrologue déclare qu'il a « vérifié » telle ou telle loi, cela s'entend selon les pratiques en usage dans le milieu astrologique avec à la clef la satisfaction ponctuelle du client, quelques recoupements heureux et surtout l'évacuation de tout fait gênant. En fait, ce qui est à retenir, chez Couderc, ce ne sont pas tant les arguments scientifiques qu'une certaine qualité de la description des comportements, fondant ainsi, d'une certaine manière, une sociologie de l'astrologie. annonçant les travaux de l'équipe d'Edgar Morin, vingt ans plus tard.

Ce sont de telles attaques qui ont d'ailleurs provoqué un discours apologétique comme la *Défense et Illustration de l'Astrologie* d'André Barbault, en 1955, qui paraît chez Grasset ³³⁰.

Mais le ton en est bien différent de celui de la *Loi des Etoiles*, parue aux mêmes éditions, vingt ans plus tôt :

« Ecrire au coeur du XXe siècle une Défense et Illustration de l'Astrologie peut paraître une entreprise dénuée de sens. A quoi bon revenir sur une chimère abandonnée depuis trois siècles par l'ensemble des savants. Aujourd'hui qui ose parler astrologie ne s'attire que sourire amusé ou haussement d'épaules. Les jeux sont faits. On le croit du moins. »

L'auteur est ainsi amené à consacrer des analyses inté-

ressantes à l'astrologue et à son client pour répliquer à Couderc ³³¹. André Barbault aborde ainsi le problème de la déontologie et en arrive à un intéressant paradoxe : « Un charlatan habile pourrait être moins exposé à une condamnation qu'un praticien consciencieux mais maladroit. » (p. 278) Deux voies s'ouvrent en effet à l'astrologue : faire entrer l'astrologie dans la pratique du psychologue ou faire entrer la psychologie dans le discours de l'astrologie. C'est cette seconde voie que suivra André Barbault ³³². Une fois de plus, l'astrologie choisit, dans une sorte d'autisme, de se replier sur elle même et de refuser un véritable dialogue avec les faits perçus par d'autres outils que les siens, voire avec un discours philosophique maîtrisé.

Il convient de s'arrêter sur le propos d'un Raymond Abellio ³³³, directeur de la collection « Correspondances » qui accueille la *Défense* d'André Barbault. On notera, en passant, la place appréciable des éditions Grasset, avant et après la guerre dans une certaine promotion de l'astrologie et que les éditions du Seuil, à la fin des années Cinquante, prennent d'une certaine façon le relais, André Barbault passant d'un éditeur à l'autre ³³⁴. Dans sa Préface *L'Esprit moderne et la Tradition* à un ouvrage de Paul Serant (alias Paul Salleron, né en 1922) *Au seuil de l'ésotérisme* paru dans la même collection, la même année, le polytechnicien kabbaliste introduit en fait les deux volumes. A propos de l'ouvrage de Barbault, il conclut :

« Il n'y a plus de problématique propre à l'astrologie, pas plus qu'il n'y a dans un domaine voisin, de problématique propre à la psychanalyse : il y a une problématique de l'astrologue et

du psychanalyste, ce qui est fondamentalement différent » (Janvier 1955).

C'est reconnaître que l'astrologie ne peut être vérifiée qu'au niveau de ses généralités, de ses structures d'ensemble et que l'astrologue ne peut se cacher en définitive derrière l'astrologie. En dernière analyse, c'est lui qui s'exprime. Au-delà d'un certain seuil, c'est à l'astrologue de jouer. Mais le dilemme ne tient-il pas au fait que le client, pour sa part, exige que l'astrologue se cache derrière l'astrologie ?

L'effet Gauquelin

Mais, à cette date, s'était produit — on l'a vu — un revirement, puisque Michel Gauquelin qui était bien parti pour pourfendre ces statistiques (d'un Choissard, d'un Krafft) qui avaient conforté durant un demi-siècle les thèses des astrologues, allait passer de l'autre bord. Son *Influence des Astres. Etude critique et expérimentale* est ainsi dédiée « A MM les Astrologues. A M. Paul Couderc ».

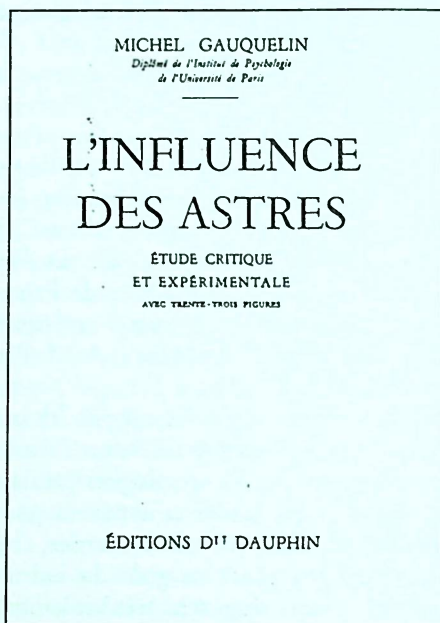
Il convient de s'arrêter sur les propos liminaires du jeune Gauquelin qui joue parfois les Ponce Pilate :

« De nos jours, les astrologues paraissent plus envahissants que jamais et annexent pour eux la plupart des découvertes modernes, remettant ainsi leurs croyances au goût du jour. De leur côté, les savants réagissent très violemment et se groupent contre les prétentions des astrologues par la presse, la radio etc parce qu'ils les considèrent comme encore moins fondées et moins excusables à l'heure actuelle avec le progrès des

sciences et l'évolution des idées. » (pp. 9 - 10)

Gauquelin a le mérite de distinguer deux problèmes :

« Il semble bien différent de nier la réalité de l'astrologie, ramassés de vieilles croyances fixées une fois pour toutes et de nier la possibilité de liaisons entre les astres et les hommes parce que la logique s'y oppose et que les astrologues ne sont pas capables d'esprit scientifique. » (p. 11)



Il reste que Gauquelin va finalement mécontenter les deux camps en présence :

« Reconnaissons-le : nous étions sincèrement

persuadés que ce livre n'aurait pas à exposer autre chose que la critique de la doctrine astrologique (...) Mais au cours de nos travaux nous avons été mis en présence de résultats si remarquables que la rigueur scientifique nous a obligés de poursuivre et d'étendre les expériences dans ce sens (..) Bien qu'elles ruinent l'édifice de leurs théories, ce seront encore les astrologues les moins étonnés : ils ne verront qu'une chose, la liaison avec les astres prouvée, et l'assimileront tant bien que mal à leur système. » (p. 13)

En fait, avec Gauquelin, c'est le processus même de la venue au monde qui se voit transformé : pour ce chercheur, en effet, c'est l'organisme de l'enfant qui déclencherait la venue au monde. C'est enfin d'une véritable cosmobiologie qu'il s'agit. La voie est ouverte à un Jean Pierre Nicola, dans les années soixante, pour rechercher dans le comportement héréditaire de l'individu des structures du même ordre (théorie des Ages) que celles du système solaire et qui sont autonomes par rapport à l'influence astrale du moment ³³⁵.

Pour l'après-guerre, l'année 1955 équivalait probablement à l'année 1930 qui vit la découverte de Pluton. L'apparition d'un « fait » astrologique aussi solidement établi aurait dû générer une nouvelle astrologie à la façon dont Pluton modifia les traités d'astrologie qui parurent ensuite. Le débat prit une certaine ampleur dans les *Cahiers Astrologiques* dans les années qui suivirent. Certes, André Barbault, dans sa *Défense et Illustration* accorde-t-il une place importante — comme ensuite dans son *Traité Pratique d'Astrologie* de 1960, au Seuil — à la présentation des graphiques de Gauquelin. Mais, dans

l'ensemble, l'effet Gauquelin fut très atténué et n'amena pas les astrologues à une révolution épistémologique. Ceux-ci placèrent sur un pied d'égalité les statistiques de Gauquelin et la Tradition astrologique. En fait, l'on peut même penser que la statistique astrologique en sortit déconsidérée aux yeux des astrologues, dans la mesure où Gauquelin avait montré que ses prédécesseurs en ce domaine avaient échoué. Tout d'un coup, cette discipline qui semblait au demeurant, avec Choissard, Krafft ou Lasson, rassurante, accessible sinon complaisante, devenait castratrice, accusatrice³³⁶. Au lieu de placer la structure planétaire de Gauquelin au coeur du dispositif astrologique, les astrologues de l'époque en firent une sorte d'esquisse pour d'autres résultats à venir. Mais, au cours des décennies qui suivirent, le milieu astrologique ne sut pas se donner les moyens, en terme de recherche — de déboucher sur des travaux suffisamment rigoureux qui viendraient compléter les données de 1955.

L'approche qui prévaut désormais semble marquée par une certaine volonté de réinventer l'astrologie plutôt que de pénétrer dans la littérature astrologique traditionnelle. C'est ainsi qu'A. Volguine note dans sa Préface aux *Nouveaux Principes d'Astrologie Traditionnelle* d'Abel Wattelier (éditions Dervy, 1952, p. 7) :

« La plupart des livres d'après guerre sont manifestement marqués par le désir de sortir des sentiers battus, de ne pas répéter aveuglément ce qui a été déjà dit, d'approfondir notre Science. Le nombre d'ouvrages originaux parus depuis la libération est déjà plus grand que celui des livres semblables d'entre les deux guerres. »

Les astrologues et la Guerre Froide

En 1953, Staline meurt. Est-ce que cette date a une signification pour l'Astrologie Mondiale ? Pour André Barbault ³³⁷, ce décès s'inscrit dans le cycle Saturne-Neptune de 35 ans et constitue la principale étape du communisme depuis la Révolution de 1917. Comment comparer une Révolution, mise en oeuvre par tout un parti et cette mort physique, quand bien même s'agirait-il d'un assassinat ? On s'accorde aujourd'hui à considérer comme date clef 1956 plutôt que 1953 qui ne déboucha tout au plus que sur une révolution de palais. En 1956, le rapport Krouchtchev ouvre vraiment la voie à la déstalinisation.

Le débat idéologique entre communistes et capitalistes battait son plein et pour André Barbault, l'on devait s'attendre à une crise du capitalisme ³³⁸ et cette idée d'une victoire économique de l'URSS sur les USA reviendra dans son propos jusque dans les années soixante ³³⁹.

Il s'agissait pour les astrologues de l'après-guerre d'expliquer les événements passés en élaborant éventuellement de nouveaux modèles à partir du phénomène « guerre mondiale ». Il y avait donc eu deux Guerres Mondiales, quelle était la configuration qui leur était commune ? Une philosophie de l'Astrologie Mondiale se dessinait qui distinguait entre périodes « critiques » et périodes « calmes ». L'Astrologue pouvait-il distinguer les unes des autres ?

Tels étaient les termes de l'équation, mais le problème était-il bien posé ? Y avait-il équivalence au-delà d'une terminologie admise ? Quelle différence entre les deux

Guerres, pour ne parler que du côté français!

André Barbault, dans les années soixante, allait élaborer, à partir des travaux de Gouchon (cf. *supra*), un modèle rendant compte du fait « guerre mondiale », ce qui l'amènerait mathématiquement et par analogie à des périodes antérieures offrant le même profil, à annoncer une troisième du genre pour les Années Quatre-Vingt ³⁴⁰.

« De 1900 à 1913 — quatorze années durant — on ne compte que quatre (conjonctions de planètes lentes) (...) Puis de 1914 à 1921, on en trouve soudain six, dont quatre durant les cinq années de la première guerre mondiale. C'est à nouveau le vide ou presque dans les dix-sept années qui vont de 1922 à 1939 : trois conjonctions dispersées. Apparaît une nouvelle concentration de cinq conjonctions durant les six années de la deuxième guerre mondiale, de 1940 à 1945. C'est ensuite le retour d'une période peu occupée; on note en effet, six conjonctions non groupées durant les dix-neuf années qui vont de 1946 à 1964. Nous arrivons maintenant à une étape concentrée avec quatre conjonctions comprises entre 1965 et 1971, une zone complètement vide se présentant ensuite dans les neuf années qui vont de 1972 à 1980. Cette rapide incursion montre qu'à elles seules les quatorze années des deux guerres mondiales et des règlements de la paix à la suite de la première totalisent près de la moitié (onze) des conjonctions contre les autres (treize) réparties sur une cinquantaine d'années. Cette répartition possède une éloquence qui nous dispense de commentaires. » ³⁴¹.

A. Barbault poursuit :

« Autant reconnaître, finalement, que ces quatre conjonctions réparties entre 1965 et 1971 forment un ensemble impressionnant et constituent le signal d'une nouvelle grande et grave étape historique (...) Faut-il dès lors s'étonner si la majorité des astrologues qui pratiquent peu ou prou l'astrologie mondiale sont pessimistes et prévoient le pire pour 1965. » (pp. 28-32).

Et de conclure en soulignant la modération de son ton :

« Il faut bien se dire que si ce tournant de 1965-1971 devait être celui d'un coup de balancier renversant le rapport des forces économiques et politiques entre l'URSS et les USA au profit des Soviets et cela sans hécatombe, notre impressionnant phénomène astronomique se trouverait largement justifié. » ³⁴²

La presse astrologique commerciale

Si les années Trente avaient été le théâtre d'une présence astrologique dans les magazines féminins notamment, les années cinquante verront apparaître une nouvelle donnée : la revue d'astrologie atteignait un large public, diffusée à plusieurs dizaines de milliers d'exemplaires et largement ouverte à une publicité souvent non-astrologique, l'astrologie devenant ainsi un support publicitaire. Ce n'est pas l'astrologie qui serait intégrée dans la Presse générale, mais la Presse astrologique qui atteindrait une dimension qui lui permet de passer par les grands services de diffusion (kiosque, etc.). Il faut

ASTRAL 30frs

..... MENSUEL D'ASTROLOGIE ET DE SCIENCES OCCULTES 1988

Rédaction : 62, rue des Filles Paris 3^e Nord 95402
 Rédacteur en Chef : Maurice CALAIS

« Ce n'est ni le bonheur qui fait durer,
 c'est la rigueur du bon sens »

Mars 1988

LE 7^e CONGRES D'ASTROLOGIE

[illegible]

Il est bien évident que ces notes ont dû être distribuées avec soin, sous le sceau du secret, à un petit nombre de personnes, à l'exception de celles qui ont été envoyées au grand public par le journal qui les a publiées. Les caractères de ces documents sont donc très intéressants.

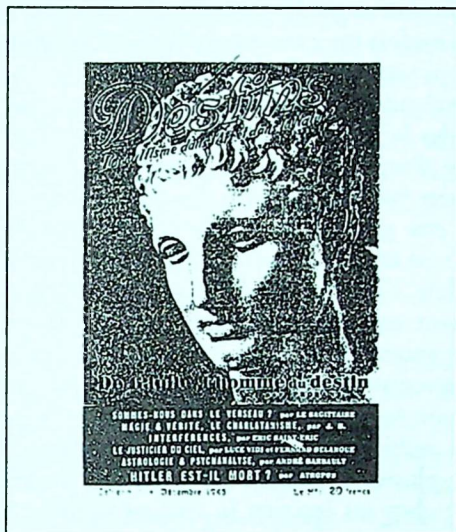
On reconnaît de gauche à droite : M. Douv, la Comtesse Vassilka, A. de Gremilly, le Colonel Mailaud, A. Marthon et des amis ; A. Barbault.

M. Knabe, secrétaire général du C I A. Les trois principales sociétés astrologiques qui ont participé sont donc en premier lieu l'Österreichische Astrologische Gesamtverband de Vienne, la Fédération astrologique de Mannheim, dont le

Le Congrès tint ses assises durant six jours, soit le 29, 27, 29 et 31 décembre 1933, les 2 et 3 janvier 1934. Sa ce congrès a vu le jour, on le doit surtout à la Comissae Zed Whaillio Gereki, président de la Société.

134

Dell de New York. Parmi les collaborateurs de ces publications, de nombreux astrologues renommés qui se font ainsi connaître, sinon payer, mais qui préfèrent parfois recourir à des pseudonymes, tout en signant d'autres travaux jugés plus estimables de leur vrai nom ³⁴⁷.



Une quatrième revue d'astrologie doit être mentionnée. Elle parut d'abord au début des années cinquante sous le nom d'*Astrologie* (reprenant le nom de la revue de Boudineau d'avant guerre) puis en 1956, elle prend celui de *Astrologie — Psychanalyse*, puis celui de *Psychanalyse Astrologie*. Les frères Barbault y participent. Mais déjà en 1946, dans la revue *Destins*, André Barbault consacrait des articles au sujet. En 1961, André Barbault publiera

aux éditions du Seuil *De la psychanalyse à l'astrologie*, texte qui était prêt depuis quinze ans ³⁴⁸. Le thème était devenu à la mode. Avec ce nouvel enjeu, l'astrologie n'entretenait-elle pas des prétentions excessives ?

Ces revues mensuelles « externes » paraissent parallèlement aux revues « internes » que sont les *Cahiers Astrologiques* ou *Astrologie Moderne* à la diffusion restée confidentielle. Parfois on y trouve les mêmes signatures.

Le propre de cette presse à gros tirage est de composer des calendriers prévisionnels signe par signe, un courrier des lecteurs et divers articles de fond. Tout cela entrelardé d'une publicité qui n'est en fait, paradoxalement, guère assurée par des astrologues, mais par des voyants, des guérisseurs, etc. L'astrologie se retrouve donc dans un environnement occultiste de mauvais aloi.

Toutefois, l'importance du tirage ne constitue pas nécessairement un clivage déterminant entre les revues ou du moins entre les hommes qui les animent. Un Raclet crée une association laquelle va générer une revue appelée à prendre un essor assez extraordinaire si on le compare à celui des publications d'autres associations. Il atteint assez vite plusieurs dizaines de milliers d'exemplaires. Il entretient chez ses lecteurs le sentiment d'une aventure collective et s'entoure d'une équipe de talents ³⁴⁹, sait rassembler autour de lui des hommes aussi prestigieux que Volguine au sein de son Ordre des Astrologues fondé en 1954 parallèlement à la F.F.A. d'André Barbault ³⁵⁰, étant bien entendu que la vie astrologique se reflète directement dans sa revue ³⁵¹.

Quant à Maurice Calais, avec *Astral*, il suit une trajectoire assez comparable mais avec moins de charisme, il gravitera plutôt, non sans quelques déboires, autour du

C.I.A., c'est-à-dire le camp opposé au C.N.A.S. de Raclet, encore que Calais ait collaboré avec Raclet aux côtés de Jean Bételgeuse (le futur Jean Rignac) ³⁵² dans les premières années. Tant Raclet que Calais sont en phase avec le milieu astrologique, ce ne sont pas de simples gestionnaires.

Raclet et ses « Amis de l'Astrologie » ³⁵³ se comporta comme un véritable missionnaire, voué à « évangéliser » les masses dans les années cinquante ³⁵⁴. Mais il met aussi en place des cadres — ses « bureaux d'astres », bref Raclet s'efforce de gérer le milieu astrologique dans son ensemble, avec toutes ses facettes, d'où le titre de son Association « Centre National d'Astrologie Scientifique et Amis de l'Astrologie » ³⁵⁵.

La « guerre » d'*Astres*

L'historien du mouvement astrologique français aurait bien tort de négliger la revue *Astres* de l'époque Raclet, sous prétexte qu'elle serait devenue depuis une revue comme les autres. En réalité, force est de constater que le milieu astrologique français disposait — ou aurait pu disposer — d'une revue à grand tirage — la revue atteindra sous Raclet les 200.000 exemplaires — mais il ne put jamais s'unifier autour d'*Astres*, malgré une certaine participation de Volguine à ses projets. Le C.I.A. apparaît dès lors, contrairement à l'image généralement admise, comme le facteur qui empêchera l'union de se faire, entre la vieille garde française et l'équipe d'*Astres*. Dès lors, le milieu astrologique allait se couper en deux : d'un côté une intelligentsia pourvue de revues à petit tirage (quelques centaines d'exemplaires chacune, avec souvent

une vie très courte ³⁵⁶), de l'autre une astrologie dite « populaire », « commerciale » incarnée par les revues en grand tirage. Or cette représentation ne correspond pas tout à fait à la réalité et le passage entre ces deux ensembles n'a jamais cessé d'exister au niveau des personnes sinon des associations ³⁵⁷. Raclet saura attirer à lui le Belge Antarès et Rumelius, le frère aîné d'André Barbault, ainsi que Symours ³⁵⁸, pour tenir des rubriques régulières. Il avait le sentiment de pouvoir rassembler autour de lui l'ensemble des astrologues et des amateurs d'astrologie :

« Il est surtout regrettable que les unes après les autres, les grandes sociétés astrologiques disparaissent. La raison? C'est qu'il n'y a plus de chefs véritables (...) On me dit qu'il faut faire quelque chose ou plutôt reprendre des projets déjà élaborés. Je suis d'accord mais j'estime que l'heure n'est pas encore venue... car il faut que d'autres personnalités (?) soient éliminées. Alors, il n'y aura plus les obstructions qui ont paralysé tous les efforts déployés depuis le Congrès de Paris de 1937 » ³⁵⁹.

Il est vrai que durant deux ans (1960—1961) il y eut une succession de démissions le C.I.A. traversant ainsi sa « crise de croissance » ³⁶⁰ due à l'admission, l'année précédente, de Maurice Calais au Conseil d'Administration du C.I.A., Claire Santagostini avait démissionné parce qu'elle était contre et Jean Hièroz, le Président d'honneur parce qu'il était pour. Il sera remplacé à ce titre par A. Volguine. A l'Assemblée Générale du 25 Juin 1960 Claire Santagostini, qui avait initialement démissionné du fait de cette intégration, finalement rejetée, deviendra

alors vice-présidente. Mais en fait, cette dame, ancienne directrice d'école, quittera le C.I.A. un an plus tard. En définitive, le C.I.A. surmonta cette crise liée à un débat sur l'ouverture de l'association à des personnalités ayant des activités jugées par trop commerciales. Ainsi, le C.I.A. coupait-il avec Calais ³⁶¹ et Raclet, directeurs l'un et l'autre d'une revue touchant un large public. Il y avait là comme une fissure au sein du milieu astrologique que nous avons déjà décrite au XVIII^e siècle et qui n'existait pas si nettement avant la guerre ³⁶².



La fortune des congrès après 1954

En ce qui concerne les congrès, l'on aurait pu s'atten-

dre à ce que le C.I.A. — ou plus largement la Fédération Française d'Astrologie — eut continué sur sa lancée. André Barbault écrivait dans les jours qui suivirent :

« Un projet de congrès national pour chaque année est à l'étude au bureau de notre société. Ce congrès ne durerait qu'une ou deux journées (...) Nul doute que ce congrès a réveillé l'astrologie en France et dans le monde et que la voie est toute tracée pour un nouvel essor astrologique » (p.21) ³⁶³.

Mais on ne vit rien venir de ce type qui émanât durant vingt ans du C.I.A. comme si seule une impulsion extérieure avait permis au C.I.A. de participer à de telles opérations ³⁶⁴.

C'est dans le camp adverse, celui de l'Ordre des Astrologues et de Louis Marie Raclet, fasciné par ailleurs par le Congrès de 1937, que les congrès connaîtront une certaine fortune, sous la forme de « congrès internationaux permanents d'astrologie » à partir de Février 1956, à la Maison des Centraux ³⁶⁵, rue Jean Goujon, soit dix-huit mois après celui de Strasbourg. La formule en était originale puisqu'elle comportait des enregistrements sur magnétophone pris par Raclet et sa femme Paulette Loyet, au cours de leurs voyages à l'étranger ³⁶⁶. Car, Raclet était un des rares astrologues français à sortir couramment de France, et ses relations avec l'Angleterre semblent avoir été fructueuses, notamment avec la British Federation of Astrologers. Raclet sera invité à représenter la France en 1958, pour le cinquantième anniversaire de l'Oesterreichische Astrologische Gesellschaft de la Comtesse Wassilko-Serecki ³⁶⁷, qui avait organisé le Congrès de Paris en 1953 avec le C.I.A.

En fait, ces congrès avaient lieu dans divers pays ³⁶⁸ et les enregistrements — ce n'était pas encore la vidéo — circulaient ensuite dans d'autres pays et le public se réunissait pour les écouter.

« Louis Marie Raclet et Paulette Raclet — en commun accord avec les organisateurs (de la British Federation) — ont décidé que le Congrès (International Permanent d'astrologie) tiendrait une fois encore cette année ses assises à Londres. Les discours et communications des astrologues anglais seront enregistrés (et traduits en français et allemand) à l'intention de leurs confrères du continent; inversement, il sera présenté (en anglais) des communications enregistrées aux congrès qui se seront tenus à Paris, Bruxelles, Wien (Vienne) et Würzburg » ³⁶⁹.

Raclet se voulait ainsi une sorte de Dr Korsch de l'après-guerre et il apparaît que son Centre était nettement plus international que celui qui en portait le titre, le C.I.A. ³⁷⁰.

« Ce que je dirai, c'est que les plus éminentes personnalités du monde entier ont répondu spontanément à mon appel, depuis Mme la Comtesse Wassilko présidant la plus importante association astrologique autrichienne jusqu'à mon confrère Oswald von dem Hagen animant la *Deutscher Astrologen Verband* en passant par les responsables de l'Académie Suisse d'Astrologie, les astrologues de Belgique, Berlin, Turin, Milan, Barcelone, et Lisbonne, Hollande » ³⁷¹.

Ces congrès permanents, placés sous la présidence d'un certain Rameau de St Sauveur, faisaient l'objet

d'une publication dans les « suppléments scientifiques d'Astres » (à partir du n°6, annoncé dans *Astres*, Août 1956, n°120), lesquels constituaient un complément plus ambitieux de la revue ³⁷².

La vie astrologique à St Germain des Près au temps du C.I.A.

Le C.I.A. préfère, pour sa part, d'autres types d'activités. Le centre de gravité des réunions du C.I.A. sera longtemps le quartier de l'Odéon. Les réunions ont lieu rue Serpente, à l'Hôtel des Sociétés Savantes ³⁷³. Elles se déplaceront rue de Rennes, puis à la Salle de Géographie, boulevard St Germain. La librairie Véga, sise dans cette même artère, avait pris le nom de « Maison de l'Astrologie ». Déjà active avant la guerre, elle est animée par le Dr Rouhier et aura une certaine activité d'édition ³⁷⁴.

Il convient toutefois de préciser que la Salle de Géographie avait accueilli précédemment les conférences des « Amis de l'Occultisme » liés à la revue *Destins* et à l'Ecole Centrale d'Astrologie (E.C.A.). On pouvait notamment y entendre le jeune André Barbault faire des prévisions météorologiques ³⁷⁵. Cette association préfigure par certains aspects le futur C.I.A. de 1946/47.

Plus tard, dans les années soixante, les réunions émigreront toujours sur l'axe du boulevard St Germain mais au niveau de la rue de Solférino.

Epilogue

Les Années Soixante

Notre étude fait la jonction entre *La Vie Astrologique il y a cent ans* et *La Vie Astrologique à la fin du XXe siècle*³⁷⁶, qui commencent à la fin des années soixante, date à laquelle nous avons pénétré dans le milieu astrologique.

En 1965, Henri Gouchon, l'homme du *Dictionnaire* de 1935 devient Président du C.I.A. à la mort d'Arnould de Grémilly³⁷⁷. On remarquera qu'André Barbault, le vice-président, ne lui succède pas. 1965, c'est l'année où paraît la *Condition Solaire* (aux éditions Traditionnelles, ex Chacornac) de Jean Pierre Nicola³⁷⁸, tentative de prise de distance tant par rapport à la mythologie que par rapport à une scolastique traditionnelle, en contre pied de l'oeuvre d'un Maurice Privat, trente ans plus tôt³⁷⁹. En cette même année paraît l'*Horoscopie Cartésienne* de Claire Santagostini, aux mêmes éditions³⁸⁰, en faveur d'une astrologie « globale ». C'est ainsi que naissent deux écoles, la conditionaliste et la globaliste qui toutes deux rompent avec une certaine méthode traditionnelle de formulation des valeurs astrologiques et d'interprétation des données du thème³⁸¹.

A vrai dire, la période qui s'étend de 1958 à 1968 correspond en quelque sorte à l'âge d'or du C.I.A. devenu indiscutablement la puissance parisienne dominante et incontestée grâce toutefois à son accord avec les *Cahiers*

Astrologiques de Volguine ³⁸². Sans celui-ci, qui est formalisé et figure sur la couverture de la revue, l'on pourrait s'attendre à de nouvelles dissensions qui reprendront d'ailleurs en 1968 ³⁸³ avec la création de l'*Astrologue* qui signe la rupture avec Volguine ³⁸⁴.

S'il n'y a pas un seul congrès en France dans les années soixante et au début des années soixante-dix, en revanche il semble que cela soit grâce à une rencontre franco-belge qui se tint à Bruxelles en 1964 — les Journées Astrologiques des Deux Portes (Namur et Louise) — que se concrétisa le renouveau du mouvement astrologique belge amorcé dix ans plus tôt, suivie en 1965 d'un Colloque, trente ans quand même après ceux de 1935 et 1936 ³⁸⁵ Brahy, accompagné d'Antarès et Boris Pâque (né en 1899) prendra pour secrétaire général du CEBESIA le jeune Yves Thieffry ³⁸⁶. L'astrologie belge d'expression française sera ainsi passée alternativement par des périodes d'autonomie et de dépendance par rapport à la France. Le Congrès de Bruxelles en 1971 sera le premier congrès francophone du dernier tiers du XXe siècle, précurseur de plus de cinquante manifestations de ce type au cours des années qui suivront.

L'Histoire de l'Astrologie Moderne, à la différence de celle qui prévaut jusqu'au XVIIe siècle, doit se consacrer au milieu astrologique autant qu'à la littérature astrologique. En vérité, si l'on possède nettement moins de documents pour étudier les relations entre astrologues pour les périodes antérieures, l'on peut raisonnablement supposer que celles-ci furent parfois assez mouvementées. Il n'empêche que le développement d'une « vie astrologique » est caractéristique d'un certain ghetto culturel dans lequel l'astrologie s'est réfugiée ou fut cantonnée.

NOTES

- 1 Cf. *La Vie Astrologique il y a cent ans*, éditions La Grande Conjonction, Paris, 1992.
Cf. André Barbault, « Aujourd'hui, l'astrologie » in *L'Astrologie Cahiers de l'Hermétisme*, Paris, éditions Albin Michel, 1985. Cet auteur donne l'impression que tout a commencé dans les Années Trente : « Naïf qui l'avait crue morte. Virent en effet les années trente et l'idée astrologique commence déjà à percer dans le public. Quelques livres font leur apparition, suivis de périodiques; des sociétés se forment et des congrès s'organisent tandis que les premières chroniques des journaux voient le jour. » (p. 181).
- 2 Pour la période suivante, Cf. J. Halbronn, *Guide de la Vie Astrologique*, Paris, La Grande Conjonction, première édition 1984.
- 3 Des congrès avaient eu lieu dans d'autres domaines avant la guerre, tels ceux de psychologie expérimentale organisés par Georges Muchery. Cf. Le Grand Congrès Spiritualiste de Juin 1908 : article R. Amadou in *L'Autre Monde* n° 96.
- 4 Dans le *Bulletin* n°7 de la Société Astrologique de France (1930), on peut lire cet historique : « En se reportant aux dates de publication des travaux de Fomalhaut, Selva, Caslant et Choissnard, on aura une idée précise de l'évolution de l'astrologie en mode scientifique, qui est de source française et commença vers 1895 ».
Herbais de Thun : « L'astrologie française est en avance de plus de vingt ans sur celle des autres pays en tant que démonstration et critique scientifique » (*Synthèse de l'Oeuvre de Paul Choissnard*, Bruxelles, 1933-34, p. 26).
- 5 Le terme n'est plus guère employé de nos jours.
- 6 L'astrologie onomantique ne disparaîtra pas pour autant au XXe siècle : d'une part, *Les Mystères de l'Horoscope* connaîtront de nouvelles éditions (Durville), de l'autre, un Robert

Ambelain, notamment, fera paraître une série de volumes sous le nom d'*Astrologie Esotérique*, dans les années Trente. Un Jules Méry, avant de passer à l'astrologie éphéméridale, diffusera ce type d'astrologie numérolgique sous le titre parfaitement ambigu de *Cours d'Astrologie simplifié*.

- 7 Cf. notre étude in Etteilla, *L'Astrologie du Livre de Thot*, Paris, La Grande Conjonction, Paris, 1993.
- 8 Cf. notre article « Astrologie » in *Encyclopaedia Universalis*, Paris, 1993, volume 3 et Supplément 1993. Cf. *Bulletin de la Société Astrologique de France* 1935, Numéro spécial *Astrologie Médicale*, à partir de la séance inaugurale d'un groupe de recherche rassemblant médecins et astrologues qui se tint le 5 Février de cette année.
Etteilla, à la veille de la Révolution, conseillait aux adeptes de Messmer de recourir aux heures planétaires qu'il présentait sous la forme d'une « horloge planétaire » Cf. Etteilla, *L'Astrologie du Livre de Thot*, éditions La Grande Conjonction, 1993.
- 9 Cf. G. de Mengel, « Le mouvement astrologique en Europe » in *Almanach Chacornac* 1932, p. 96.
- 10 Un astrologue se demandera ainsi si l'accident dont fut victime l'aviateur Jean Mermoz n'aurait pu être évité si l'astrologie avait pu jouer son rôle d'indicateur.
- 11 Carteret sera un des astrologues les plus originaux des Années Cinquante, reprenant d'ailleurs certaines idées chères à Néroman, comme la Lune Noire ou Proserpine. Rappelons qu'en 1952 reparut l'*Encyclopédie des Sciences Occultes*, dont le tome 2 est en grande partie consacré à l'astrologie. Cet ouvrage collectif a probablement contribué plus que tout autre à la diffusion des idées de Néroman après la guerre.
- 12 Encore faudrait-il rappeler certains rapprochements entre astrologie et typologie planétaire comme ce fut le cas, avec le Dr Louis Corman, pour la morpho-psychologie, issue de l'ancienne physiognomonie. En 1932 était paru de cet auteur chez Plon *Visages et Caractères. Etudes de Physiognomonie*, le

-
- terme « morpho-psychologie » ne figurera dans le titre que sur l'édition suivante (1937).
- 13 Couderc avait déjà, dans les années précédentes, fait figure d'anti-astrologue. Cf. *Astres* 49, n°11, Mars 1949, « A M. le Professeur Couderc ». Cf. *L'Humanité* du 10 Novembre 1947. L'ouvrage sera réédité pendant plus de trente ans, jusqu'à sa mort, et sera vendu à environ 50.000 exemplaires. Un autre texte lui sera substitué en 1989.
- 14 Cf. Néroman, *Grandeur et Pitié de l'Astrologie*, Paris, éditions Sorlot, 1940, Chapitre XIX *Perfidies des savants*, Boll devient Cambrolle (p. 147).
- 15 Marcel Boll présente de tels résultats édifiants sous le titre d'*Astrologie expérimentale (L'Occultisme devant la science)*, PUF, Paris, 1944, pp. 56-57). Michel Gauquelin rééditera la même expérience avec le thème de Petiot interprété par Astroflash in *Songes et mensonges de l'astrologie*, Paris, éditions Hachette, 1969. Maurice Garçon, *En marge de Nostradamus : Le procès de l'astrologie. Plaidoyer*, Paris, 1945.
- 16 Nous avons déjà abordé la question de l'antisémitisme dans les milieux occultistes : ainsi pour ce qui est des relations entre Edouard Drumont et Gaston Méry, directeur de l'*Echo du Merveilleux* et ses liens avec la Librairie de l'Antisémitisme : cf. J. Halbronn, *Le Monde Juif et l'Astrologie*, Milan, 1985, « Pierre d'Ailly : des conjonctions planétaires à l'Antéchrist » (*Bulletin de la Société Historique de Compiègne*, 1993) et « Sionisme et antisémitisme dans les milieux occultistes français » in *Revue des Etudes Juives*, tome CLI, Janvier-Juin 1992, pp. 299 et seq.
- M.F. James, *Les précurseurs de l'Ere du Verseau*, éditions Paulines, Montréal, 1985, p.118.
- Cf. Hoyack, *Retour à l'Univers des Anciens*, Traduction du hollandais, éditions Chacornac, 1929, Chapitre XI.
- 17 Sur les références à Pluton avant 1930 : cf. *La Vie Astrologique il y a cent ans*, opus cité.
- 18 Cf. Ellic Howe, *Le Monde étrange des astrologues*, Paris, éditions R. Laffont, 1968.

-
- 19 Le travail d'Henri Latou («Un siècle de livres astrologiques de langue française» in *L'Astrologue* n°100, 1992, éditions Traditionnelles, Paris) pêche par le très faible nombre de revues astrologiques répertoriées, en dehors de la revue *Astrologie* éditée par Chacornac, chez les successeurs duquel paraît la revue où figure l'article en question.
- 20 Cf. *La Vie Astrologique il y a cent ans*, opus cité.
- 21 René Trintzius publiera en 1946, chez Niclaus, un livre au titre approchant : *L'Astrologie à la portée de tous*.
- 22 Article « Des astres à la Mythologie et à l'Astrologie » in *Astres* 50 n°22.
- 23 Sur sa vie, Cf. « M. Maurice Privat, écrivain et astrologue » in 1937, *année de relèvement*, Paris, éditions Médicis, pp. 7 et seq. Privat fut un pionnier de la radio, notamment sur le poste de la Tour Eiffel, dans les années Vingt. A la même époque que Dom Néroman et que le Fakir Birman alias Charles Fosse, au début des années trente : cf. Fakir Birman, *Mes souvenirs et mes secrets*, Paris, 1946, éditions Armand Fleury. Cf. *Cahiers Astrologiques*, Juillet 1949, pp. 179-181 et 219-220.
- André Barbault ne cite pas son nom dans le « mouvement astrologique » (*Défense et Illustration*, p. 51).
- 24 Les deux volumes de *L'Astrologie Scientifique*, entre lesquels vont s'insérer la *Loi des Etoiles*, et un *Almanach des Etoiles pour 1938* paru en 1937 (la tentative ne fut pas renouvelée l'année suivante), étudiant chacun des douze signes, ce dernier nous semblant un produit plus populaire, susceptible de conduire le lecteur vers les autres ouvrages astrologiques de Privat. Signalons qu'en 1992, les éditions Grasset renoueront avec l'Astrologie en publiant *Etoiles et Molécules* par l'astrologue Elisabeth Teissier et le biologiste Henri Laborit.
- 25 Nous avons, pour notre part, appris à monter un thème et à l'interpréter grâce à ce manuel, en 1967. L'ouvrage paraîtra en néerlandais en 1941 : *Handboek der practische Astrologie*, Traduction Hoek Lochem, éditions De Tijdstroom (Bibliothèque Royale de Belgique).

-
- 26 Cf. son étude parue chez Henri Floury.
- 27 Herbais de Thun épinglera Privat parmi les « exaltés » de la prophétie astrologique.
- 28 *Quelques Sciences captivantes*, éditions Le Sagittaire, Marseille, 1941. Boll ironise sur les Polytechniciens égarés.
- 29 Un texte de Privat y sera d'ailleurs joint sous le titre « Les mensales ».
- 30 Benazra note justement que la revue ne comporta en deux ans que trois articles sur Nostradamus Cf. *Répertoire Chronologique Nostradamique*, Paris, La Grande Conjonction, 1990, p.477.
- 31 Né en 1901. Nous donnons dans la mesure du possible l'année de naissance des personnes signalées, ce qui permet de savoir quel était l'âge de la personne à l'époque où il est question d'elle. Nous signalons plus rarement la date de décès (cf. *La Vie Astrologique à la fin du XXe siècle*, Paris, La Grande Conjonction, 1993). Ces dates de naissance sont souvent extraites de l'*Encyclopédie* du Belge Herbais de Thun (Bruxelles, 1944).
- 32 Né à Alger en 1903.
- 33 Encore en 1938, une publicité paraîtra dans les *Cahiers Astrologiques* proposant la collection du *Grand Nostradamus* en deux volumes reliés.
- 34 Cf. Hector Leuck, *Les monomères du signe* in Coll. Zodiaque, 12 volumes, éditions Solar, Paris, 1982, réédition 1992.
- 35 Sur Green et Léo Cf. *La Vie Astrologique il y a cent ans*, *opus cité*.
- 36 91, rue du Fbg Poissonnière 75009 Paris. Cf. Catalogue Vente Librairie du Graal.
- 37 L'Institut pratiquera notamment le Tarot.
- 38 Cette principalité constituera une adresse fréquente pour les publicités tapageuses paraissant dans les revues spécialisées.
- 39 Cf. notre étude avec Etteilla, *L'Astrologie du Livre de Thot*, *opus cité*.
- 40 Dorsan écrit (*Cinquante ans d'astrologie* in *Le Ciel Etoilé*, Spécial Congrès Bruxelles 1987) : « Avril 1937. La lecture de "L'astrologie scientifique à la portée de tous" de Maurice Pri-

-
- vat, journaliste devenu astrologue, provoque un choc et donne naissance à ma vocation. Je sais que je serai astrologue... professionnel ».
- 41 Né en 1898.
 - 42 Avec une Préface du lieutenant-colonel Maillaud, président de la S.A.F., dont Gouchon était membre.
 - 43 La plupart de ces manuels seront réédités avec une part plus importante consacrée à Pluton, souvent négligé dans les premières années.
 - 44 L'éditeur Daragon avait déjà fait paraître en 1908 du même auteur un *Petit manuel pratique d'astrologie*. En 1932, Leymarie avait publié le *Traité d'Astrologie Judiciaire* d'Eudes Picard (réédition 1982), qui comportait des tables qui ont pu inspirer Privat. Cet ouvrage n'est toutefois pas une initiation traditionnelle à l'astrologie.
 - 45 Ces éditions ont été reprises par les éditions Bussière et sont restées à la même adresse, au 34 rue St Jacques, à deux pas des éditions Leymarie sises dans la même rue, au 42.
 - 46 Né en 1877.
 - 47 Il s'agirait en fait essentiellement de traductions de textes anglais d'Alan Léo (selon la revue *Astrosophie* Juillet 1935). Il reparaitra justement en 1935 dans les mêmes conditions.
 - 48 Muchery (né en 1892) était en 1931 le Secrétaire Général de l'Académie des Sciences psychiques et conjecturales. Les éditions du Chariot publiaient la revue mensuelle du Club des Psychistes dont le rédacteur en chef était M.C. Poinot (né en 1872). Le Club tenait des réunions au 184, boulevard St Germain. La revue prendra ensuite le nom de *Secrets*. Il se présente comme organisateur du Congrès de Psychologie Expérimentale. Muchery sera également connu au Brésil : le Brésilien Demetrio de Toledo s'y réfère, dans les années Trente, dans sa revue *Sombra e Luz* comme étant son disciple.
 - 49 On entendra par là une astrologie ayant intégré les nouvelles planètes, à commencer par Uranus.

-
- 50 Qui ne sera pas réédité et dont on ne trouve pas de copies à la Bibliothèque Nationale. La Bibliotheca Astrologica possède un exemplaire ainsi qu'une brochure de présentation.
- 51 *The astrological Tarot. Astromancy*, Cote British Library 8610.ce.28. Traduction Marguerite Vallior.
- 52 On notera qu'Henri Latou, , *opus cité* n'en fait pas mention.
- 53 Formule que l'on retrouve chez Privat. Rappelons toutefois (Cf. *La Vie Astrologique il y a cent ans, opus cité*) que Léo voulait, déjà avant la Première Guerre Mondiale, une astrologie pour « tout le monde ».
- 54 Ce sera l'*Interprétation Rationnelle de l'astrologie*, en 1937 de Magi Aurelius et de Tinia Faery, chez les auteurs. Le terme « rationnel » est à la mode, notamment chez Néroman.
- 55 Signalons aussi en 1928 une brochure de 60 pages du Belge O. de Lantsheer (né en 1877), *Comment dresser votre horoscope*, édité par l'Institut Astrologique de Belgique de Brahy.
- 56 Signalons le cas de Vulcain, nom de code de la planète intramercurielle dont les travaux d'Einstein démontrèrent l'inutilité de l'hypothèse, initialement nommée en 1859 "objet Lescarbault" (Cf. *Dictionnaire de l'astronomie* de Paul Müller, Larousse, 1966, article « planète intramercurielle », p. 124). Fomalhaut, en 1897, mentionne Vulcain aux côtés de Pluton (*Manuel d'astrologie sphérique*, 1897). Des articles dans le *Voile d'Isis* (1925) de Tamos (alias Thomas) et une longue enquête des *Cahiers Astrologiques*, aussi tard que 1938, font pendant aux travaux de l'Anglaise Isabelle Pagan, *From pioneer to poet* (1911, Theosophical Publishing House, Londres), qui attribuent à Vulcain le signe de la Vierge. Dans la nouvelle édition intitulée désormais *Signs of the Zodiac analysed*, Londres, 1978, il est précisé page 73 que si l'astronomie tend à remiser cette théorie, l'astrologie s'y attache toujours.
- 57 Né en 1876. Il publiera quelque temps une revue en anglais, *The Seer*.
- 58 Néroman fera de même dans son *Traité d'Astrologie Rationnelle*, mais sous une forme plus esthétique.
- 59 Né en 1907.

-
- 60 Préfacé par Jean Desmoulins, président fondateur de la section calaisienne du Cercle Apollonius. A noter que cette astrologie ésotérique traite des influences de la Lune Noire, facteur passé en astrologie contemporaine, tout comme les degrés monomères. Cf. aussi avec R. Ambelain *Lilith, le second satellite de la Terre*, éditions Niclaus (c. 1937). Signalons aussi, sous le pseudonyme d'Enel (alias Michel V. Scariatine) en 1934 un *Essai d'astrologie cabbalistique. Trilogie de la Rota n°2*, Toulon (chez l'auteur).
- 61 Né en 1884.
- 62 Il importe de ne pas confondre ces ouvrages qui s'appuient sur des éphémérides avec des formes d'astrologie axées sur la numérologie, l'onomancie.
- 63 La Bibliothèque Nationale possède des éditions de 1936 et 1939.
- 64 Rappelons que l'on a parfois exagéré l'importance d'une telle production. La rareté des traités — notamment au XVIIIe siècle — ne suffit pas à révéler le déclin de l'activité astrologique. La « Connaissance des Temps » fournissait déjà à la fin du XVIIe siècle toutes les données nécessaires à l'érection d'un thème astral. On en trouvera une collection à la Cité des Sciences (Médiathèque d'Histoire des Sciences) pour tout le XVIIIe siècle.
- 65 Les petits manuels de Léo allaient dans ce sens, mais leur multiplicité pouvait donner le sentiment d'un processus sans fin.
- 66 Comme on le pensera vers 1970 avec l'interprétation du thème sur ordinateur.
- 67 En fait, l'extrait du catalogue qui figure en quatrième de couverture des volumes parus après la guerre comporte *La Loi des Etoiles* et *L'Astrologie Scientifique : la Tradition*, mais ne dispose plus de *L'Astrologie scientifique à la portée de tous*, qui était le manuel d'initiation et qui connaîtra toutefois, en 1981, une édition pirate, due à Antoine de Francesco : *L'astrologie scientifique*, Montrouge, chez l'auteur.

-
- 68 Cf. F.Schneider Gauquelin, *Problèmes de l'heure résolu en astrologie pour le monde entier*, Paris, La Grande Conjonction, 1991.
- 69 Dans ces tables d'exemple, le nom des planètes n'est pas remplacé par un symbole, ce qui facilite leur lecture pour les débutants. Rappelons que ces symboles sont communs avec l'astronomie, tant pour les planètes et les signes que pour les aspects.
- 70 *Die Deutsche Ephemeride*, éditions Otto Wilhelm Barth München. 1934.
La publication d'éphémérides (jour par jour) sur une longue période à venir constituait une révolution, car jusque là on ne disposait que d'éphémérides de l'année à venir ou de positions planétaires tous les dix jours, comme celles de Choissard, chez Chacornac, qui vont jusqu'en 1940. En 1936, Muchery publie des tables en deux volumes qui atteignent l'An 2000, mais avec des données tous les huit jours. Sur les calculs : Cf. M. Gauquelin, *Les personnalités planétaires*, Appendices, p. 243, Paris, La Grande Conjonction, 1992.
- 71 Que Néroman appellera "Levingoff" dans *Grandeur et Pitié de l'Astrologie*, opus cité.
- 72 Alias Probans, né en 1886.
- 73 Le « Professeur » Robert Dax (alias Enkin, qui, sur le tard, deviendra médecin psychiatre dans la banlieue de Lyon) fait paraître, à ses frais, en 1933 *Votre étoile, votre chance*, qui deviendra *Psychologie Zodiacale*, édition Arista, Paris, 1983.
- 74 Il avait comme principal collaborateur Maffée-Charles Poinot (né en 1872) qui avait créé l'Institut Sibylla (Cf. *L'Almanach de l'Avenir*, 1942, éditions des Champs Elysées).
- 75 Né en 1870.
- 76 Cf. Néroman, *Grandeur et Pitié de l'Astrologie*, opus cité. Il y est présenté sous l'anagramme de Tignas, p. 156. Ces attaques sont à rapprocher de celles de l'astronome Camille Flammarion (né en 1842), trente ans plus tôt : Cf. *La Vie Astrologique il y a cent ans*, opus cité et Barbault *Défense et illustration*, opus cité, p. 53.

-
- 77 En 1935, Janduz propose un autre modèle pour le déclin de l'astrologie : « Elle fut une des plus innocentes victimes de notre Grande Révolution qui la décapita parce que jusqu'alors elle ne servait, disait-on, qu'aux Grands de la terre (...) Aujourd'hui les grands quotidiens lui ouvrent leurs colonnes, les hebdomadaires lui consacrent une ou plusieurs pages — elle dispose de diverses revues et la littérature astrologique commence à foisonner » (*Cours Universel*, éditions Niclaus). Pour Trintzius, en 1942 (*La Magie a-t-elle raison ?*, éditions Albin Michel), c'est la faute à Voltaire.
- 78 Né en 1867.
- 79 Paris, éditions Leroux, 1927.
- 80 Cf. J. Halbronn « The revealing process of translation and criticism » in *Astrology, Science and Society*, Dir P. Curry, Suffolk (Grande Bretagne), 1987.
- 81 C'est ainsi qu'appliquer le zodiaque aux douze mois ne signifie nullement que ceux-ci correspondent aux autres divisions « zodiacales ». Il semble qu'il ait existé pareillement une série à base sept constituée par le nom des planètes, sans qu'il faille pour autant relier tous les ensembles qui s'y réfèrent.
- 82 On y relève des erreurs grossières : « Le cardinal Jean d'Ailly, qui fut légat du pape sous le règne du roi Louis XI » (p.165). Il s'agit en fait de Pierre d'Ailly qui mourut en 1420, alors que ce roi naquit en 1423.
- 83 Cf. Herbais de Thun, *Encyclopédie*, opus cité. L'auteur n'établit pas de relation avec la S.A.F. de 1909. Il semble toutefois que Maurice Privat, en 1937, ait fait le rapprochement (*Le Mouvement Astrologique en France*. Actes du Colloque Bruxelles, 1935) : « C'est à ce moment que s'est fondée pour la première fois la Société Astrologique de France. Elle a eu plusieurs avatars et elle vient de se regrouper sous la houlette du colonel Maillaud. » Par une certaine ironie du sort, le C.I.A., à l'instigation d'A. Barbault, décidera de changer de nom vers 1975. Les sigles qui seront proposés renverront aux associations d'avant guerre : U.F.A. et S.A.F. Après de nombreuses tribulations, le C.I.A. choisira de s'appeler Société

-
- Française d'Astrologie, tandis que le nom de la S.A.F. sera repris par un autre groupement (Cf. *Guide de la Vie Astrologique, opus cité*). Par la suite, le *Bulletin de la S.A.F.*, à son tour, reparaitra à partir de 1988.
- 84 Les deux associations, à Paris et à Bruxelles, paraissent vraiment être nées en même temps. Il semble toutefois que le Centre de Bruxelles soit né le 30 Mai et celui de Paris en Juin de la même année.
- 85 Néanmoins, cette nouvelle S.A.F. n'affirmera pas clairement sa filiation. Il semble toutefois peu probable qu'il s'agisse d'une simple coïncidence, d'autant que le souvenir de l'ancienne structure devait rester à l'époque encore très vivant. Cf. *La Vie Astrologique il y a cent ans, opus cité*.
- 86 L'on prend souvent Janduz pour un homme. Le supplément manuel au catalogue de la Bibliothèque Nationale indique « Jean Duzéa » au lieu de Jeanne Duzéa. Sur la page de titre de ses livres, on peut lire : « Vice Président (sic) Fondateur et Professeur au Centre d'Etudes astrologiques de France à Paris ».
- 87 Né en 1865.
- 88 Cf. Dorsan in *Cinquante ans d'astrologie, opus cité*.
- 89 H. Latou (« Un siècle de livres astrologiques de langue française », *opus cité*, p. 244) situe à tort vers 1935 l'époque où « des associations se créent ». Le phénomène est surtout propre à la décennie précédente.
- 90 Né en 1894.
- 91 Cette revue organise des concours astrologiques. On note en 1936 qu'un certain A. Barbault a obtenu le neuvième prix (*Demain*, Novembre 1936).
- 92 *Demain* sera aussi un vecteur de diffusion pour la Belgique d'ouvrages ésotériques publiés en France.
- 93 Cf. Bibliothèque Nationale.
- 94 Né en 1891.
- 95 On notera la formule « cahiers » pour désigner les numéros de la revue *Astrologie*. Cf. les *Cahiers Astrologiques*.

-
- 96 Cf. « Le IV^e Congrès International d'astrologie scientifique » et « Fondation d'une Fédération Internationale des Astrologues Scientifiques » in numéro commémoratif Revue *Demain*, troisième trimestre 1981, n° 20 - 21.
- 97 Né en 1883. On ne dispose pas à notre connaissance d'ouvrage comparable à l'*Encyclopédie* d'Herbais de Thun pour l'Allemagne ou l'Angleterre courant la période d'avant-guerre.
- 98 Cf. Ellic Howe, *Le Monde étrange des astrologues*, opus cité. La plus grande part de la documentation accumulée par Howe se trouve au Warburg Institute (Londres).
Depuis 1929, se tenait annuellement un congrès national : le premier eut lieu à Nuremberg, en 1930 ce fut Dortmund, en 1931 Wiesbaden, en 1932, Stettin (Szczecin en Pologne, depuis 1945), en 1933 Stuttgart, en 1934 Munich, en 1935 Wernigerode, en 1936 Düsseldorf.
- 99 L'année suivante un congrès national se tiendra dans la capitale belge.
- 100 Cf. *L'Avenir du Monde*, Strasbourg, Octobre 1936 (Bibliothèque Universitaire de Strasbourg. Alsatica) qui annonce la fondation de la « Fédération Internationale des Astrologues Scientifiques », p. 9.
On retrouve des articles de cette revue dans un ouvrage d'Armand Barbault intitulé "Ce que sera l'avenir du monde" Paris Ed Fulgur. 1956
- 101 Cf. D. Néroman, *Encyclopédie des Sciences Occultes*, Strasbourg, Argenton (Quillet), 1937.
- 102 Alias Pierre Rougié, mais à l'époque c'est le troisième prénom, Maurice, qui est usuellement porté. Né à Gramat (Dépt. Lot) le 18 Juin 1884 à 23h. Cf. Nath Imbert, *Le Dictionnaire national des Contemporains*, Paris, 1936, éditions La Jeunesse, p. 456, Article « Dom Néroman ». On y lit qu'il accorde une importance particulière aux services que l'astrologie pourrait rendre à la météorologie. Il prévoyait alors pour 1940 que l'astrologie deviendra "science officielle". Cf. Christian Tourenc, *Biographie résumée de Dom Néroman*. Communication au Colloque d'Angoulême, Décembre 1992.
- 103 Journal Officiel du 19 Mars 1936. Le premier cours eut lieu en fait dès le 12 Mai 1934. Objet de l'association : « Etude

méthodique et raisonnée de l'astrologie, sa rénovation, son adaptation à tous les domaines spéculatifs et utilitaires, sa diffusion et son inscription au rang des sciences enseignées par les Universités ». C. Tourenc (*Biographie résumée de Dom Néroman, opus cité*) signale des groupes locaux du C.A.F. pour Aix, Alger, Bordeaux, Châteauroux, Clermont-Ferrand, Lyon, Nantes, St Etienne, St Quentin, St Tropez, Versailles, La Haye, Luxembourg, Tunis, Le Caire.

Cf. Racaud, *L'astrologie des Initiés selon Dom Néroman*, Chez l'auteur, La Rochelle, 1983 et non 1965 comme il est indiqué in finé dans le livre, date que reprend à tort H. Latou in «Un siècle de livres astrologiques de langue française», *opus cité*.

- 104 L'on peut considérer cette double présence de l'astrologie à l'Exposition comme un signe favorable d'intégration.

105 Cf. *Un Acte : le congrès de 1937. Recueil des communications fondamentales constituant les bases mathématiques et philosophiques de l'astrologie rationnelle*, Paris, C.A.F. 1937. On y lira un historique de l'affaire du Congrès in «Les buts du Collège et du Congrès» par D. Néroman. Est-ce une coquille, on trouve p. 17, une référence au « 3^e congrès international d'astrologie scientifique » pour désigner le Congrès du C.A.F. ? Jean Niclot, le créateur du domigraphe, représenta le C.A.F. au Congrès de la S.A.F., mais sa communication ne figure pas dans les actes.

- 106 Le jeune Didier Racaud y assiste, lui qui, plus tard, en 1972, fondera un Collège des Amis de l'Astrologie. à La Rochelle.

- 107 « Un Acte », *opus cité*, p. 142.

- 108 Cf. J. Sadoul, *L'Enigme du Zodiaque*, Paris, 1971, p. 101.

- 109 Les actes parurent en 1938, sous une forme dactylographiée, avec le titre *L'Astrologie scientifique actuelle* (cf. collection de la Bibliotheca Astrologica).

Signalons certaines références à la S.A.F., qui révèlent un certain impact de cette association : H. Selva, *Cours de technique et d'interprétation des directions astrologiques. Mars - Avril. Sous les auspices de la Société Astrologique de France*.

Oswald Wirth, *L'occultisme vécu. Ouvrage recommandé par la Société Astrologique de France en raison des chapitres XXVIII à XXXI, considérés comme modèles d'interprétation d'un horoscope.*

- 110 Né en 1899.
- 111 Choïnard avait consacré un ouvrage à *Saint Thomas d'Aquin et l'influence des astres*, 1926, éditions F. Alcan, Paris, réédition éditions Traditionnelles, 1983.
- 112 Caslant devint Président d'honneur de l'UFA.
- 113 Pour Néroman, Lasson devient Sanlos in *Grandeur et Pitié de l'astrologie*, opus cité, p. 157.
- 114 Dom Néroman apparaît sur certains de ses livres comme « Président du Collège Astrologique de France » : Cf. *Les Présages par les directions évolutives*, éditions Adyar, Paris, 1936. Cette brochure annonce un ouvrage plus considérable "Les Présages à la lumière des lois de l'évolution"
- 115 Cf. Edgar Morin, *Le retour des astrologues*, réédité sous le titre *La croyance astrologique moderne*, Lausanne, éditions l'Âge d'Homme, 1982.
- 116 Cf. Dorsan, *Cinquante ans d'astrologie*, opus cité. Celui-ci déclare à propos du *Journal de la Femme* que « la page astrologique était devenue ma leçon hebdomadaire ». On trouve la collection de cette revue sur microfilm à la Bibliothèque Nationale. Cf. Evelyne Sullerot, « Astrologie modern style » in *Janus* n°8, 1965.
- 117 Une telle observation suffit à montrer, au demeurant, que la formule des horoscopes signe par signe était déjà ancienne, puisque l'auteur de l'article veut s'en démarquer. Cf. Yves Haumont, *L'Astrologie*, éditions du Cerf, 1992, p.13 et S. Fuzeau-Braesch, *L'Astrologie Que sais-je*, Paris, PUF, 1989, pp. 72-73 qui reprennent l'analyse du *Retour des Astrologues*.
- 118 En 1942, L'Abbé Moreux in *Les Influences astrales* (éditions Doin, réédition 1983, Paris, éditions Aujourd'hui) se plaint (p. 60) de ce que certains journaux lui refusent désormais de publier des articles critiques sur les arts divinatoires.
- 119 Kerneiz, alias Félix Guyot, professeur de yoga, proche de Privat, avec lequel il cosigna des textes, était un astrologue

-
- considéré dans le milieu. Il eut ainsi l'honneur d'introduire les Actes du Colloque de la SAF. Il est notamment l'auteur en 1947 d'un traité d'astrologie mondiale, paru chez Adyar, *Terre et Cosmos. Bases et méthodes d'astrologie mondiale*.
- 120 Cf. Paul Serres, *L'Homme et les énergies astrales (de l'astrophysique à l'astrologie)*, éditions Adyar, Paris, 1938, p. 27. L'auteur reproche aux auteurs d'horoscopes de journaux de ne pas se servir des maisons. Ce sera chose faite avec les « maisons solaires » au caractère divinatoire avéré.
- 121 Cf. Bibliothèque Nationale Microfilm D 40 (14).
- 122 Les lecteurs y sont invités à contacter un « Service des Sciences Conjecturales » 20, Avenue Rapp, siège également des Editions de France, qui font de la publicité dans ces mêmes colonnes pour leur catalogue, notamment pour le *Je lis dans les astres* de René Trintzius. En fait, il s'agit là du siège du journal lui-même.
- 123 «L'astrologie de masse» in *La Croyance astrologique moderne*, opus cité, pp. 43 et seq.
- 124 En fait, les descriptions astronomiques figurant en 1932 dans le *Journal de la Femme* sont beaucoup plus rigoureuses que les prévisions signe par signe qui introduisent artificiellement un dispositif des maisons dites solaires, sans pour autant connaître l'heure et le lieu de naissance. Tant qu'on n'avait pas mis en place cette méthode, il n'était guère possible de tenir compte du signe de naissance. Le terme d'horoscope n'a de sens que si l'on calcule l'ascendant.
- 125 Nous en avons reproduit des passages en 1982 dans la collection Zodiaque, Paris, éditions Solar, réédition 1992.
- 126 Nous citons d'après l'édition de 1936, pp. 9-10.
- 127 Parution annuelle : *Ce que sera 1936, 1937, 1938 etc Almanach astrologique du Chariot*. éditions du Chariot. On lit ainsi dans *Ce que sera 1938* : "la Révolution????.....La Guerre?????" (sic).
- 128 *Les lourds secrets de 1937* (éditions Denoel et Steele), *Que nous réserve 1938 ?* (éditions Plon); cette dernière brochure continuera à se vendre après la guerre, car elle comporte une première partie exposant « clairement le mécanisme influen-

-
- tiel des astres » (cf. *Les Tables Françaises illustrées*, éditions Sous le Ciel, 1947).
- 129 *Que sera 1939 ?* : « La race juive forme, on le sait (ou si on l'ignore on devrait le savoir) une oligarchie internationale qui est sans doute la plus puissante du monde » (pp. 97 - 98). Trarieux (alias Le Sagittaire) publiera successivement chez Flammarion *Que sera 1938 ?*, *Que sera 1939 ?* et *Essai de prévision sur la guerre* (1939).
- 130 Privat publiera successivement, aux éditions Médicis, 1937 *année de relèvement*, 1938, 1939 *Année de reprise*, et *Demain la Guerre. Cent prédictions réalisées* (1939), 1940, *année de grandeur française*.
Cf. André Barbault, 1964 et la crise mondiale de 1965, éditions Albin Michel, 1963, pp. 203 - 204.
- 131 *Voici ce que sera 1938 année de découvertes scientifiques et d'évolution sociale*.
- 132 Un Morin de Villefranche (1583-1656) n'a pas publié de tels travaux prévisionnels, à la différence d'un William Lilly, son contemporain anglais.
- 133 Les échecs prévisionnels renforceront les positions d'anti-astrologues comme Marcel Boll qui publiera, pendant la guerre, en 1944 un *Que sais-je L'occultisme devant la science*, dans lequel il épingle un Privat et auquel répliquera en 1945 Néroman avec *La fausse science devant l'occultisme* (éditions J.R. Legrand) suivi de *Récusation* (éditions Sous le Ciel).
- 134 L'ouvrage était ainsi annoncé : *Les astres parlent... Etude astrologique sur la guerre future, la fin de la République et l'influence de Neptune et de Pluton à travers l'histoire universelle*.
Cf. Suzanne de Callias, 1934, *l'année décisive*, éditions Protea, 1933. L'auteur fait le bilan critique des prévisions astrologiques de l'époque chez les différents auteurs français et étrangers qui se sont risqué à faire des prédictions politiques.
- 135 Parallèlement, Volguine publiait toujours en 1933 une *Utilisation du Tarot en Astrologie Judiciaire*, aux éditions du Chariot. Volguine y rappelait comment dresser un thème com-

-
- binant planètes et lames du Tarot, dans l'esprit de l'*Homme Rouge des Tuileries* de P. Christian.
- 136 Dans la *Loi des Etoiles*, Privat fournit la légende suivante (p. 110) à un document : « La croix gammée d'Hitler (...) est d'origine précessionnelle, exprimant le renouveau de l'humanité. »
- 137 Dans certains cas, l'étude de l'année ne fait pas l'objet d'une publication séparée. C'est ainsi que le n° 30 de la revue né-romanienne *Sous le Ciel* est consacré aux prévisions pour 1939.
- 138 C'est par le biais des ouvrages de Burgoyne que l'astrologie française se décidera globalement à adopter les nouvelles planètes. Cf. aussi Max Théon (alias Blimstein, d'origine juive), *Chroniques de Chi*. Vol. III de la *Tradition Cosmique*, Paris, Chacornac, 1906, signalé par Christian Chanel.
- 139 Cf. *La Vie Astrologique il y a cent ans*, opus cité, notamment sur l'influence du *Light of Egypt* de Burgoyne.
- 140 Cf. J. Halbronn «Bibliographie sur les Comètes» in *La Comète de Halley*, Bayeux 1991.
- 141 Cf. *La Vie Astrologique il y a cent ans*, opus cité.
Dès 1897, Fomalhaut (alias Nicoullaud, né en 1854) la mentionne dans son *Manuel d'Astrologie sphérique et judiciaire*, ré-édité en 1933, chez Vigot, après la découverte de Pluton.
- 142 Cf. Yves Haumont, *La langue astrologique*, Bruxelles, 1988.
- 143 En 1923, paraît dans *Eon*, revue initiatique publiée à Paris (fondée en 1920), organe de l'Ordre et du Cygne, un thème pour l'année en cours où, à la suite de Neptune, figure un astre baptisé Dora. Cet Ordre d'inspiration orphique propose une astrosophie qui inclut une planète dont on s'aperceva, après 1930, qu'elle est située non loin des positions réelles de Pluton, le décalage étant d'environ 20° en 1923. On indiquait alors dans la revue *Eon* que Dora était une « planète inconnue des astronomes ».
- 144 Né en 1899.
- 145 Cf. aussi *Scientific Monthly*, Janvier 1932, sur un large consensus de la communauté scientifique en faveur de Minerve.

-
- 146 Nom qui circulait depuis la fin du XIXe siècle.
Sur les articles consacrés à Pluton : Cf. la revue *L'Astrologie et la Vie* n°3, Mai 1930, p. 19 «La nouvelle planète». Cf. *La Vie Astrologique il y a cent ans*, opus cité.
- 147 H. Latou ne signale («Un siècle de livres astrologiques de langue française», opus cité) que la réédition de 1953 aux éditions du Nouvel Humanisme.
- 148 Cf. J. Halbronn, « La transmission du savoir astrologique » in *La Magie et ses langages*, Presses Universitaires de Lille, 1981.
- 149 Cf. *La Vie Astrologique il y a cent ans*, opus cité.
- 150 Cf. J. Halbronn, *Histoire de l'Astrologie*, éditions H. Veyrier, Paris, 1986.
- 151 Cf. nos études in Etteilla, *L'Astrologie du Livre de Thot*, opus cité.
- 152 Cf. J. Halbronn, *Histoire de l'Astrologie*, opus cité. On notera que depuis, les astrologues, sur leur lancée, ont adopté certains astéroïdes et notamment Cérés.
- 153 A. Volguine défendit la thèse d'un Pluton sagittarien, d'autres, comme Privat, celle d'un Pluton domicilié en Bélier. L'exaltation de Pluton ne fit jamais l'objet d'un consensus du fait que le dispositif des exaltations n'offre pas la même cohérence apparente que les domiciles Cf. J. Halbronn, *Clefs pour l'Astrologie*, première édition, Seghers, Paris, 1976.
- 154 Sur Pluton et Proserpine : cf. E. Caslant, « L'idéogramme de Pluton » in *Almanach astrologique* 1932, pp. 68-69, éditions Chacornac.
- 155 Sur les fausses alertes : cf. « La planète Vulcain » in *Cahiers Astrologiques* n°s 93 et 94, Septembre 1961. Cf article d'André Pélardey (alias Delalande) sur la planète Minos « découverte » par les Soviétiques (N° 154, Septembre 1971, p. 196).
- 156 Cf. J. Halbronn, « L'évolution de la pensée astrologique et la découverte de nouvelles planètes », Congrès des Sociétés Savantes, Nancy 1978.

-
- Léon Lasson fait partie des plus enthousiastes en la matière. En 1937, il s'y réfère dans *Les événements de la vie d'après le thème astrologique individuel. L'avenir des dictateurs. Traité de la rectification de l'heure de naissance et du calcul des seules véritables directions par une méthode pratique et sûre*, Paris, chez l'auteur. Après guerre, en 1954, il publie *A la recherche des planètes transplutoniennes* (éditions Claude Depaire). On y trouve notamment une étude du « type X ou Proserpinien ».
- 157 Rappelons que l'Ecole de Hambourg (avec notamment Alfred Witte) au début du siècle avait introduit une série de transneptuniennes hypothétiques, dont la localisation et le nom étaient supposées venir de l'expérimentation astrologique. Puisque les astronomes avaient des planètes hypothétiques, pourquoi pas les astrologues, se disait-on. Les positions des dites planètes hambourgeoises ne coïncidèrent pas avec celle de Pluton.
- Volguine avait annoncé la parution dans le premier Numéro des *Cahiers Astrologiques* (p. 2) d'un travail de R. Débonnaire sur cette Ecole, qui ne parut pas. La Bibliotheca Astrologica possède un manuscrit de cet auteur, qui vécut à Angers.
- 158 Les Editions Payot feront notamment paraître en 1941 une traduction de l'allemand sous le titre *Les astres et la destinée. Les mythes grecs. L'astrologie et la conduite de la vie* de Philippe Metman, traduit par J. Leguèbe, véritable manuel de mythologie à l'intention des astrologues.
- 159 A. Rupert, « Introduction à l'astro-psychologie de Rudhyar » in Actes du Colloque du VII^e congrès International d'Astrologie, Paris, C.I.A., 1957, p. 57 et seq.
- 160 Les travaux de Gauquelin admettront un conditionnement mais uniquement dans le processus de l'accouchement.
- 161 Privat se réfère au comte de Pagan et à son *Astrologie Naturelle* (1659), qui fait fortement appel à la mythologie à une époque où la mythologie n'était guère exploitée dans les traités d'astrologie. En ce sens, l'on pourrait parler d'une astrologie "paganienne" pour désigner une approche s'appuyant sur le nom des astres pour formuler des significations astro-

-
- logiques. Cf. J. Halbronn, *Etudes autour des éditions ptolémaïques*, éditions La Grande Conjonction, Paris, 1993.
- 162 Il s'agit là de deux transplutoniennes. En ce sens, Privat est également un pionnier, dans les années trente, dans la recherche d'un système à douze astres correspondant aux douze signes. Minerve (Cf. article de la revue *Science*) avait été proposé en alternative à Pluton.
- 163 Les travaux de Gauquelin après la guerre, tendront d'ailleurs à montrer que les résultats statistiques recoupent les significations traditionnelles des planètes. Cf. M. Gauquelin, *Les personnalités planétaires*, opus cité. J. Halbronn et S. Hutin, *Histoire de l'Astrologie*, opus cité.
- 164 Cf. *Aquarius ou la Nouvelle Ere du Verseau* sous la dir. de J. Halbronn, Paris, éditions Albatros, 1979.
- 165 Cf. A. Volguine, *Journal d'un astrologue*, Paris, éditions Dervy, 1956, p. 41, qui lui reproche ses propos hostiles à l'Astrologie. La question étant de savoir si cette théorie des Eres peut se rattacher à l'astrologie ou s'il s'agit essentiellement d'une chronologie, d'un calendrier cosmique. Il est curieux qu'Henri Latou («Un siècle de livres astrologiques de langue française», opus cité) ne signale pas d'édition de l'ouvrage de Paul Le Cour avant 1964 !
- 166 Né en 1871.
- 167 Cf notamment Joseph Maxwell, *La divination*, Paris, éditions Flammarion, 1927.
- 168 Sur Alan Léo et la précession : Cf. *La Vie Astrologique il y a cent ans*, opus cité.
- 169 On a noté que ces « Magi » publièrent chez Leymarie *Mathématiques des astres* en 1929 avec des informations sur leur Eglise. Dom Néroman ironisera sur cette secte dans *Grandeur et Pitié de l'Astrologie*, opus cité, au chapitre *Le grand Conseil des Mages et les objets perdus* (p. 13). Fidèle à son habitude, Magi Aurelius alias Hallet y devient Tellah.
- 170 Le titre initialement prévu de l'ouvrage de Le Cour semble avoir été simplement *L'Avènement de Ganymède* (cf. *Atlantis* n° 15, Février 1929). Le Cour ne prône pas une astrologie

-
- stellaire : « En réalité, il n'y a pas lieu de tenir compte des constellations mais seulement des signes de durée égales (2160 années) » (p. 229).
- 171 Cf. R. Amadou, « La précession des équinoxes. Schéma d'un thème astrosophique » in *Aquarius ou la Nouvelle Ere du Verseau*, opus cité, p. 67 écrit « La priorité de Paul Le Cour n'est pas contestable. » En quoi exactement?
- Amadou a publié des « notes » sur la théorie des Eres dans la revue *L'Autre Monde* (1992). Précisons toutefois, pour des considérations d'antériorité, que des auteurs comme Volney, Delaulnay sont cités avec leurs oeuvres respectives dans le *Catalogue de la Bibliotheca Astrologica* (éditions La Grande Conjonction) paru en Juin 1991, donc avant la parution des dites notes. Nous avons évoqué dès 1990, dans un mémoire inédit remis à Emile Poullat et Jean Pierre Laurant (Ecole Pratique des Hautes Etudes Ve section) les travaux de ces deux auteurs de la fin du XVIII^e siècle à propos de la théorie des Eres.
- 172 Cf. *La vie astrologique il y a cent ans*, opus cité.
- 173 Cf. J. Halbronn, « Sionisme et antisémitisme dans les milieux occultistes français », opus cité.
- 174 Cf. Bibliothèque d'Atlantis à Vincennes.
- 175 Cf. J. Halbronn, « Pierre d'Ailly : des conjonctions planétaires à l'Antéchrist », opus cité.
- 176 J. Halbronn, « Sionisme et anti-sémitisme dans les milieux occultistes français », opus cité.
- 177 La théorie des ères peut prétendre à justifier implicitement le bien fondé du symbolisme zodiacal.
- 178 Cf. Jacques d'Arès, « L'Ere du Verseau. L'héritage de Paul Le Cour » in *Aquarius ou la Nouvelle Ere du Verseau*, opus cité.
- 179 Cf. numéro *Revue Atlantis* consacré au sujet date du n° 18 de Mai 1929 et qui se réfère explicitement à Astrosophie.
- 180 British Library Londres 04503.f.51.
- 181 Cf. *Astrosophie* Octobre et Novembre 1934, pp. 175 et seq. Il s'agit d'un texte extrait d'une série d'articles parus dans *The*

-
- British Journal of Astrology* intitulée « The Precession of Equinoxes ».
- 182 London Astrological Research Society (1925), Cote British Library 8610.aaa.74.
- L'expression "New Age" y figure déjà sur la couverture (cf iconographie). C'est l'"Aquarian Age".
- 183 Quant à l'Anglais James Harvey, il lie, en théosophe, le Nouvel Age à l'avènement de la sixième race-racine (« The Sign of the Cross », paru en feuilleton dans le *British Journal*, en 1926).
- 184 Sur les origines de la théorie des ères précessionnelles, Cf. *La Vie Astrologique, il y a cent ans, opus cité*.
- 185 Cf. la revue *Unité de la Vie* de Louis Ferrand, 1930.
- 186 Krishnamurti est né en 1895, mort en 1986. Cf. M.F. James, *Les précurseurs de l'ère du Verseau, opus cité*, p. 73.
- 187 Cf. Article « Krishnamurti » in E.R. Dalmor, *Quien fue y quien es en occultismo ? Diccionario biografico de ocultistas, registro de entidades y publicaciones*, Kier, Buenos Aires, 1989.
- 188 Cf. « La constellation du Verseau et l'horoscope de J. Krishnamurti » in *Unité de la Vie*, Janvier 1930, article de L. Ferrand. Volguine contribuera à cette revue avec un texte intitulé « Le Christianisme astrologique ».
- Il convient de citer le cas de Dane Rudhyar (alias Daniel Chenevière, né en France en 1895) et qui amorça, à 20 ans, sa carrière astrologique aux Etats Unis. Ses premiers textes furent publiés, dans les années Trente, dans une maison d'édition théosophique américaine, Lucis, proche d'Alice Bailey. Il fonda l'Astrologie « humaniste ».
- 189 Cf. Colloque Politica Hermetica *La théosophie et le nouvel âge*, Lausanne, Age d'Homme 1993.
- 190 M.F. James, *Esotérisme, occultisme, franc-maçonnerie et Christianisme aux XIXe et XXe siècles*, Préface d'E. Poulat, Nouvelle édition latine 1981. On y trouve un certain nombre de notices biographiques.
- 191 Cf. Herbais de Thun, *Synthèse de l'oeuvre de Choisnard. Principes, règles et lois de l'astrologie scientifique*, éditions de l'Institut Central Belge de recherches astro-dynamiques 1933-34.

-
- 192 Son ouvrage le plus utilisé après sa mort fut peut être ses *Tables des positions planétaires* (Chacornac, Cinquième édition 1938).
- 193 *Synthèse de l'Oeuvre de P. Choisnard*, *opus cité*, p. 26.
- 194 J. Halbronn, « Les historiens des sciences face à l'activité astrologique de Kepler », Congrès des Sociétés Savantes, Bordeaux, 1979.
- 195 On peut lire sur un catalogue : « Ces ouvrages sont parus sous le pseudonyme Dom Necroman que l'auteur vient de transformer en Dom Néroman pour couper court à des interprétations incompréhensives. »
- 196 Cf. J. Sadoul, *L'Enigme du Zodiaque*, *opus cité*, p. 102.
- 197 On notera curieusement que c'est en 1955, soit peu après la mort de Dom Néroman que Michel Gauquelin publiera son premier ouvrages *L'influence des astres*, reprenant en quelque sorte le relais.
- 198 Ils revendiqueront par ailleurs la domification selon Campanus (avec l'ingénieur Niclot) alors que la majorité des astrologues recouraient à la domification selon Placidus (XVIIIe siècle).
- 199 Cf. son *Traité d'Astrologie Rationnelle* de 1943, *opus cité*, p. 366.
- 200 Cf. Marie Louise Herboulet, *La Loi de Wronski adaptée à l'astrologie*, éditions du Nouvel Humanisme Garches, 1949, pp. 28-32.
Cf. Eugène Caslant, *Les Bases élémentaires de l'astrologie*, 2 Vol., Paris, éditions Traditionnelles, 1978, Tome II, p. 30.
- 201 Cf. J. Halbronn, *Histoire de l'Astrologie*, *opus cité*. Cf. R. Amadou, « Approche bibliographique » in *Astro-mytho-théologie de Lilith* in Actes des Journées de l'ARRC 1993.
- 202 On abandonnera par la suite l'idée d'une seconde Lune observable pour se replier sur le second foyer de l'orbite lunaire autour de la Terre, ce qui n'est plus qu'un facteur mathématique. Tout comme l'intramercurielle Vulcain sera recyclée pour désigner un astre au delà de Pluton, ce qui est paradoxal

-
- étant donné que le nom de Vulcain/Volcan fut initialement donné un astre réputé très proche du feu solaire.
- 203 Cf. *Le Grand Nostradamus*, Septembre 1934 « Les astronomes ont depuis longtemps signalé un deuxième satellite de notre planète. En 1618, Riccioli le découvrit ». L'astrologue anglais Sepharial s'y intéressera. Cf. à ce sujet R. Amadou sur Lilith, *opus cité*.
- 204 Cf Bibliothèque Nationale du Brésil, Rio de Janeiro. Pour la Guadeloupe, nous pensons à Gilbert de Chambertrand, auquel Dom Néroman empruntera notamment, dans *Grandeur et Pitié de l'Astrologie*, *opus cité*, le débat autour de la date de naissance de Napoléon Ier.
- 205 Signalons aussi une traduction portugaise de Paul Younis Teixeira da Silva du *Traité d'Astrologie Rationnelle*, sous le titre *A nova Astrologia versus a Astrologia classica. E hora renovar a Astrologia*.
- 206 Selon Guy Jourdan il aurait eu droit à la particule « de Volguine ».
- 207 On en trouva un exemplaire dans le fonds Raoul Thérêt (né en 1876 alias René d'Urmont) de la Bibliothèque Municipale de Châteauroux.
- 208 Cf. *Cahiers Astrologiques* n°1 Janvier 1938 «Notre but».
- 209 On apprend dans le Numéro de Mars 1928 d'*Unité de la Vie* : « A partir de ce Numéro l'Unité de la Vie remplace "La Revue Française d'Astrologie" suspendue à cause de la maladie de son directeur. » Avis cosigné par L. Ferrand et A. Volguine.
- 210 *La Revue Française d'Astrologie* (R.F.A.) était publiée "sous les auspices du Centre d'Etudes Astrologiques de France". Elle comporte déjà le logo qui figurera dans toutes les publications des éditions des Cahiers Astrologiques. On y trouve une présentation détaillée de la nouvelle association. Volguine se plaignit que la revue *Le Bon Astrologue* (qui paraissait à Asnières, dans la banlieue parisienne) propose elle aussi des *Cahiers Astrologiques* (d'Elgar). Il rappelle que si sa

-
- revue est plus tardive, il n'en est pas de même de ses éditions, nées en 1933.
- 211 En 1956, Hirsig émigrera au Canada en raison de difficultés financières. Son collaborateur Charles Corthésy poursuivra à Lausanne la parution jusqu'en 1966. La revue poursuivra sa carrière en France jusqu'en 1980.
- 212 Plusieurs collaborateurs furent mobilisés en 1940. Notons qu'il semblerait que Jacques Reverchon, notamment, écrivait sous les pseudonymes de Brulard et de Gerson-Lacroix. Même dans son *Journal d'un Astrologue*, *opus cité*, Volguine entretient la fiction en recevant alternativement des visites de Reverchon et de Gerson-Lacroix.
- 213 Les associations allemandes préféreront à Astrologie les termes de « kosmobiologie » ou de « kosmobiosophie ».
- 214 Cf. Herbais de Thun, *Encyclopédie*, *opus cité*, p. 210.
- 215 Armand Barbault se fera surtout connaître sous le nom de Rumelius ou Armabar, si bien que son frère André sera en fait le premier à imposer ce nom de famille. André signera ses rubriques astro-météorologiques du nom de « Cassiopée » (in revue *Destins* vers 1949). A propos de Rumelius, nous apprenons à la lecture d'*Astres* 48, p. 8, qu'il serait devenu, selon un « quotidien parisien du matin » « astrologue officiel », responsable d'un bureau astrologique au Ministère de l'Intérieur. Les astrologues auraient ainsi été les auxiliaires de la police : « Mauvaise publicité que de se faire photographier généreusement, le bras tendu dans un geste digne de César devant un plan de Paris à la recherche de soi-disant espions ».
- 216 On notera toutefois les problèmes horaires : heure allemande imposée dans la zone occupée et qui d'ailleurs sera maintenue après la Guerre.
- 217 Les explications d'Herbais de Thun sur ce point sont assez confuses (*Encyclopédie*, *opus cité*, pp. 421-422). Ce n'est pas en 1935 que le changement de titre intervient, mais en 1939. En 1937 l'*Almanach Astrologique* en est à sa cinquième année. 1933 aurait donc été la première année étudiée. Pourtant, Chacornac avait publié pour 1931 un *Almanach Astrologique*

-
- comme en étant à sa première année, faisant suite à un numéro spécial "L'Astrologie" du *Voile d'Isis*, qui paraissait chaque année depuis 1925.
- 218 Né en 1879.
- 219 Alias Pigeard de Grubert, le père de Jean Charles de Fontbrune, auteur de *Nostradamus, historien et prophète*, éditions du Rocher, 1981.
- 220 Numéro du 21 Août 1942, p. 98.
- 221 On n'en trouve pas d'exemplaire à la Bibliothèque Nationale. Nous en avons localisé un à la New York Public Library.
- 222 Une seconde édition envisagée après la Guerre ne verra pas le jour.
- 223 C'est en fait une amplification du « cours introductif » de 1934. On y trouve des exercices et des corrigés. Réédition en 1981 avec une postface de Max Duval, Paris, éditions de la Table d'Emeraude. La secrétaire de Rougié, Simone Deletain, avait collaboré à une grande partie de ses oeuvres.
- 224 Né en 1874, mort en 1944.
- 225 Cf. Cadet de Gassicourt, *Biographie de P.V. Piobb* (édition Omnium Littéraire, 1950, en tête de la *Clef Universelle des Sciences secrètes* de Piobb). Réédition 1976.
- 226 Ce traité avait été, annoncent les auteurs, la base d'un cours qui se tint à Bruxelles pendant l'année scolaire 1939 - 1940.
- 227 *Les Prévisions du Bon Astrologue* de 1947 signaleront sur Bruxelles les réunions des « Soirées Astrologiques » autour de Louis Horicks.
- 228 Les ouvrages de Jules Méry (né en 1876) n'ont guère fait l'objet d'un dépôt légal à la Bibliothèque Nationale. On trouve cette édition à la Bibliothèque de la Société Théosophique de France (Cote 5194).
- 229 Deuxième édition Paris, Chez l'auteur. Sur cette première édition, cf. *Encyclopédie* de Herbais de Thun, *opus cité*, p. 337.
- 230 Paris, éditions Spiritualistes, p. 19, B.N. 8°R Pièce 24051.
- 231 Réédition Librairie de Médicis Paris 1980.
- 232 Encore trouvons-nous dans les catalogues de 1941, au dos des livres des dites Editions « Les Cahiers Astrologiques, revue

-
- d'Astrologie traditionnelle : Abonnement 1941 : 45 F », ce qui laissait entendre que Volguine comptait sur une reprise rapide de l'activité de sa revue.
- 233 L'exemplaire de la *Bibliotheca Astrologica* porte la dédicace signée de l'auteur « A Monsieur Maurice Privat, créateur du mouvement astrologique de France », ce qui laisse entendre qu'à cette époque, durant l'Occupation, Privat s'était mis en tête de créer une nouvelle association astrologique.
- 234 P. Couderc désignera Krafft (qui en allemand renvoie à force) par Robur in *Que Sais-je Astrologie*, *opus cité*, tandis que Chinnard désigne Choïnard, p. 116.
- 235 Cf. Walter Schellenberg, *Le chef du contre-espionnage nazi parle*, Paris, Julliard, 1957, p. 125.
- 236 Né en 1862. Il a donc plus de quatre-vingt ans quand il publie son *Encyclopédie*.
- 237 Il aurait été contraint de remanier son ouvrage sur Nostradamus (Cf. Vlaicu Ionescu et M.Th. de Brosses, *Les dernières victoires de Nostradamus*, Paris, éditions Filipacchi, 1993, p. 51).
- 238 Cf. F.X. Kieffer, «Toute la vérité sur Karl Ernst Krafft» in revue *Destin* n° 134, Lausanne. Cf. Antarès, *Ce que peut l'astrologie pour l'Humanité*, Tourcoing, éditions Flandre Artois 1950, pp. 187-188.
- 239 Benazra, dans son *Répertoire Chronologique Nostradamique* (p. 499), n'a pu localiser cet ouvrage, alors qu'il se trouve, comme il se doit, à la Bibliothèque Royale, à Bruxelles.
- 240 Toutefois, si l'on en croit l'article du Suisse J.-F.F. paru dans les *Cahiers Astrologiques* (Janvier 1947, pp. 10-11) : «La fin d'une légende. Karl Ernst Krafft n'était pas l'Astrologue de Hitler» l'astrologue bâlois aurait été arrêté dès Juin 1941 et, après avoir été sommé par le ministère de la Propagande, à Berlin, de réaliser certains travaux aurait été au Printemps 1943 envoyé en camp de concentration.
- 241 Certains exemplaires de la revue datés de 1942 portent par erreur XVe année au lieu de XVIe année. On notera un article intitulé «L'horoscope et les chances du Général De Gaulle»

dans le Numéro du 21 Juin 1942. On peut y lire « Son succès sera toujours discuté, jamais entier » (signé N. Guyaux). Un autre article du 21 Octobre 1942 s'intitule « L'horoscope et les chances du Roi Georges VI ». On peut se demander si la tactique ne consiste pas à étudier des cas parmi les Alliés en les présentant sous un jour légèrement négatif. On trouve aussi un article qui condamne le Traité de Versailles (*Demain*, 21 Octobre 1942) : « La guerre que nous vivons est l'aboutissement inexorable et logique de cet inepte traité; aujourd'hui, cela est chose admise et comprise de la plupart d'entre nous; le malheur, c'est que, pour se rendre à cette évidence, vingt ans furent nécessaires » (p. 134).

La revue *Demain* se présente désormais en cette année 1942 comme « La revue des temps nouveaux. La revue de ceux qui pensent à construire l'avenir ». Titre ô combien évocateur lorsque l'on sait que la formule avait l'agrément des Allemands. En fait, Brahy avait bien perçu la carrière du chanceux allemand mais dans ce cas de figure qui relève du dilemme, l'on peut toujours soupçonner l'astrologue de sympathie ou de fascination pour son sujet, tant il est vrai que l'astrologie est d'abord un langage traduisant dans un style cosmique un discours qui appartient aux hommes.

242 Cf. J. Sadoul, *L'Enigme du Zodiaque*, *opus cité*, pp. 78 et seq.

243 Né en 1910.

244 Sur la paternité de Michel de Nostredame concernant les *Centuries* : cf. J. Halbronn, « Pierre d'Ailly : des conjonctions planétaires à l'Antéchrist », *opus cité*. Il semblerait qu'il y ait un discours antijuif dans l'*Epître à Henri II* et dans les dernières centuries.

245 Dom Nécroman, 1927 - 1999 *Comment lire les prophéties de Nostradamus*, Paris, Maurice d'Hartoy, 1934.

M. Privat, *La fin de notre siècle et la vie du futur Grand Monarque d'après Nostradamus*, Paris, H.Floury, 1939.

En 1940, paraîtra l'*Anti-Nostradamus ou vrais et faux prophètes* de Georges Anquetil (éditions de la Maison des Ecrivains).

-
- Cf. R. Benazra, *Répertoire chronologique nostradamique*, opus cité.
- 246 Né en 1888.
- 247 *Nostradamus et ses Prophéties* (Août 1937), Bibliothèque Royale de Belgique, Bruxelles.
- 248 Cf. également du même auteur *L'écroulement de l'Europe d'après les prophéties de Nostradamus*, Paris, éditions Médicis, 1939 : Cf. Benazra, *Répertoire chronologique nostradamique*, opus cité, p. 488. Après la guerre, Ruir publiera *Nostradamus. Ses prophéties 1948 - 2023* aux mêmes éditions (1947).
- 249 Dorsan, *Cinquante ans d'astrologie*, opus cité : « 1940 — (...) la date exacte — 9 Mai — de l'invasion de l'Occident par Hitler avait été fixée par Nostradamus comme l'avait si bien signalé Em. Ruir dans "Le Grand Carnage" publié avant les hostilités. » L'ouvrage fut interdit en 1940. Cf. Benazra *Répertoire chronologique nostradamique*, opus cité, p. 482.
- 250 Krafft publia en 1940 à Francfort une « réédition » en facsimilé d'une édition datée de 1568 (Cf. Benazra *Répertoire chronologique nostradamique*, opus cité).
- 251 Ellic Howe, dans *Le Monde étrange des astrologues*, opus cité, semble ignorer les articles de la revue *Uranus* mais traite de ce qu'il appelle le « livre de Bruxelles » de Krafft, ouvrage de propagande paru en Février 1941, sans le relier à *Demain*. Contrairement à ce que pense Howe, il y eut des traductions dans d'autres langues que le portugais. On trouve à la New York Public Library des traductions espagnoles et roumaines. En revanche, il ne semble pas que l'ouvrage ait été traduit en anglais ou en allemand. Cf. Walter Schellenberg, *Le chef du contre-espionnage nazi parle*, opus cité.
- 252 Herbais de Thun, par galanterie, ne fournit pas les dates de naissance des femmes.
- 253 *Opus cité*, p. 244.
- 254 On pourra en lire quelques échantillons dans l'*Anthologie de la revue Demain* parue en 1976 à Bruxelles. Malheureusement, les extraits reproduits ne sont pas datés !

-
- Cf. article de H. Beer et la réponse de Brahy in *Cahiers Astrologiques* Mars et Mai 1949.
- 255 Signalons aussi les *Anticipations astrologiques pour 1944* de Stella alias Brahy, parues aux Editions de la Revue Demain en 1943. La revue *Demain* ne paraissait plus depuis Janvier 1943 et cette nouvelle formule semble avoir été tolérée. Brahy ne signale pas ce point (Cf. son « Aperçu du mouvement astrologique contemporain » in *Bibliographie et annuaire international des sciences psycho-physiques et occultes*, Dir. Michel Moine, Paris, éditions de l'Hermite, 1949.
- 256 Rappelons les liens entre cosmologie et socialisme chez un Charles Fourier au siècle précédent.
- 257 Ces éditions deviendront les Editions Ariane puis les Editions Dervy, dirigées par la famille Renard. Information communiquée par J. P. Brach.
- 258 Cette édition ne se trouve pas à la Bibliothèque Nationale Elle est conservée à la bibliothèque d'Atlantis, à Vincennes.
- 259 *La Magie a-t-elle raison ?*, éditions Albin Michel.
- 260 Cette référence ne vaut évidemment pas directement pour les Belges ou les Suisses qui ne connurent pas alors de changement institutionnel majeur.
- 261 Florisoone publia en 1951 dans la revue *Ciel et Terre* un important article sur l'astrologie babylonienne, qui, selon Max Lejbowicz, sera pillé.
- 262 La revue *Demain* reparaitra un temps, après la guerre, à Tourcoing (France) aux Editions France Artois, qui deviendront Flandre-Artois. Le fond des éditions de la revue Demain semble avoir été en partie cédé à cet éditeur du Nord, notamment les ouvrages d'Antarès.
- 263 Selon Hector Leuck, son pupille, fils de René Xavier Leuck qui publia Privat aux éditions Médicis. J.Dorsan fera, quant à lui, le thème de l'Amiral Darlan en 1942 (Cf. *Cinquante Années d'activité, opus cité*).
- 264 Volguine qui était de ce fait condamné à mort fut alors envoyé à Mauthausen d'où il fut libéré le 1er Mai 1945 comme il l'avait prédit (selon le témoignage de Jacques Bergier). Il

-
- garda toujours des séquelles de ce passage en camp de concentration. Cf. article Volguine in E.R. Dalmor, *opus cité*. Cf. J. Sadoul, *L'Enigme du Zodiaque*, *opus cité*, p. 104.
- 265 On comprend mal pourquoi ces textes ne sont pas recensés par H. Latou in « Un siècle de livres... », *opus cité*, alors qu'André Barbault, le rédacteur en chef de la revue *L'Astrologie* où paraît cette étude les avait signalés dans ses travaux d'astrologie mondiale.
- 266 Nous n'avons pas retrouvé ces brochures signalées par André Barbault *Les Astres et l'Histoire*, éditions Jean Jacques Pauvert, Paris, 1967, p. 32.
- 267 Réédition aux éditions Traditionnelles, Paris, 1967. L'ouvrage continue à paraître malgré des passages susceptibles d'éveiller l'antisémitisme.
- 268 Sans parler du *Traité Pratique d'Astrologie* d'André Barbault, éditions du Seuil, 1960 (p. 120) marqué par les idées de Néroman-Carteret. Cf. J. de Gravelaine et Jacqueline Aimé, *L'Astrologie*, Paris, Publications Premières, 1969.
- 269 Les revues publiées en Alsace sont conservées à Strasbourg (dépôt légal) et non à Paris.
- 270 Cf. *Cahiers Astrologiques* Mai - Juin 1946.
- 271 Alias Conneau, né en 1903. En 1948, le président fondateur du C.I.A. aurait fondé un Syndicat des Astrologues, l'A.C.T.A. Association Corporative des Techniciens de l'Astrologie" (Cf. *Astres* 48 n°5, p. 10).
- 272 Privat était à sa mort Vice-Président du C.I.A.S. Cf. «In Memoriam» des *Cahiers Astrologiques*, Juillet 1949.
- 273 L'expression « cosmobiologie » placée entre parenthèses figurait déjà en 1927, lors de la création de la Société Astrologique de France, mais pas en 1909. Par ce terme, l'on entendait alors notamment les travaux du type de Maurice Faure et de son Institut de Cosmobiologie qui ne relevaient pas directement d'une astrologie traditionnelle.
- 274 Seine et Oise.
Volguine fut bientôt nommé président d'honneur de la section niçoise pour le Sud Est de la France. Cf. *Cahiers Astrolo-*

-
- giques, p. 217, Juillet 1947, article de Symours. Cette section connut une longue histoire assez mouvementée : Cf. *Guide de la Vie Astrologique*, *opus cité*.
- 275 Cf. P. Colombet sur « L'Histoire du Centre International d'Astrologie » dans *Trigone* n°1, Paris, 1972. La suite de l'article ne parut jamais dans les numéros suivants de la revue. Cf. aussi P. Colombet, article in *L'Astrologue* n° 15.
- 276 Cf. *Guide de la Vie Astrologique*, *opus cité*.
- 277 Cf. *Cahiers Astrologiques*, Janvier 1947, pp. 52-54. Il apparaît que le C.I.A.S. ne fut déclaré qu'en Octobre 1946 à la Préfecture compétente, mais qu'il avait été mis en place au début de l'année. Sa date de naissance serait le 7 Octobre 1946 selon P. Colombet, « L'Histoire du Centre International d'Astrologie », *opus cité*.
Jan de Niziaud collabora également à la revue *Le signe de l'homme* et était Vice-Président de l'Office Permanent Français des Congrès Spiritualistes Mondiaux : cf. *Cahiers astrologiques* n° 8 de Mars 1947, article de Jan de Niziaud *ès qualité de Président du CIAS*, dans une rubrique accordée à cette association (pp. 94 et seq.).
- 278 Annexe de la Bibliothèque Nationale à Versailles.
- 279 Né en 1887.
- 280 Compte rendu de la première Assemblée Générale du C.I.A.S. (18 Janvier 1947 15h30) .
- 281 Sur ce personnage, Arnould-Grémilly, ancien professeur de latin à l'Ecole Alsacienne, proche des milieux maçonniques : Cf. Roger Peyrefitte, *Les fils de la lumière*, Paris, Livre de Poche, 1966 (Flammarion, 1961), pp. 297-303. Cf. aussi Albert Marchon, notice nécrologique in *Cahiers Astrologiques*, Janvier 1964.
- 282 Par la suite, Symours collaborera à plusieurs volumes zodiacaux d'A. Barbault aux éditions du Seuil en 1957.
- 283 Rappelons qu'une association peut fort bien se constituer plusieurs mois, voire plusieurs années, avant de se déclarer à la Préfecture compétente. Cette non déclaration au Journal

-
- Officiel l'empêche seulement de pouvoir agir en tant que personne morale.
- 284 On signalera que, fondée en Avril 1936, la revue *Sous le Ciel, le magazine de la Renaissance astrologique* de Dom Nérroman annonce qu'elle traite les sujets suivants : « Astronomie. Astrologie. Radiesthésie. Sciences et Arts divinatoires ».
- 285 Eudes Picard avait dès 1909 publié chez Daragon un *Manuel synthétique & pratique du Tarot*.
- 286 Cf. J. Halbronn, *Mathématiques Divinatoires*, Paris, 1983.
- 287 Encore faut-il y voir l'expression d'une réaction d'un André Barbault ayant évolué, après la Guerre, dans le cadre des "Amis de l'Occultisme".
- 288 Cf. article de Colombet, « L'Histoire du C.I.A. », *opus cité*. Raclet signalera en 1954 qu'il avait démissionné du C.I.A. en raison du fait que Jan de Niziaud était parti avec la caisse.
- 289 Le projet datait d'avant guerre. On peut lire dans les *Cahiers Astrologiques* : « Pour paraître fin Août 1939 *Traité d'astrologie* par le Comte de Boulainvilliers Préface du Colonel Maillaud. Introduction par Henri Candiani. »
- 290 Duvivier ira ensuite s'installer dans le Gers, d'où il continuera son activité. Il avait édité, sous sa présidence, les premiers Bulletins du C.I.A. aux éditions du Nouvel Humanisme.
- 291 Alias Rozières, ancien élève de l'Ecole Navale, né en 1889.
- 292 Alias Vlès, d'origine juive, né en 1861, mort en 1943. Signalons en 1944 la mort en déportation de l'écrivain juif Max Jacob. En 1949, paraîtra chez Gallimard, un *Miroir de l'astrologie* de Claude Valence (alias Conrad Moricand) et Max Jacob, qui complète un ouvrage paru dès 1928 sous le seul nom de Moricand : Cf. J. Halbronn, *Le Monde Juif et l'Astrologie*, *opus cité*.
- 293 Rappelons que Privat avait dirigé une série de douze volumes chez Stock. Une réédition eut lieu, en 1941 : *Ceux qui sont nés*. En 1954, il y eut la publication par les éditions Niclaus d'une série de douze volumes signés Janduz *L'horoscope des personnes nées sous le signe*, qui est en fait une étude fondée sur les degrés monomères, donnant un portrait jour par jour. Il

s'agit en réalité d'extraits de deux ouvrages de l'auteur parus dans les années Trente, chez le même éditeur.

On notera, à propos de la série intitulée dans un premier temps *Le Zodiaque aux éditions du Seuil*, que les volumes sont réédités sans aucun changement rédactionnel jusqu'à ce jour. Toutefois, la bibliographie in finé qui comportait une série d'oeuvres parues entre 1939 et 1951, dont aucun d'André Barbault, sera remplacée progressivement par une liste non datée des ouvrages publiés entre temps par celui-ci.

294 Né en 1926.

295 L'organe de l'Académie se nommait *La France Astrologique*, Juillet 1948. En Janvier 1948 avait déjà eu lieu une première session de journées astrologiques franco-belges. Une brochure-souvenir était annoncée, que nous n'avons pas localisée. Parmi les intervenants, le Belge Louis Horicks. Signalons une curieuse allusion d'André Fribourg, Président du CNAS à un Congrès qui aurait eu lieu en Juillet 1948 à l'initiative du C.I.A. (Cf. *Astres* 49, n°5, p. 10). Est-ce qu'il n'y a pas confusion avec l'Académie?

Cf. *Cahiers Astrologiques*, Janvier 1949, « L'astrologie s'organise », pp. 29-30.

296 Ce congrès était placé sous le signe de la francophonie avec la participation de Belges, de Suisses, de Français. Hirsig, qui fut lauréat du Prix décerné, indique à tort 1951 (ou encore 1949) au lieu de 1950.

297 Cf. *Nord Matin*, Lille, 23-24 Avril 1950.

298 Nous avons déjà signalé ce phénomène in *Guide de la vie Astrologique*, opus cité.

299 En fait il bénéficiera d'une aide de la Parapsychology Foundation, grâce au jeune Robert Amadou.

300 Signalons un roman initiatique paru en 1949 aux éditions *Sous le Ciel* : *Piyoh. Roman de l'aventure humaine*, rarement signalé parmi les oeuvres de cet auteur qui avait déjà, avec *La Géomancie retrouvée* (éditions *Sous le Ciel*, 1948) choisi ce genre, mais aussi dans *Planètes et Dieux* (1933) dont l'action se déroule au Laos, sur le Mékong (Automne 1927). C'est ainsi

que la réédition de 1982 du *Traité d'Astrologie Rationnelle* (*opus cité*) n'indique pas ce texte à la page « Ouvrages du même auteur ». En voici un extrait page 62 :

« Tes deux cuves sont en croix: regarde le Zodiaque; l'axe cosmique Saturne — Soleil et l'axe génétique Mars — Vénus sont en croix comme tes deux cuves; or Saturne — Soleil c'est la première cuve plomb — or et Mars Vénus c'est bien la seconde fer — cuivre. Tu monteras donc ta cuve sur un mouvement d'horlogerie, un sidérostas qui suivra le mouvement diurne du zodiaque, la première cuve étant sur les signes Verseau Lion et de ce fait la seconde sur les signes transversaux Scorpion — Taureau. »

La même année paraissait en feuilleton dans la revue *Initiation et Science*, *Callimaïs*, roman d'initiation pythagoricienne du même auteur et ce jusqu'en 1953.

Cf. Article Neroman in E.R. Dalmor, *Quien fue y quien es*, *opus cité*.

301 Cf. compte rendu in *Initiation et Science*, Janvier 1954, p. 13.

302 La couverture de presse de ce Congrès fut tout à fait considérable, et par la suite les congrès astrologiques seront loin de faire couler autant d'encre, même s'il faut faire la part des simples communiqués. Outre les revues spécialisées, qui lui feront naturellement écho, il convient de signaler l'impact sur la presse parisienne et provinciale (Belgique incluse). Il est possible que la date ait été particulièrement bien choisie : en fin d'année, la tradition veut que les astrologues aient la parole. Voici quelques exemples : *Figaro* du 28 Décembre 1953 : Maurice Tillier, « 1954 à la lumière des astres »; *Aurore* du 27 Décembre 1953 : « Pour la première fois depuis 1937 le congrès international d'astrologie se tient à Paris »; *Le Monde* du 28 Décembre 1953 : « Les astrologues inaugurent la nouvelle année par un congrès international »; *L'Aurore* du 29 Décembre 1953 : « Les astrologues de quatorze pays vont tenir leur VIIe congrès international »; *Libération* du 29 Décembre 1953 : Marcel Bondy, Le VIIe congrès des astrologues »; *Combat* du 29 Décembre 1953 : François des Aulnoyes, « Sous le signe

de l'astrologie. Un congrès planétaire au palais de la Mutualité »; *Nice Matin* du 30 Décembre 1953 : « Le Congrès Européen d'astrologie annonce : Courant de paix sur le monde vers le 6 Février »; *Combat* du 31 Décembre 1953 : Marcel Bondy, « Les astrologues étant en guerre, nous ne saurons que l'an prochain de quoi sera fait 1954 »; *France Soir* du 30 Décembre 1953 : Robert Danger, « Congrès d'astrologie : "Un courant de paix déferlera sur le monde autour du 6 Février 1954", prévoient les représentants de douze pays »; *Franc-Tireur* du 29 Décembre 1953 : « A la salle de la Mutualité. Les Astrologues vus... par le gros bout de la lorgnette »; *Détective* du 11 janvier 1954 : « Le Congrès International d'astrologie révèle que chaque initié a son secret pour interpréter les messages du ciel »; *Combat* du 2 Janvier 1954 : « L'esprit des astres »; *Combat* du 17 Janvier 1954 : François des Aulnoyes, « La chanson des étoiles. Bilan du congrès d'astrologie »; *Noir et Blanc* du 11 Janvier 1954, article signé H.G.; *La Dépêche du Midi* du 8 Janvier 1954 : « Au lendemain du VIIe Congrès International de l'Astronomie (sic). L'astronomie, science royale »; *Yonne Républicaine* du 4 Janvier 1954 : « Au cours de leur congrès international, les astrologues ont discuté avec beaucoup de sérieux de fées, gnomes, chevaliers de légende et proverbes »; *Ici Paris* du 17 janvier 1954 : « Pour 300 astrologues réunis à paris, l'an 2000 marquera le triomphe de leur savoir déjà favorablement influencé par le Verseau »; *La Meuse* (Belgique) du 13 Janvier 1954 : « Un Belge démontre l'exactitude de l'astrologie boursière et explique par les cycles planétaires les divergences américano-soviétiques »; article signé Cara dans *Dimanche Matin* du 3 Janvier 1954; article dans *Sud Ouest* du 4 Janvier 1954. On trouve encore une interview du Président de la S.A.F. dans le journal *Samedi soir* du 31 Décembre 1953. Article de J.L. Balen : « 70 hommes se penchent sur l'astrologie ». Encore dans le Numéro spécial *Astrologie* de la *Tour Saint Jacques*, dirigé par R.Amadou, on le présente comme dirigeant toujours la S.A.F. (Le Mouvement Astrologique en France : pp. 24-25).

-
- Cette longévité étonnante a certainement fini par nuire à l'association.
- 303 Dans la revue *Destins*, on peut lire un article de Madame Dany-Roy, « membre de la Société Astrologique de France », sur les activités de la SAF. Cf. *Prévisions du bon astrologue* du 15 Sept 1947, revue née en 1937 sous le titre d'*Almanach du Bon Astrologue*. Le rédacteur en chef, Paul Edouard-Rayet (né en 1913) était en 1948 Vice-Président du C.I.A. (« L'actualité astrologique »). Il fut aussi pressenti en 1948 pour être rédacteur en chef de *Demain*. Cf. *Cahiers Astrologiques*, Novembre 1948, p. 301. Ce *Bon Astrologue* aurait été, selon la revue *Astres* 49, racheté par Louis Gastin qui aurait également possédé *Destins*.
- 304 Parmi les collaborateurs de D. Néroman à la fin de sa vie, signalons Armor (alias Raymond Kervella, ingénieur des Arts et Métiers) auteur de *L'involution, les transits involutifs* (éditions d'astronomie influentielle, Chaville, 1952).
- 305 Mais à la demande d'A. Barbault, Slosman dut bientôt démissionner de son poste à la F.F.A., en raison d'initiatives malheureuses. Cf. *Astrologie Moderne* n°12. L'on conservait la formule mixte C.A.F. - S.A.F. avec des membres des deux associations au sein d'un même bureau. Al Saas fut aussi collaborateur de la revue *Horoscope* (1953). Encore en 1955, dans sa *Défense*, Barbault se réfère à cette Fédération (p. 52).
- 306 On note que l'Institut de Brahy a encore une fois changé de nom et a abandonné la forme « Astro-dynamique » pour celle d'Astrologie. Raclet dénoncera la présence du Belge au Congrès de Strasbourg en rappelant certains de ses propos parus dans la revue *Demain* durant la Guerre. La vie astrologique belge fut longtemps empoisonnée par l'activité de Brahy à l'époque nazie.
- 307 Cf. *Astral*, Février et Août 1954.
- 308 Le Congrès de 1974 mettra fin à cette éclipse de congrès parisiens, dont on explique mal la cause.
- 309 Cf. *Astrologie Moderne* n°12, Octobre-Novembre-Décembre 1954, pp.22 et seq. L'on trouve une des rares photos du Con-

-
- grès de Strasbourg in revue *Demain*, Numéro commémoratif « Les origines du mouvement astrologique belge » n°20-21, Bruxelles 1981, p. 14.
- Le récit de Brahy est singulièrement lacunaire puisqu'il ne signale même pas les Journées Astrologiques des Deux Portes à Bruxelles, en 1964, qui donnèrent un nouvel élan au mouvement astrologique belge (selon une information d'Yves Thieffry).
- 310 Pratiques courantes et toujours d'actualité.
- 311 Ce chercheur participera vingt ans plus tard (1977 - 78) aux congrès du Mouvement Astrologique Unifié. Cf. *Guide de la Vie Astrologique*, opus cité.
- 312 Un Bulletin provisoire avait repris début 1946. Cf. «Petit historique de la revue Demain» par G.L. Brahy in *Anthologie de la revue Demain*, Bruxelles, CEBESIA 1976. Il y eut deux brèves tentatives en 1952 - 1953 et en 1959, avant celle de 1976 (Cf. *La Vie Astrologique à la fin du XXe siècle*, nouvelle édition du *Guide de la Vie Astrologique*, Paris, La Grande Conjonction 1993).
- 313 J. Dorsan, en 1948, habitera dans les bureaux de la revue *Demain*, qu'on lui louait rue de l'Hôtel des Monnaies (Cf. *Cinquante ans d'astrologie*, opus cité).
- 314 Sur le programme du Congrès de Paris en 1953, Brahy n'apparaît plus, en la circonstance, que comme représentant pour la Belgique de l'American Federation of Astrologers. Mais dans le courant de 1954, il fondera le CEBESIA, qui ne trouvera un certain essor que dix ans plus tard.
- 315 Cf. Brahy, « Historique du Mouvement Astrologique Belge » in revue *Trigone* n°5, p. 10, Paris, 1974.
- 316 Pierre Roulland assura l'aspect technique de la publication d'une série de fascicules ainsi que des Actes du Congrès de Paris, qui furent la dernière publication artisanale, en 1957. En fait, le processus se situa, pour l'essentiel entre 1951 et 1955 (*Les dialectiques planétaires Soleil-Lune, Jupiter-Saturne, Uranus-Neptune* (réédition dans les années quatre-vingt aux éditions Traditionnelles, successeur de Chacornac), l'*Astrolo-*

gie en liaison avec les typologies). Il semble qu'André Barbault ait été en fait le véritable éditeur de ces ouvrages du C.I.A. De nouvelles tentatives eurent lieu vingt ans plus tard. Le congrès de Paris en 1953 semble avoir été incitatif, peu avant était paru l'ouvrage consacré à Soleil-Lune, avec une contribution de la Comtesse Wassilko-Serecki.

- 317 Il y eut une certaine rivalité entre André Barbault et Guy Fradin qui alternèrent à la direction du bulletin du C.I.A. et à travers ses différents titres (*Astrologie Moderne* et *Uranie* notamment) : « Je reprends donc, écrit en 1956, Fradin en tête du Numéro 1 et unique d'*Uranie*, le Bulletin des mains où je l'avais déposé ».

On notera qu'il existait en Angleterre une revue intitulée *Modern Astrology*, qui paraîtra jusqu'à la seconde guerre mondiale : cf. *La Vie Astrologique il y a cent ans*, opus cité. C'est dans cette revue que le surréaliste André Breton, interrogé par A. Barbault compara l'astrologie de son temps à une prostituée.

Par ailleurs, André Barbault collabora après la guerre à la revue *Destins, L'occultisme dans l'art et dans la nature* aux côtés de son frère Armand. On comprend mal à vrai dire pourquoi cette revue fondée en 1945 avait adopté un titre qui pouvait créer la confusion avec la revue *Destin* de Hirsig fondée en 1938 et qui avait continué à paraître pendant la guerre.

- 318 Bien avant 1958, date à laquelle la collaboration figure explicitement sur la couverture de la revue. On rappellera la tentative avortée dès 1927 de la part du jeune Volguine de s'associer la dynamique d'une association.
- 319 André Barbault, pour sa part, allait publier en 1960 et 1961 deux ouvrages aux mêmes éditions.
- 320 En 1949, son Secrétaire Général était Jean René Legrand (alias Steigelmann). Cf. *Cahiers Astrologiques*, Mars 1949, qui, en tant qu'éditeur des éditions du même nom, avait publié notamment D. Néroman. Il collaborera à la revue *Initiation et Science*. On le trouve aussi en 1957 parmi les collaborateurs

-
- d'A. Barbault pour certains volumes de la Collection Zodiaque au Seuil.
- 321 Sur les rapports entre *Astrodicée* et la FFA, cf n°84 *Astres*, Avril 1955, p. 5 « Nouvelles astrologiques ».
- 322 Contrairement à ce qu'affirme Ch. Tourenc (*Biographie résumée de Dom Néroman*, Toulouse, Chez l'auteur, p. 3).
- 323 Il démissionnerait en 1968 de son poste de Vice-Président, à la suite, notamment, des polémiques concernant l'astrologie par ordinateur (Astroflash), mais garderait la revue *L'Astrologue* sous son contrôle, avec l'accord des éditions Traditionnelles.
- 324 Cf. *L'Astrologie Moderne*, Paris, 1953 - 54, n°9 et 10.
- 325 *Cahiers Astrologiques*, Janvier 1954, A. Volguine, « Congrès International ou réunion partisane? » et Mars 1954 « Les remous du Congrès », pp. 71-72.
- 326 Le C.I.A. resta très dépendant de structures étrangères (*Cahiers Astrologiques*, éditions du Seuil, éditions Traditionnelles). En 1957, la collection Zodiaque au Seuil profitera, notamment pour l'analyse de thèmes de célébrités, des travaux antérieurs menés au sein du C.I.A. notamment - *L'Astrologie en liaison avec les typologies* (avec C. Santagostini) en 1955.
- 327 Né en 1928.
- 328 Signalons également en 1956 l'ouvrage du Polytechnicien Michel Auphan *L'astrologie confirmée par la science*, éditions de la Colombe. Signalons un autre polytechnicien qui signe à l'époque des textes sous le nom de Jean Monterey.
- 329 *La Tour Saint Jacques*, Mai 1956 : cf. A. Volguine in *Journal d'un Astrologue*, Paris, éditions Dervy, 1956. M. Gauquelin *La Vérité sur l'Astrologie*, Paris, 1985, éditions du Rocher.
- 330 Barbault s'en prend, notamment, sans le nommer, à Maurice Calais dont il conteste la déontologie de l'entretien. Signalons aussi dans le genre *Ce que peut l'Astrologie pour l'Humanité* (opus cité) du Belge G. Antares (alias Mostade né en 1900). L'auteur y développe une argumentation qu'il reconnaît assez primaire : « J'applique journallement l'astrologie sans me soucier du "Pourquoi" et je vois que ça marche » (p. 192).

-
- Cf. le compte rendu de Guy Fradin in revue *Uranie*, bulletin du C.I.A. Premier trimestre 1956 pp 50 - 53.
- 331 Curieusement, ce type de débat sur les effets de l'astrologie et sur le comportement de l'astrologue sera abandonné dans les décennies suivantes, comme si les astrologues se refusaient à psychanalyser les motivations de leurs clients et les leurs face à l'Astrologie. Cf. Stephen Arroyo, *Pratique de l'Astrologie*, éditions du Rocher, 1988.
- 332 *De la Psychanalyse à l'astrologie* Paris, éditions du Seuil 1961.
On notera que dans les années cinquante A. Barbault avait signé une série d'articles dans *Destins* intitulés « Astrologie psychanalytique » ou « Astrologie et Psychanalyse ». Il parut aussi à cette époque une revue à grand tirage intitulée *Astrologie et Psychanalyse* à laquelle collaborera André Barbault.
- 333 Alias Georges Soulès, né en 1907.
- 334 On ne saurait exagérer l'influence d'Armand Barbault (Rumélius) sur son frère. Notamment, les *Bases Naturelles de l'Interprétation*, Réédition, 2 Vol., Dervy 1986. Il s'agissait d'une série de 20 fascicules parus en 1947-48 de l'Ecole Centrale d'Astrologie. On y retrouve notamment l'opposition Ptolémée — Morin de Villefranche (Cf. André Barbault, *De la psychanalyse à l'astrologie, opus cité*) : « L'astrologie de Ptolémée, c'est le rayon de soleil qui vient frapper directement la vue. L'astrologie de Morin, c'est le rayon de soleil qui arrive décomposé par le prisme. Le premier se rattache aux causes directes, il est plus synthétique, mais aussi plus difficile à saisir, surtout pour le profane. Le second se rattache aux effets, il est plus analytique, plus facile à comprendre » (pp. 396-397 de l'édition Dervy).
- 335 Le débat autour des résultats et des thèses de Gauquelin se retrouve au sein de la plupart des revues astrologiques, ainsi dans la revue d'Yves Christiaen, *Vie et Cosmos* (Avril 1956), Bibliothèque Nationale 4° Jo 12397, organe du Centre de recherche astrologique et typocosmique (C.R.E.A.) installé d'abord à Nice.

-
- 336 L'Abbé Moreux (*Les influences astrales*, opus cité, p. 60 et seq) avait dès 1942 amorcé une critique des travaux statistiques de Choissnard.
 - 337 *Figaro* 29.12.1953 « 1954 A la lumière des astres », Interview de Maurice Tillier. A l'occasion du Congrès de La Mutualité, *Défense et Illustration de l'Astrologie*, opus cité, p. 186.
 - 338 « Barbault et la crise du régime capitaliste » in revue *Destins*, Décembre 1952.
 - 339 Cf. Jacques Reverchon, *Valeur des jugements et pronostics astrologiques*, Yerres (91), 1971, p. 7.
 - 340 *Les Astres et l'Histoire*, Paris, éditions J.J. Pauvert, 1967.
 - 341 *1964 et la crise mondiale de 1965*, Paris, éditions Denoël, 1963, pp. 25-26. A. Barbault reprendra le même raisonnement pour la période des Années quatre vingt marquée par une recrudescence des conjonctions (Cf. *Les Astres et l'Histoire*, opus cité.)
 - 342 L'ouvrage se termine sur un chapitre consacré à l'Ere du Verseau.
 - 343 La revue adoptera très vite un grand format de type quotidien. On signalera le curieux épisode où la revue se nomma *Astres T.A.O.* du fait de l'association avec un groupe initiatique islamique (Cf. Octobre 1948).
 - 344 Cf. *Astres* 48, n°1, 21 Mars 1948, p. 2.
 - 345 Et non par Maurice Calais comme on peut le lire dans des publicités récentes (*Guide Astrologique* 1993).
 - 346 On relève dans le Numéro 1 d'*Astral* un « Communiqué du C.I.A. » signé Arnould de Grémilly.
 - 347 Il convient aussi d'identifier certaines signatures par les noms de jeunes filles : Geneviève Creuzat, future Geneviève Lefebvre-Calais, sous le nom Joëlle Coulon, dans *Horoscope*, il nous semble deviner la future Joëlle de Gravelaine (fin des années Cinquante).
 - 348 Cf. *L'Astrologie. Entretien avec Michèle Reboul*. Paris, éditions Pierre Horay, 1978.
 - 349 Notamment au niveau provincial : Georges Dupeyron tient le Bureau Astres de Bordeaux, Henri Caillaud (né en 1921)

-
- celui d'Angers, Minerve (née en 1904) celui de Biarritz, Yves Christiaen celui de Nice. Ces bureaux publient des recherches ronéotées que les lecteurs d'*Astres* peuvent se procurer.
- 350 Volguine louvoiera un moment entre les deux camps avant de choisir celui du C.I.A. et de Jean Hiéroz. Cf. article « Fédération Française d'Astrologie ou « Ordre des Astrologues » » in *Astrologie Moderne* n°11, Juillet 1954.
- 351 Cet Ordre des Astrologues sut réunir tout de même un certain nombre de personnalités du Sud de la France et notamment de Nice — qui pouvaient sentir quelque animosité envers les Parisiens : outre Raclet, on relève les noms de Volguine, Moinard La Villedieu et Christiaen (Cf. *Bulletin de l'Institut Astrologique de France*, p. 47, n°1, Juin 1954). Parution au Journal Officiel 11 Juin 1954. En 1956, l'Institut aura pour revue *Astres et Destins*. L'Ordre boycotta le Congrès de Strasbourg, notamment en raison de participants tant français qu'étrangers ayant eu, selon lui, un comportement douteux pendant la Guerre.
- 352 Cf. notamment *Astres* 50 n°21, Janvier, la manifestation intitulée « Tout l'occultisme » du 3 Décembre 1949 à laquelle participa Antoine de Francesco (né en 1908).
- 353 La formule « les amis de l'astrologie » avait déjà été lancée par Dom Néroman. Le néromanien Didier Racaud en reprendra la formule dans les années Soixante-Dix.
- 354 Cf. quatrième de couverture, signée Paulette Raclet de son livre, éditions François de Villac, Paris 1989.
- 355 Le C.N.A.S. sera relancé, sans grand résultat, encore en 1963, après une période d'hibernation.
- 356 Cf. *Astres* n°143.
- 357 Raclet sera poursuivi et condamné en diffamation notamment à cause d'un article assez violent d'*Astres* n°86 Juin 1955, p. 5) visant Hiéroz et André Barbault (arrêt du 12 Décembre 1955 XVIIe chambre correctionnelle). Cf. revue *Uranie* (Ier Trimestre 1956 p. 31 et 42 - 43). Cette décision fut très mal vécue par Raclet lequel s'y référera dans les années suivantes dans sa revue avec une certaine amertume (Cf. *As-*

-
- tres n° 122 Juin 1958, n°129 Janvier 1959, n° 143 Mars 1960). Il semble que cet échec ait eu une valeur symbolique aux yeux des astrologues et Raclet, avec le départ de la rédactrice en chef Alice Raclet-Fillion première femme du fondateur d'*Astres*, se replia sur une équipe plus intégrée, avec notamment la collaboration de l'astrologue Myriam Dussy.
- 358 Cf. *Astres* n° 104 Décembre 1956. On y apprend que Symours a fondé un Ashram comportant un Institut Astrologique.
- 359 *Astres* n°151 Novembre 1960
- 360 Cf. *Cahiers Astrologiques* Novembre 1960 et Janvier 1961.
- 361 Maurice Calais réintègrera le Conseil d'Administration en 1970 et par la suite ses réunions se tiendront chez lui.
- 362 Cf. « Recherches sur l'Histoire de l'Astrologie et du Tarot » avec Etteilla, *L'Astrologie du Livre de Thot*, opus cité.
- 363 On trouve dans *Astrologie Moderne* n°12 la présentation d'un « projet de congrès national 1955 sur les statistiques » (p. 44). Le Congrès n'eut pas lieu, mais 1955 fut une grande année, avec Michel Gauquelin, pour la recherche statistique en astrologie, précisément.
- 364 Ce sera d'ailleurs encore le cas en 1974 avec le Congrès de Paris, organisé dans le cadre des activités d'une association internationale, l'International Society for Astrological research (ISAR), centrée cette fois aux Etats Unis : Cf. *Guide de la Vie Astrologique*, opus cité.
- 365 Cf. *Le Figaro* (9 Février 56) avec un article de Randal Le moine.
- 366 « M. Raclet armé d'un magnétophone a visité ses collègues de Vienne, de Gratz, de Rome, de Berlin, de Milan, de Londres, de Hambourg... » (*Le Figaro*, opus cité).
- 367 Cette association avait organisé, on le sait, le Congrès de Paris de fin 1953 mais les relations avec le C.I.A. s'étaient par la suite détériorées.
- 368 Cf. *Astres* n°104 Décembre 1956.
- 369 Cf. *Astres* n°97 Mai 1956.

-
- 370 En Février 1959, au bout de trois ans, Raclet fait le bilan suivant (*Astres* n° 130) « réunions nombreuses d'un Congrès International permanent d'astrologie dont les assises se sont tenu plus de dix fois à Paris, deux à Londres, trois à Bruxelles, une à Berlin, à Vienne, à Barcelone, Lisbonne et jusqu'à Tanger ».
- 371 Cf. *Astres* n° 104, Décembre 1954, p. 1.
- 372 Nous n'avons pas pu retrouver la collection de ces *Suppléments* qui n'ont pas fait l'objet d'un dépôt légal. Au niveau des projets sans lendemain : article de Brahy in *Cahiers Astrologiques* n° 101, novembre 1962, p. 283 (également in n° 99) : « Congrès d'Astrologie Mondiale en 1963 ? ».
- 373 Cf. Suzanne Maurice, qui fut secrétaire adjointe du C.I.A. « Quelques souvenirs déjà lointains (hélas) » in *Trigone* n°5, 1974, p. b 6.
- 374 Les éditions Trédaniel ont racheté le fonds Véga et le rééditent progressivement. Rouhier avait notamment publié le *Traité Élémentaire de Géomancie* de Caslant auquel il avait d'ailleurs contribué d'une bibliographie (réédition en 1984). En 1959, les éditions Véga avaient notamment publié *Pluton, planète lointaine. Corrélation de l'Astrologie et de l'Histoire* de Maryse Lévy.
- 375 Cf. la collection de la revue *Destins* (Bibliothèque Nationale). Le premier ouvrage d'André Barbault, en 1945, avait été consacré à l'Astro-météorologie, aux éditions Niclaus.
- 376 *La Vie astrologique à la fin du XXe siècle*, opus cité.
- 377 J.P. Nicola situe à tort la Présidence Gouchon dans les années Cinquante in « L'Histoire au point », *Cahiers Conditionalistes* n°21-22, COMAC 1993, p. 59. Voilà qui montre qu'il convient de vérifier certains souvenirs des témoins de l'époque.
- 378 Henri Latou dans « Un siècle de livres astrologiques de langue française » *opus cité*, p. 264 signale un texte du même auteur paru dès 1964 sous le titre *Essai sur les bases de l'Astrologie physique* (chez l'auteur).

-
- 379 J. P. Nicola établira en 1971 un modèle visant à montrer qu'il ne peut exister de planète transplutonienne (*Nombres et formes du cosmos*, Paris, éditions Traditionnelles), déjà esquissé dans les *Cahiers Astrologiques* sous le titre : « Harmonie du Monde » (1964, Janvier, n° 108).
- 380 Ces éditions ont largement pratiqué le compte d'auteur.
- 381 Alain Yaouanc dit Hadès en revanche, à partir de 1967 (chez Bussière, successeur de Niclaus), va poursuivre dans la ligne de Privat avec lequel il n'est pas sans présenter de points communs du fait d'une carrière littéraire antérieure, cette fois dans le domaine du roman d'espionnage (prix en 1961).
- 382 En 1965, il est question d'un colloque « entre astrologues et savants » notamment avec Michel Gauquelin, organisé en Juillet par la revue *Planète* et le Club Méditerranée dans un village de vacances en Grèce. Mais les astrologues furent décommandés (Cf. *Cahiers Astrologiques* Janvier 1966 n° 120 p. 58.) Les Editions Planète publieront Michel Gauquelin avec *L'Astrologie devant la science* (1965) et *L'hérédité planétaire* (1966). Celui-ci y dirigea une collection.
- 383 Cf. *Cahiers Astrologiques* n°132 Janvier 1968 Cf. la «Lettre ouverte aux abonnés des « Cahiers Astrologiques » aux Membres du CIA.
- Il est « devenu difficile d'assurer une coordination constante et sans à coups entre l'activité des Cahiers Astrologiques et celles du C.I.A. lesquelles, tout en étant parallèles, s'inspirent de conceptions sensiblement différentes En conséquence, à partir du 1er Janvier 1968 (...) à leur place une publication trimestrielle — bulletin ou revue — uniquement consacrée aux comptes rendus des réunions et aux travaux de notre association » (signé Albert Marchon, pour le bureau du CIA).
- 384 Cf. *La Vie Astrologique à la fin du XXe siècle, opus cité.*
- 385 Cf. *Cahiers Astrologiques* n°120, Janvier 1966, Deuxième de couverture.
- 386 Né en 1937.

Achevé d'imprimer en mars 1995
sur les presses de la Nouvelle Imprimerie Laballery
58500 Clamecy
Dépôt légal : mars 1995
Numéro d'impression : 503016

Imprimé en France

C'était l'époque où l'on découvrait Pluton (1930), où l'on parlait de l'Ère du Verseau, le temps des premiers congrès (1937), du Collège Astrologique de Dom Néroman, de la fondation des Cahiers Astrologiques de Volguine, de l'entrée de l'Astrologie dans la presse féminine. Puis ce fut le temps de la Guerre plus ou moins bien annoncée et vécue. Puis ce fut le temps de la création du Centre International d'Astrologie (1946), de la revue Astres de J.M. Raclet, du Congrès de la Mutualité (1953). Bref, une période extrêmement féconde par rapport à laquelle il est intéressant de nous situer.

Cet ouvrage, fortement illustré, est la suite de "La Vie Astrologique il y a cent ans", qui nous parlait de la situation avant et pendant la première guerre mondiale. Il fait la jonction avec le "Guide de la Vie Astrologique" qui couvre la période des années soixante/soixante-dix. L'ensemble, aux mêmes éditions, complète le travail d'Edgar Morin dans le "Retour des Astrologues (1971).

ISBN 2-85707-740-8



120F